Partition

2 parties - 1 partition

Bouffe et le Tailleur

Mlle Couvreur frag. 71 à 72
(Le Palais de Thau)

LE BOUFFE
ET
LE TAILLEUR,

Opéra Comique, en un Acte;

Paroles de MM.rs Armand-gouffé & D'illiers.

Représenté pour la premiere fois Sur le Théâtre Montansier,
Le 2, Messidor An 12. (21, Juin 1804)

Dédié

A Monsieur J. LESUEUR,

Maître de Chappelle de Sa Majesté l'Empereur.

PAR SON AMI

P. GAVEAUX,

Auteur de la Musique.

Œuvre XXII. —— Prix 30.ft

Les parties séparées, Se Vendent 30.ft

Propriété des Editeurs —— Enregîtré à la Bibliothèque N.le

A PARIS *Gravé par Bouillerot.*

[illegible] LAUTE Chez MM.rs [illegible] e d'Or sur le pont neuf vis-à-vis
[illegible] Mar.d d'Instrumens, Pas[illegible] gieces de Théâtre et papiers de toutes réglures.
les Departements on fait parvenir la Musique franche de port en payant
[illegible] Musique sur l'Exemplaire les lettres et demandes lui seront affranchies.

CATALOGUE

à Paris. Chez Corbaux, éditeur et Md. de Musique, à la Lyre d'Or sur le pont neuf vis-à-vis le quai des Orfevres, il tient des cordes de naples, pièces de Théâtre et papiers de toutes réglures il fait des envois dans les Départements et fait parvenir la Musique franche de port en payant le prix marqué sur l'Exemplaire les lettres et demandes lui serent affranchies.

Ouvrages de Monsieur P. Gaveaux Comédien Ordinaire de l'Empereur.

			fr	
1.	L'Amour Filial, ou la Jambe de Bois.	Op. en 1. Acte	24	„
	Parties Séparées		20	„
2.	Le Paria et la Chaumière Indienne	Op. en 2. Actes.		
3.	Les deux Hermites	Op. en 1. Acte		
4.	La Partie Quarée	Op. en 1 Acte		
5.	La Famille Indigente	Op. en 1. Acte	30	„
6.	Sophronime	Op. en un Acte		
7	Delmont et Nadine	Op. en 2. Actes.		
8.	Le Petit Matelot	Op. en 1. Acte	36	„
9.	La Gasconade	Op. en 1 Acte		
10.	Lise et Colin	Op en 2 Actes	36	„
11.	Léonore ou l'Amour Conjugal	Op en 2 Actes	36	„
	Parties Séparées		30	„
12.	Le Traité Nul	Op. en 1 Acte	36	„
	Parties Séparées		3—	„
13.	Sophie et Moncars	Op en 3 Actes	4—	„
	Parties Séparées		30	„
14.	Les Deux Jokeys	Op en 1. Acte		
15.	Les Noms Supposés	Op en 2 Actes		
16.	Le Trompeur Trompé	Op en 1 Acte	30	„
	Parties Séparées		24	„
17.	Le Locataire	Op en un Acte	24	„
	Parties Séparées		24	„
18.	Owinska	Op en 3 Actes		
19.	Le Diable Couleur de Rose ou le Bonhomme Misère	Op en 1 Acte	30	„
	Parties Séparées		24	„
20.	Trop tôt	Op. en un Acte		
21.	Un Quart-d'Heure de Silence	Op. en 1. Acte	36	„
	Parties Séparées		30	„
22.	Le Bouffe et le Tailleur	Op en 1 Acte	30	„
	Parties Séparées		24	„

Ouvrages de différens Auteurs Mis au Jour par les Frères Gaveaux

			fr	
	Toberne (Brumi)	Op. en 2. Actes	36	„
	La Famille Suisse (Boieldieu)	Op. en 1 Acte	30	„
	Clémentine (Fay)	Op en 1. Acte	24	„
	Parties Séparées		24	„
	Palma (Plantade)	Op en 2 Actes	36	„
	Parties Séparées		30	„
	Marcelin (Lebrun)	Op. en 1. Acte	24	„
	Parties Séparées		24	„
	Les Deux Journées (Chérubini)	Op en 3 Actes	40	„
	Parties Séparées		36	„
	Le Concert (Berton)	Op. en 1. Acte	30	„
	Parties Séparées		30	„

PERSONNAGES.

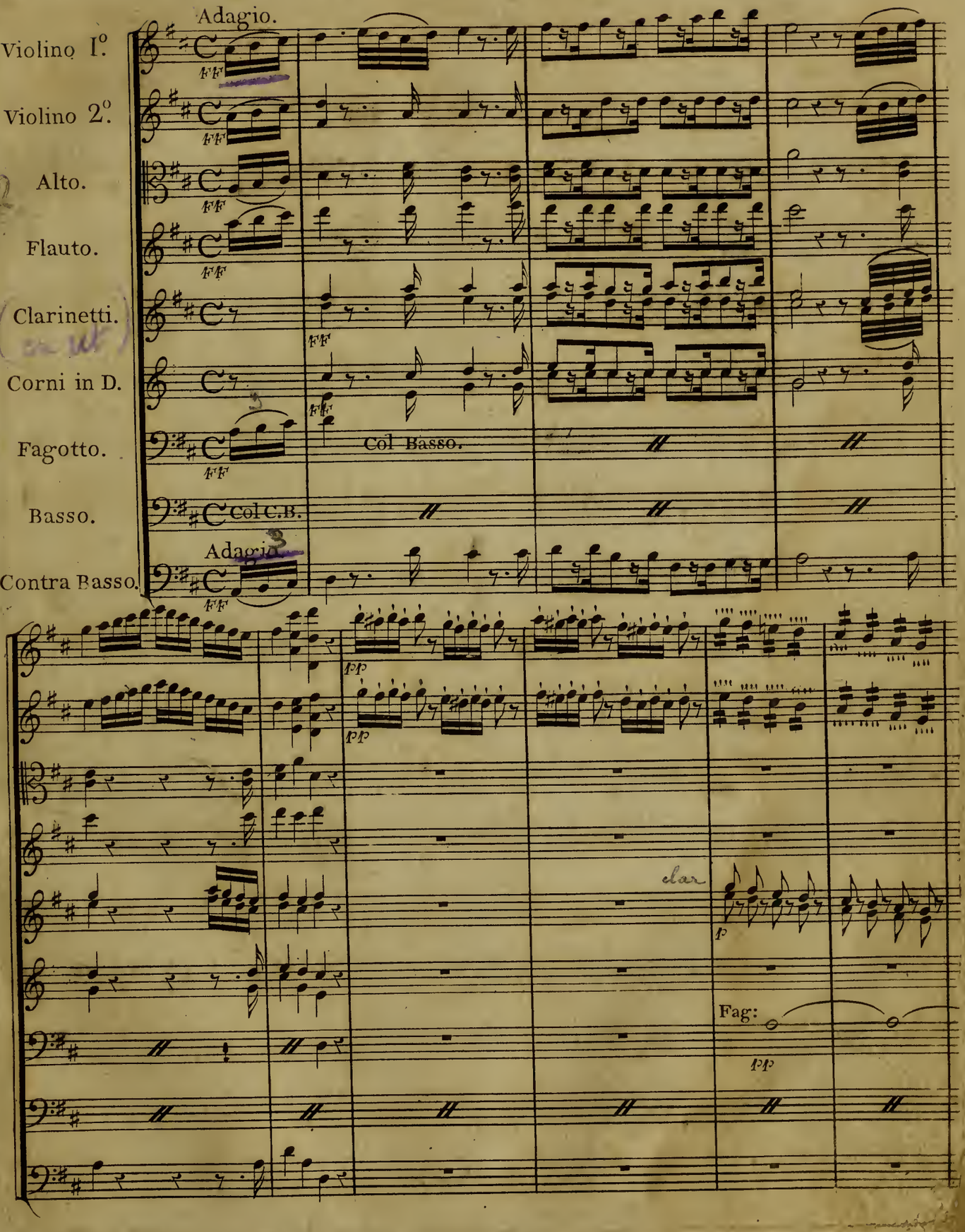
CAVATINI, chanteur italien.	(Nota)*	M. BOSQUIER.
BÉNINI, son homme de confiance.	(Nota)#	M. BRUNET.
BARBEAU, maître tailleur.		M. DUBOIS.
CÉLESTINE, sa fille.		Mlle. CUISOT.

La scène est à Bruxelles, dans le salon de Cavatini.

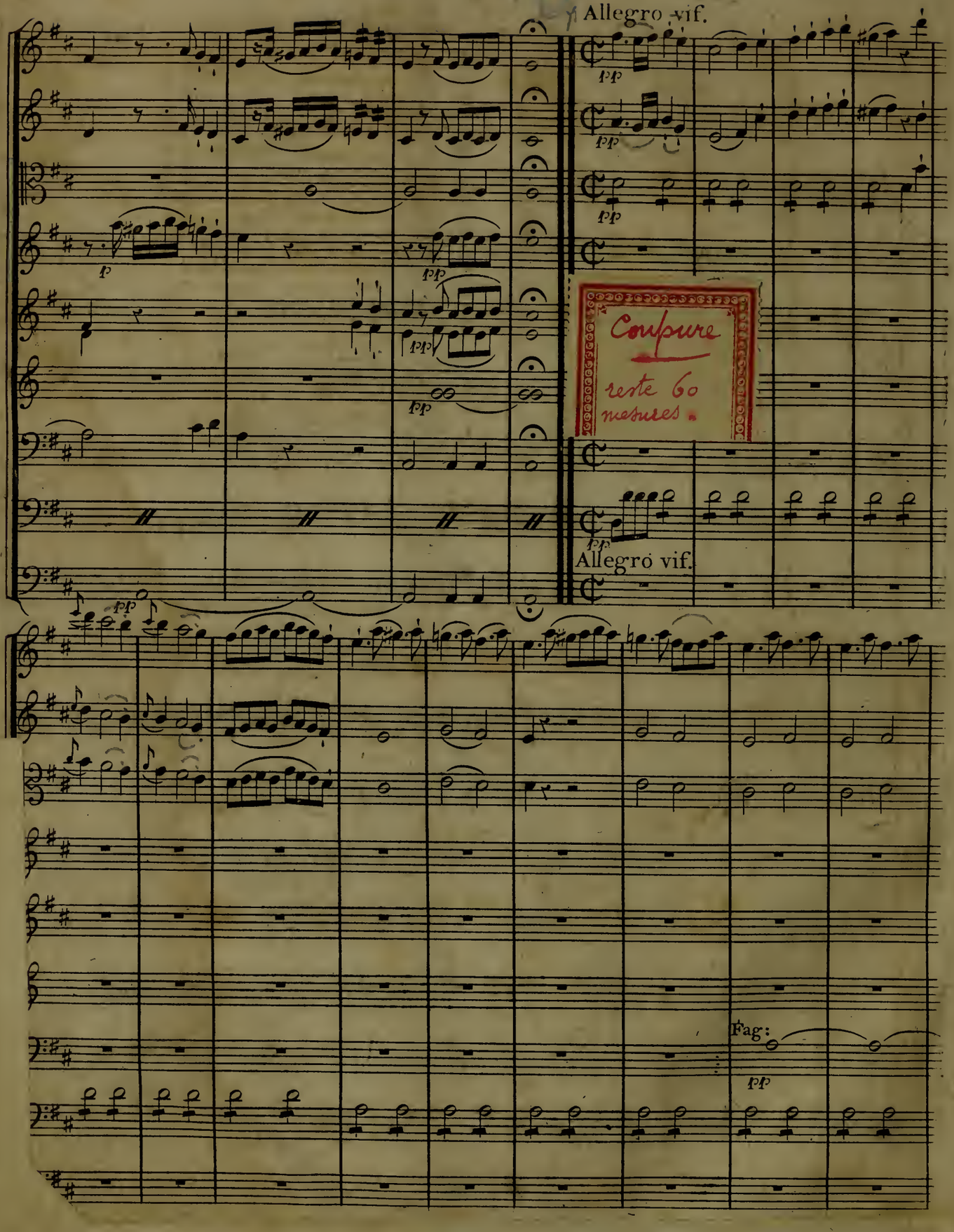
(Nota)* Ce rôle doit appartenir de droit à l'emploi de M. Martin: il doit être parlé et chanté en baragoin italien.

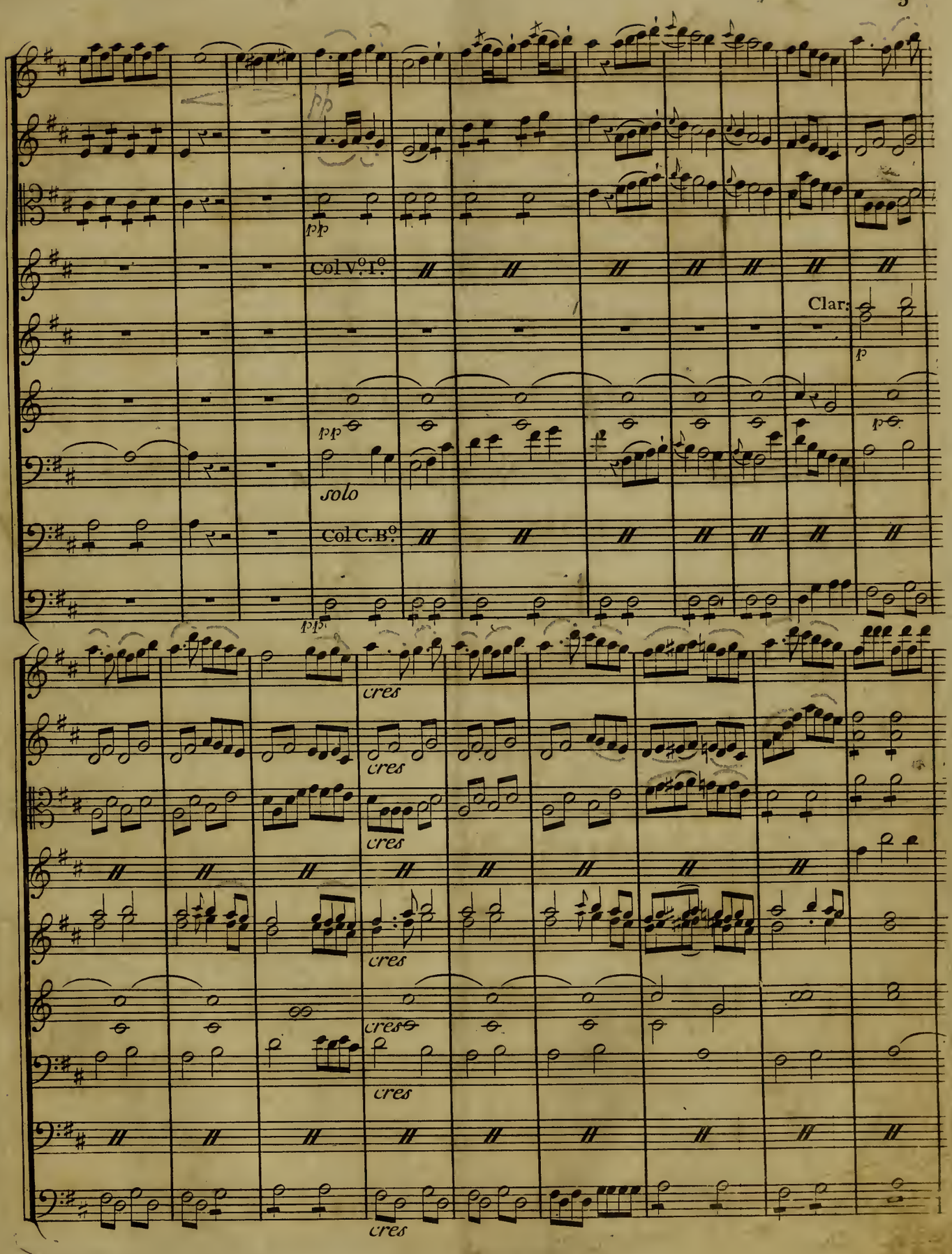
(Nota)# Ce rôle doit appartenir à l'emploi de Trial.

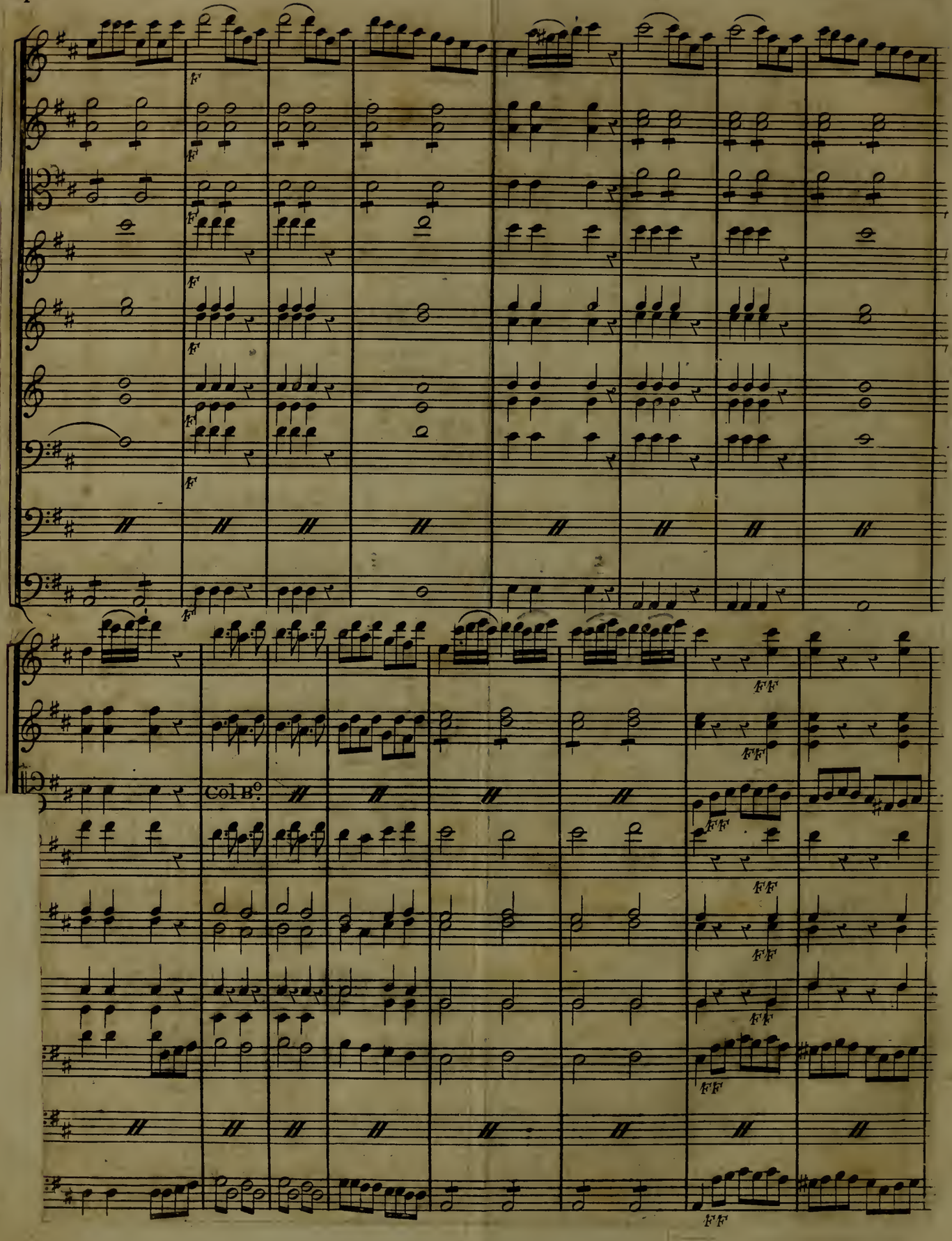
OUVERTURE.

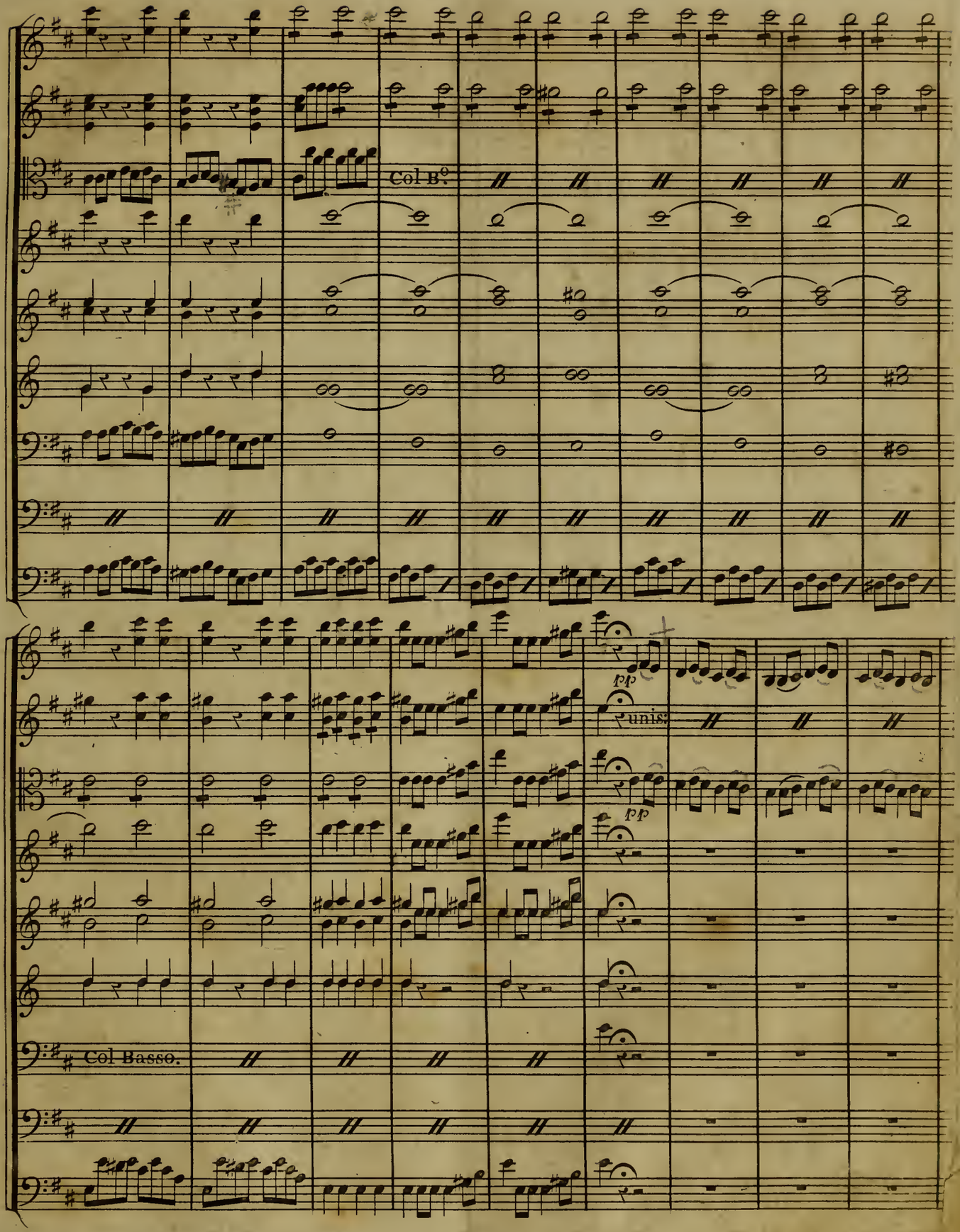

Adagio.
Violino I°.
Violino 2°.
Alto.
Flauto.
Clarinetti.
Corni in D.
Fagotto.
Basso.
Contra Basso.
FF
Col Basso.
Col C.B.
Adagio
pp
clar
p
Fag:

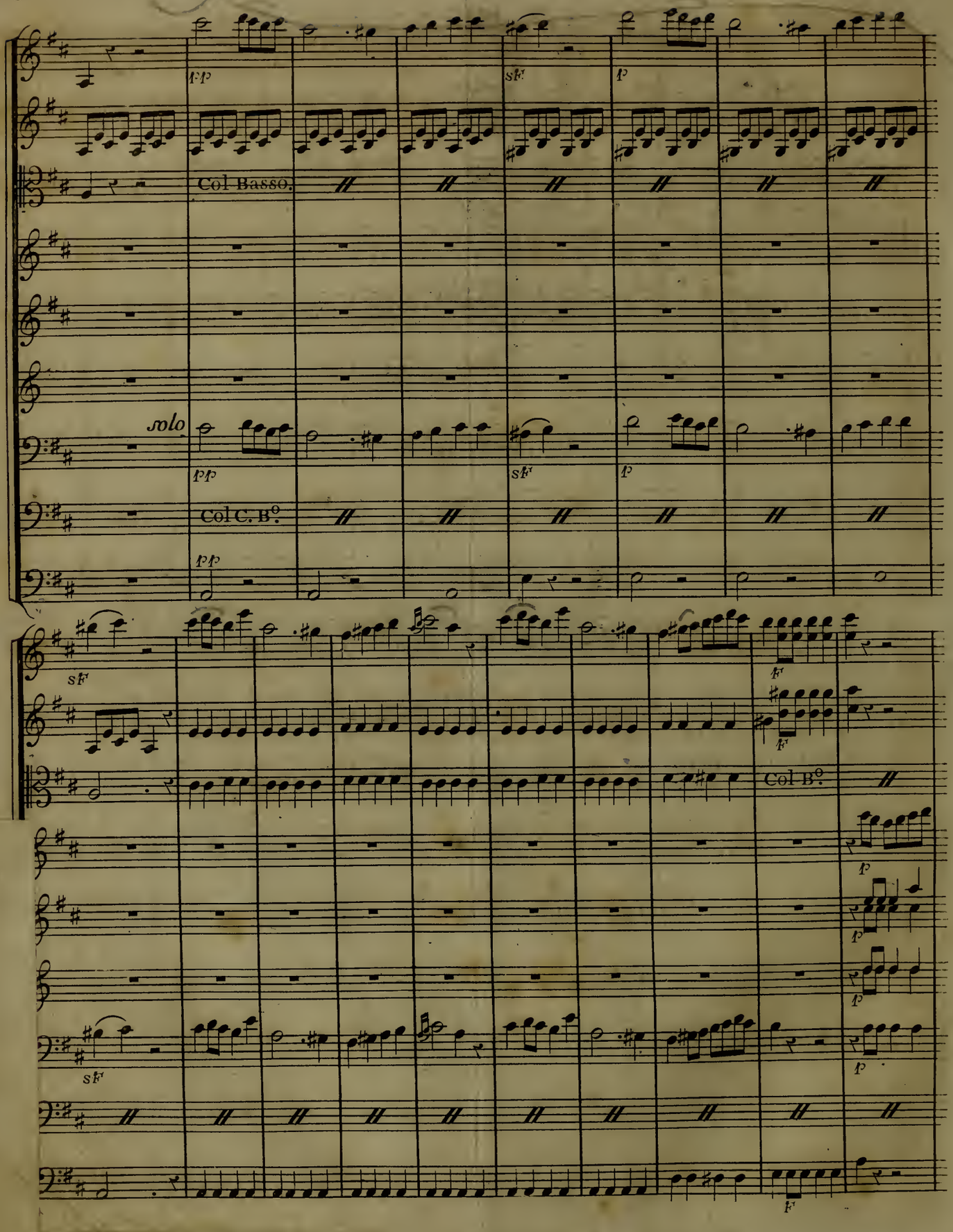
408

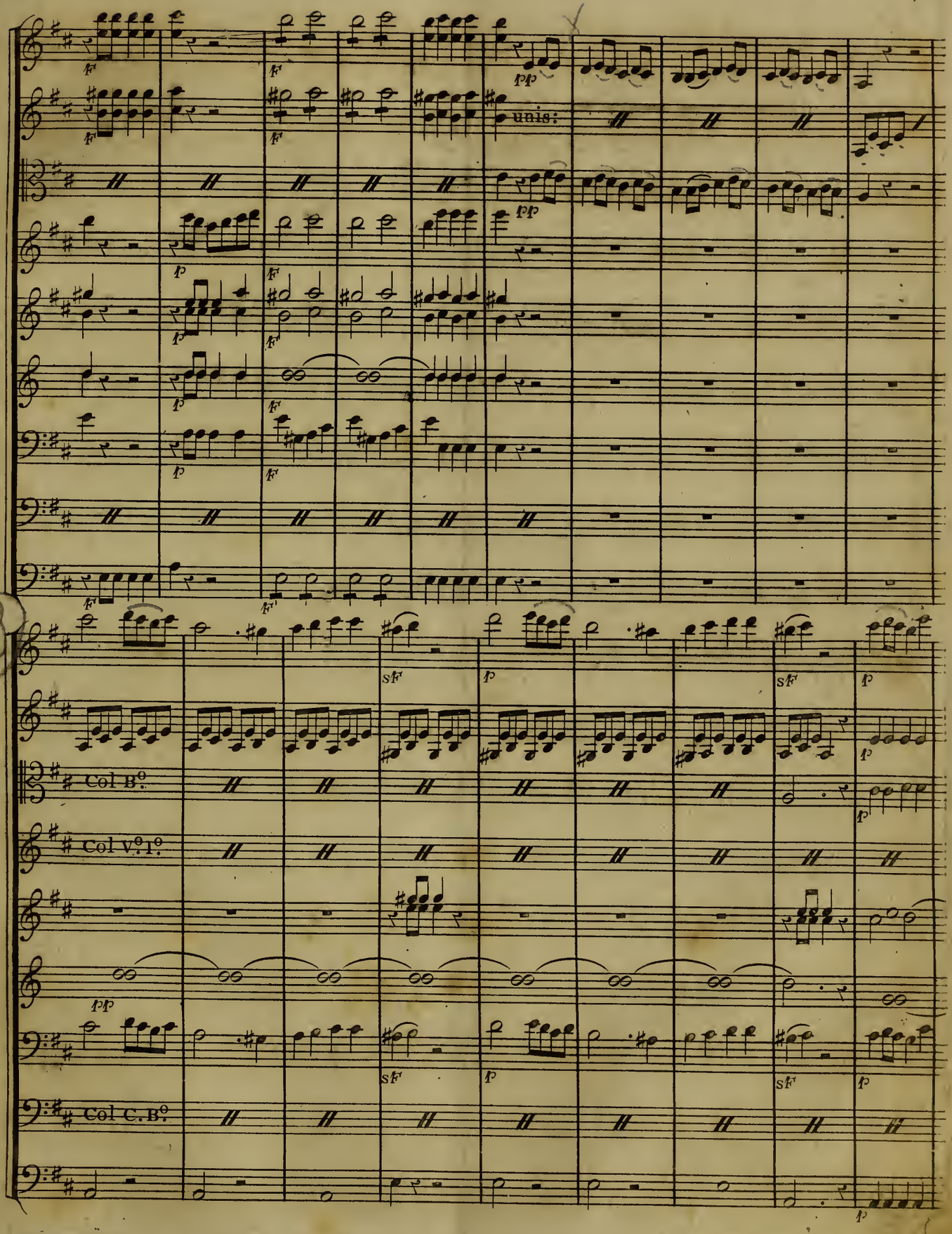


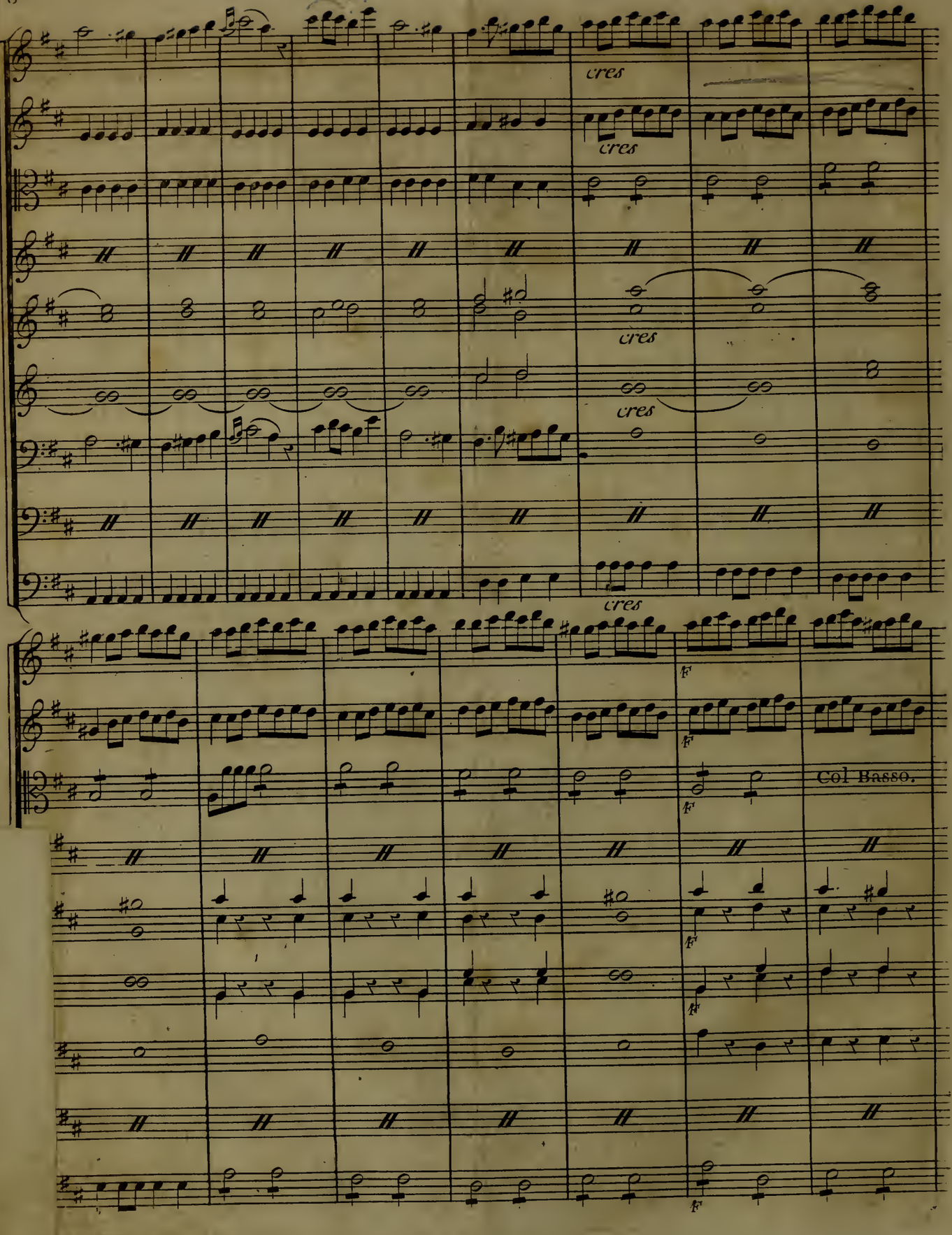

pp
Col v.o I.o
Clar:
p
pp
solo
Col C.B.o
pp
cres
cres
cres
cres
cres
cres

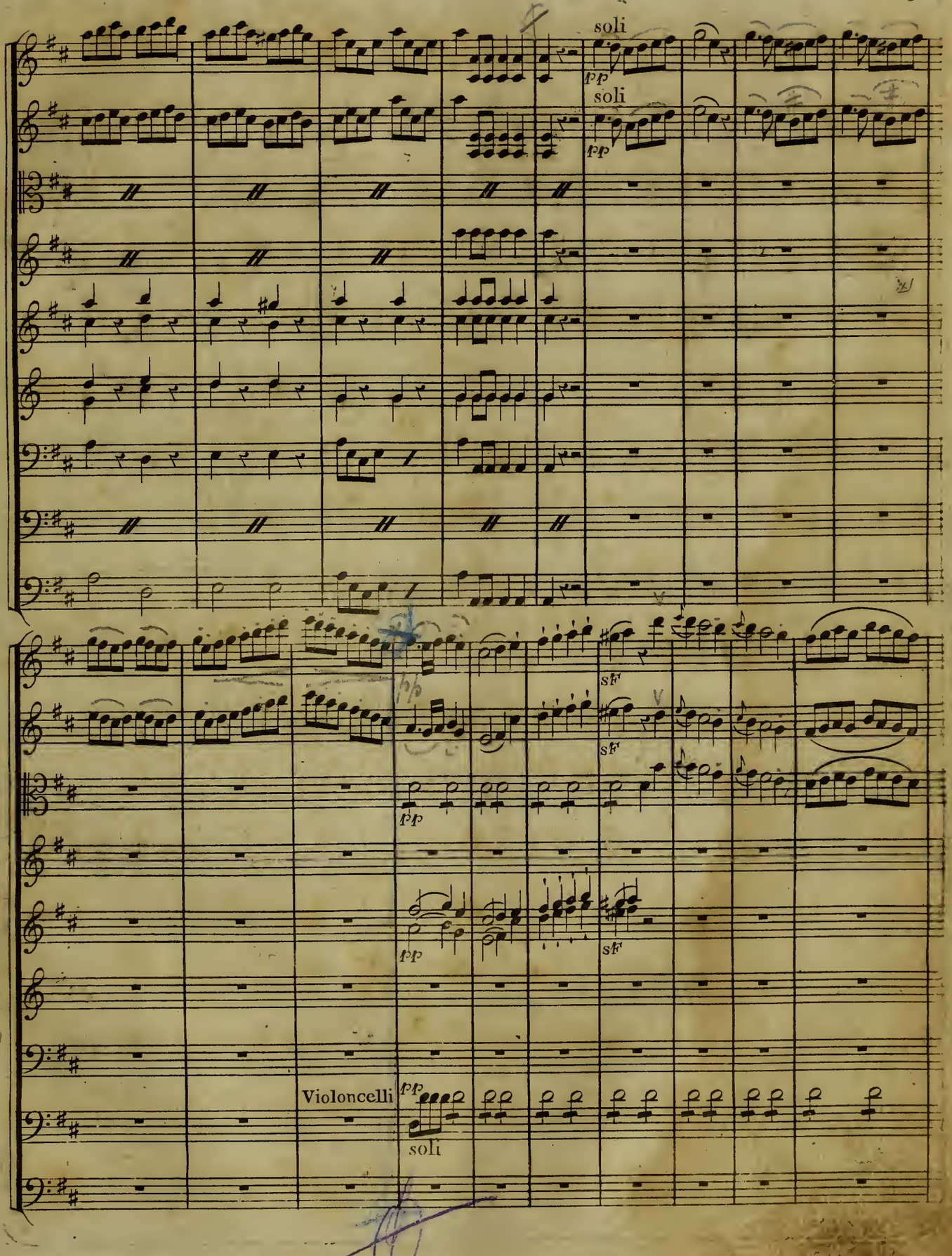

Col B°.

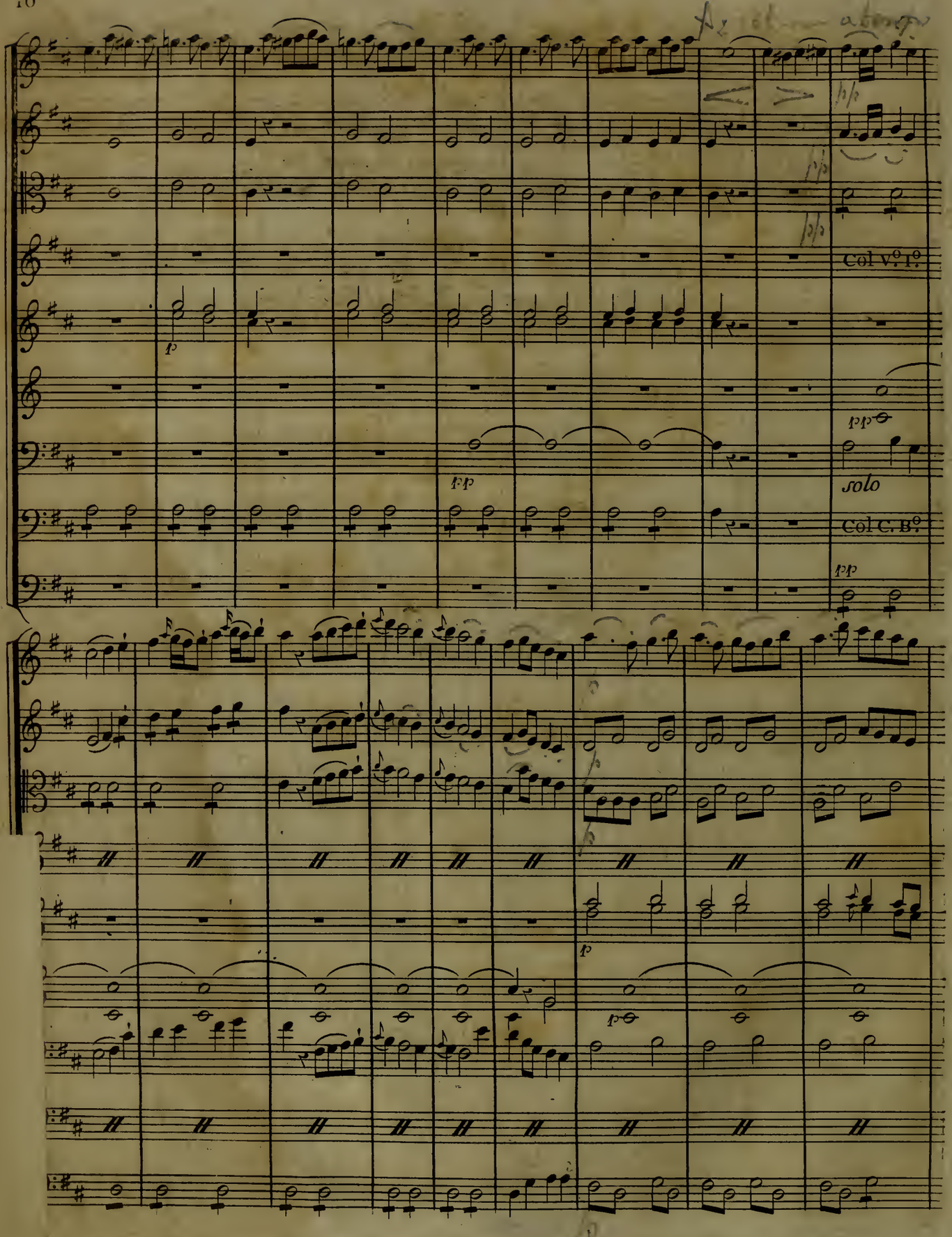

Col Bo.
pp
unis.
pp
Col Basso.

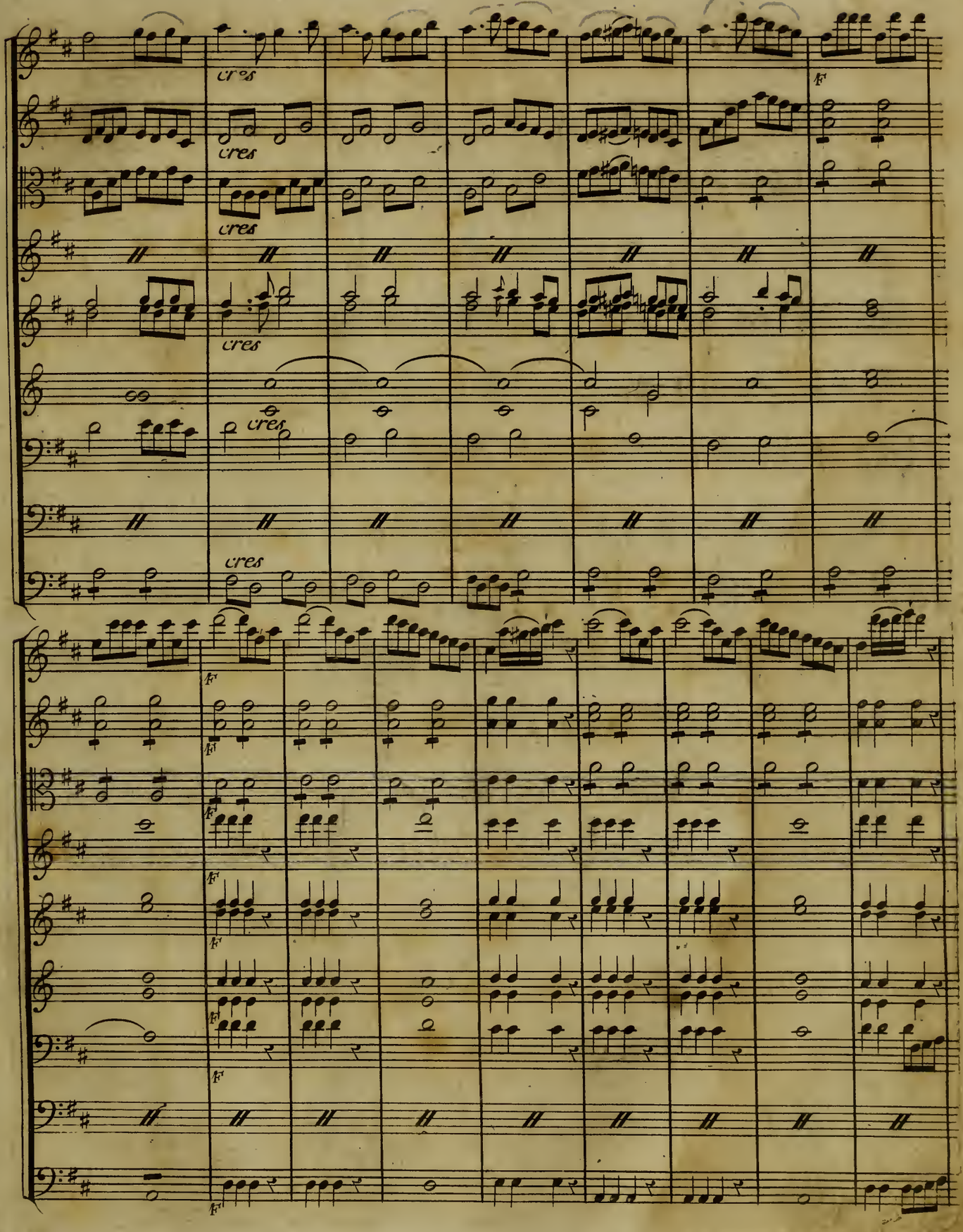

pp
sf
p
Col Basso.
solo
pp
sf
p
Col C. B°.
pp
sf
f
f
Col B°.
p
p
p
sf
p
f

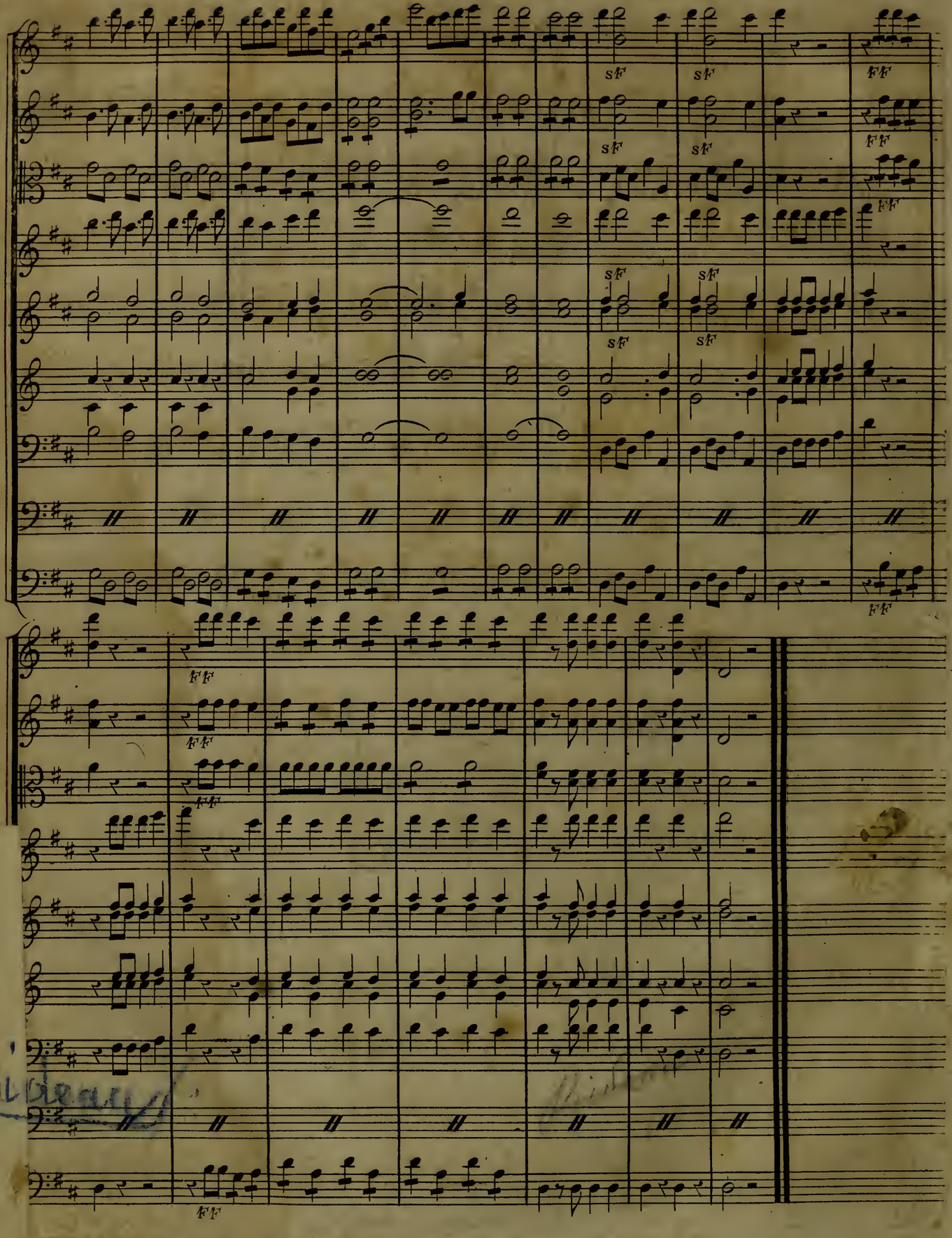

unis:
Col B.o
Col V.i I.o
Col C.B.o


cres
cres
cres
cres
cres
F
F
F
F
F
Col Basso.


soli
pp
soli
pp
sf
sf
pp
pp
sf
Violoncelli
pp
soli


Col V.o I.o
p
pp
pp
solo
Col C. B.o
pp
p
pp


cres
cres
cres
cres
cres
F
F
F
F
F
F
F


sf
ff
Ribeau

J'ai l'Air d'un monsieur à présent

BENINI, seul. Au lever du rideau, il range des meubles.

N.° I.

Violino I.°

lino 2.°

Alto.

lauto.

Bénini.

Basso.

Gaiment.

pp

cres

Col V.° I.°

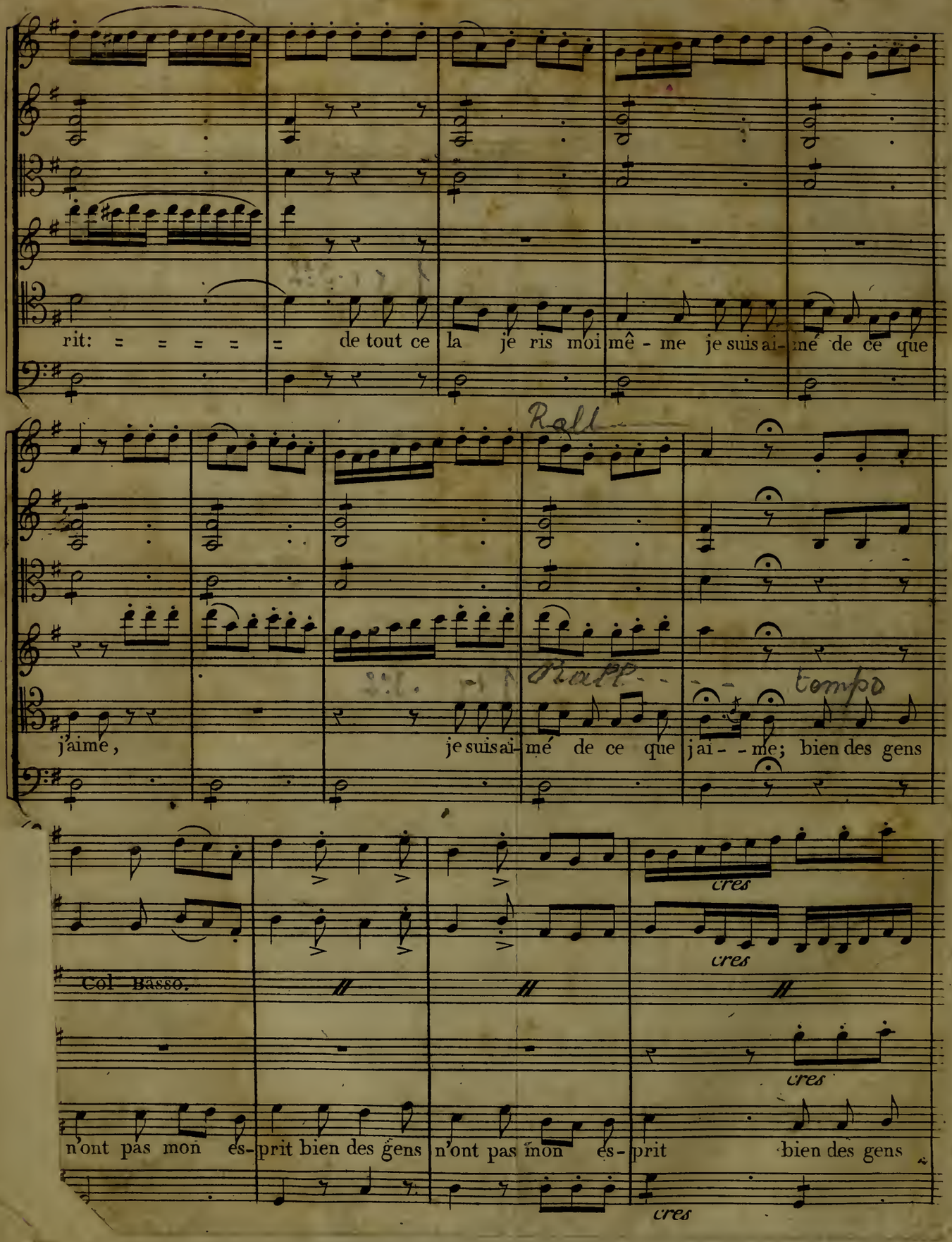
stac:

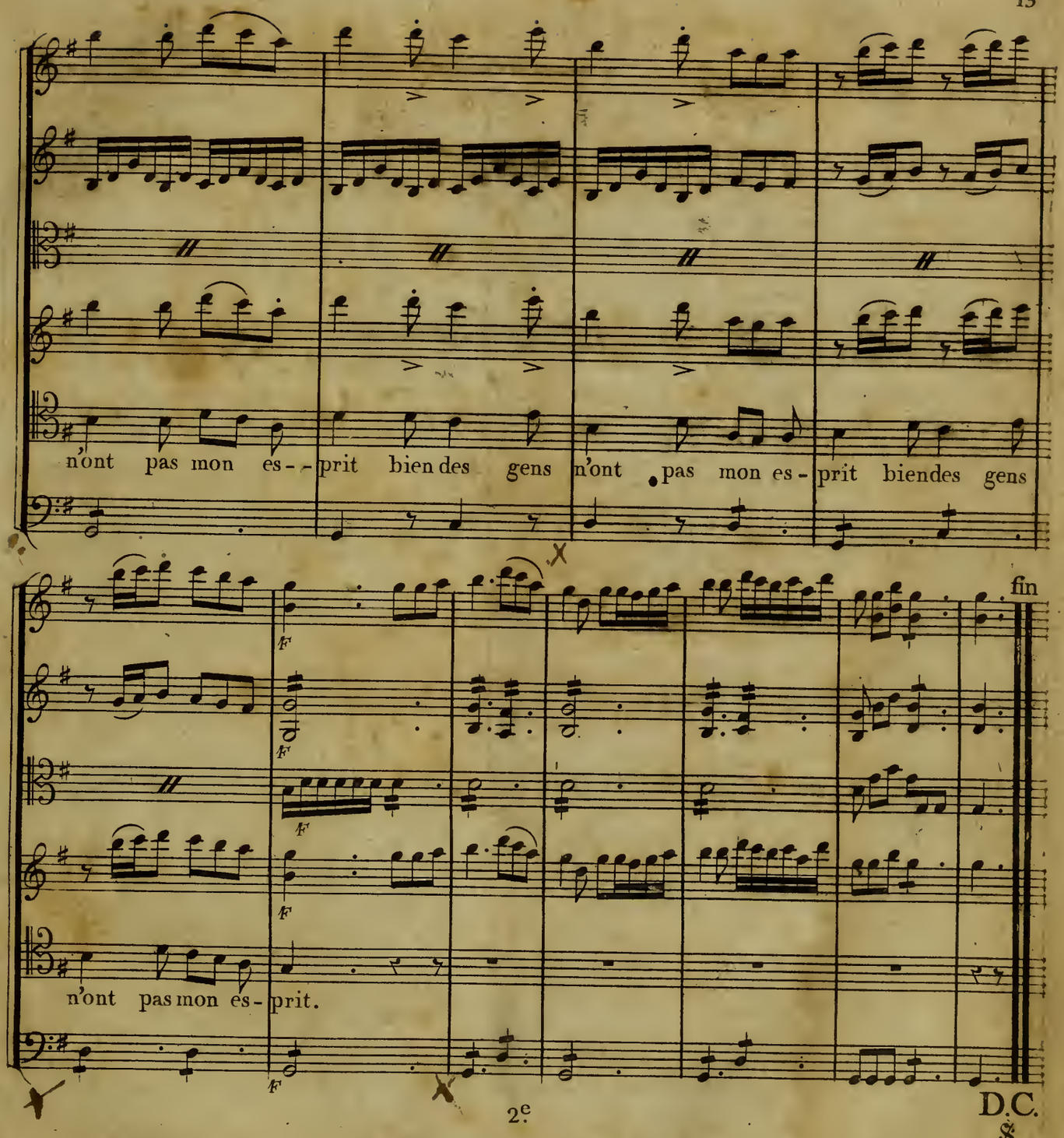
Canto.

pp avec la voix

I.er Couplet. On dit que je suis sans ma- lice, et que je suis simple et no-

-visse; de ma tour- nu- - re cha- - cun rit de ma tour- nu- - re cha- - cun


rit: = = = = = de tout ce la je ris moi mê - me je suis ai- mé de ce que
Rall.
Rall.
tempo
j'aime, je suis ai- mé de ce que j'ai - - me; bien des gens
cres
cres
Col Basso.
cres
n'ont pas mon es- prit bien des gens n'ont pas mon es- prit bien des gens
cres



Un beau vers, une belle phrase,
Tiennent les savans en extase;
On admire et l'on applaudit.
L'amour veut un autre sistême;
Chez lui quand on sait dire: j'aime!
On a toujours assez d'esprit.

SCENE II.

CÉLESTINE, BÉNINI.

CÉLESTINE, entr'ouvrant la porte et appercevant Bénini.

Bénini! Bénini!

BÉNINI.

Entrez donc, entrez donc, Mlle. Célestine, et n'ayez pas peur; il n'y a que moi ici.

CÉLESTINE.

Et monsieur?

BÉNINI.

Il ne fait pas encore jour chez lui. Comment vont nos affaires?

CÉLESTINE.

Fort mal; voilà pourquoi je suis venue de si bonne heure chez ma tante. J'ai bien du chagrin, allez M. Bénini.

BÉNINI.

Ce n'est pas ma faute, Mlle. Célestine; si cela ne dépendait que de moi, vous n'en auriez jamais, je le prendrais tout.

CÉLESTINE.

Je le sais bien, M. Bénini, mon père est plus que jamais en colère contre vous. jusqu'ici il se doutait bien que vous me faisiez la cour; aujourd'hui il en a la certitude.

BÉNINI.

La certitude!

CÉLESTINE.

Je ne sais comment il m'a surprise hier, un de vos billets à la main. Après bien des gros mots, des gros mots, il a décidé que je quitterais la boutique de modes de ma tante, parce que vous demeu[illegible] et que sous huit jours j'épouserais celui qu'il m'a choisi. Je suis désolée!

BÉNINI.

Ce que vous me dites là ne me divertit pas non plus, Mlle. Célestine; mais ne nous désespérons pas, il ne nous faudra pas huit jours pour déjouer tous les projets de M. Barbeau. Il est affreux à un père de vouloir faire épouser à sa fille, un homme qu'elle n'aime pas, tandis qu'elle a choisi un homme aimable. (Il se rengorge.)

CÉLESTINE.

C'est votre faute aussi; il y a long-tems que vous auriez dû vous faire connaître de mon père, et bien certainement vous lui auriez plu. Vous deviez aussi parler à votre maître.

BÉNINI.

Je mérite bien un peu tes reproches; mais je puis tout réparer aujourd'hui même. Je parlerai à M. Cavatini.

CÉLESTINE.

Il réussira plus aisément qu'un autre auprès de mon père. Tu connais sa manie; sans être musicien, sans savoir une note, il est fou des artistes, des chanteurs italiens sur-tout; et depuis qu'il sait que ton maître est arrivé dans cette ville, il ne s'occupe que du plaisir qu'il aura de l'entendre.

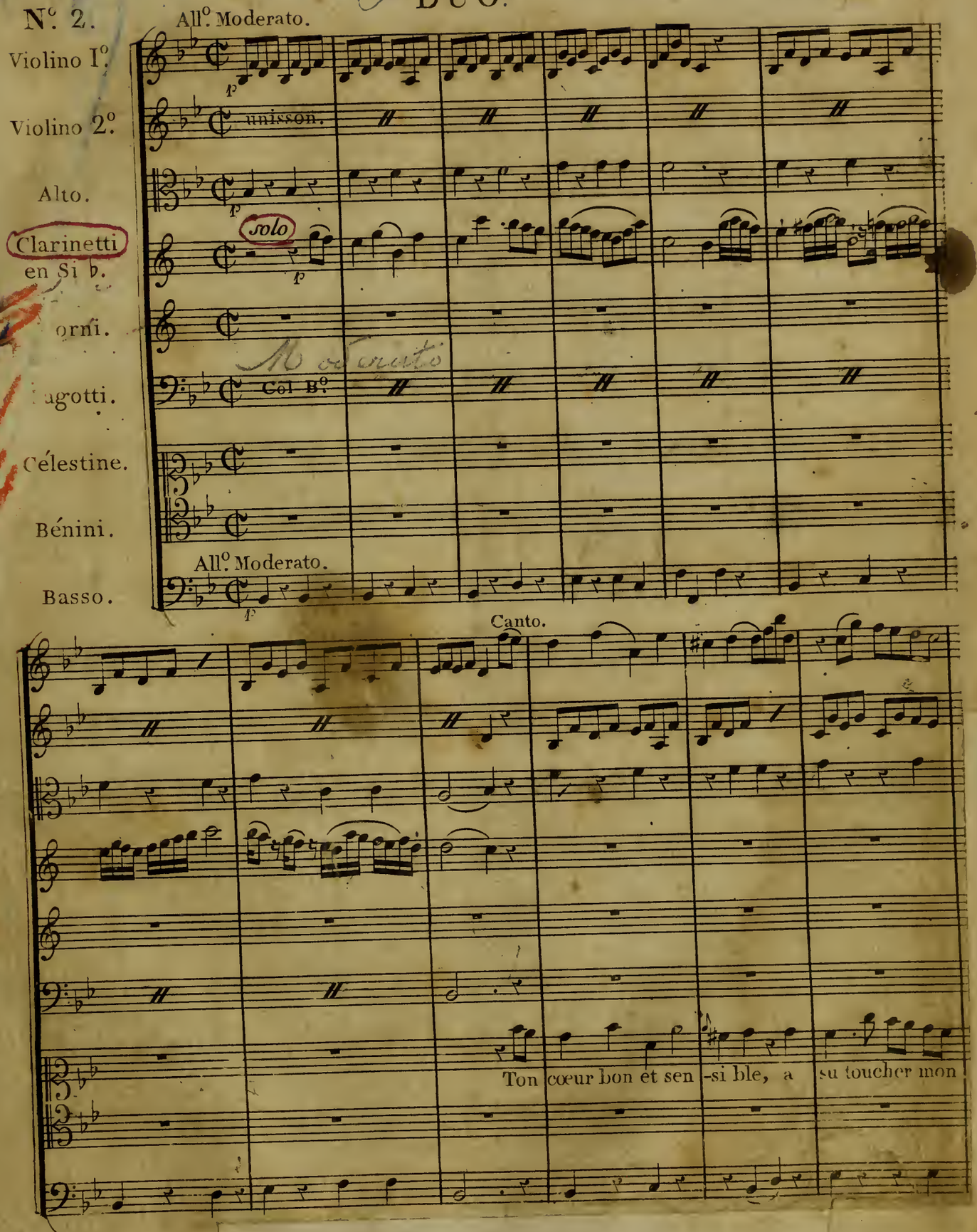
BÉNINI.

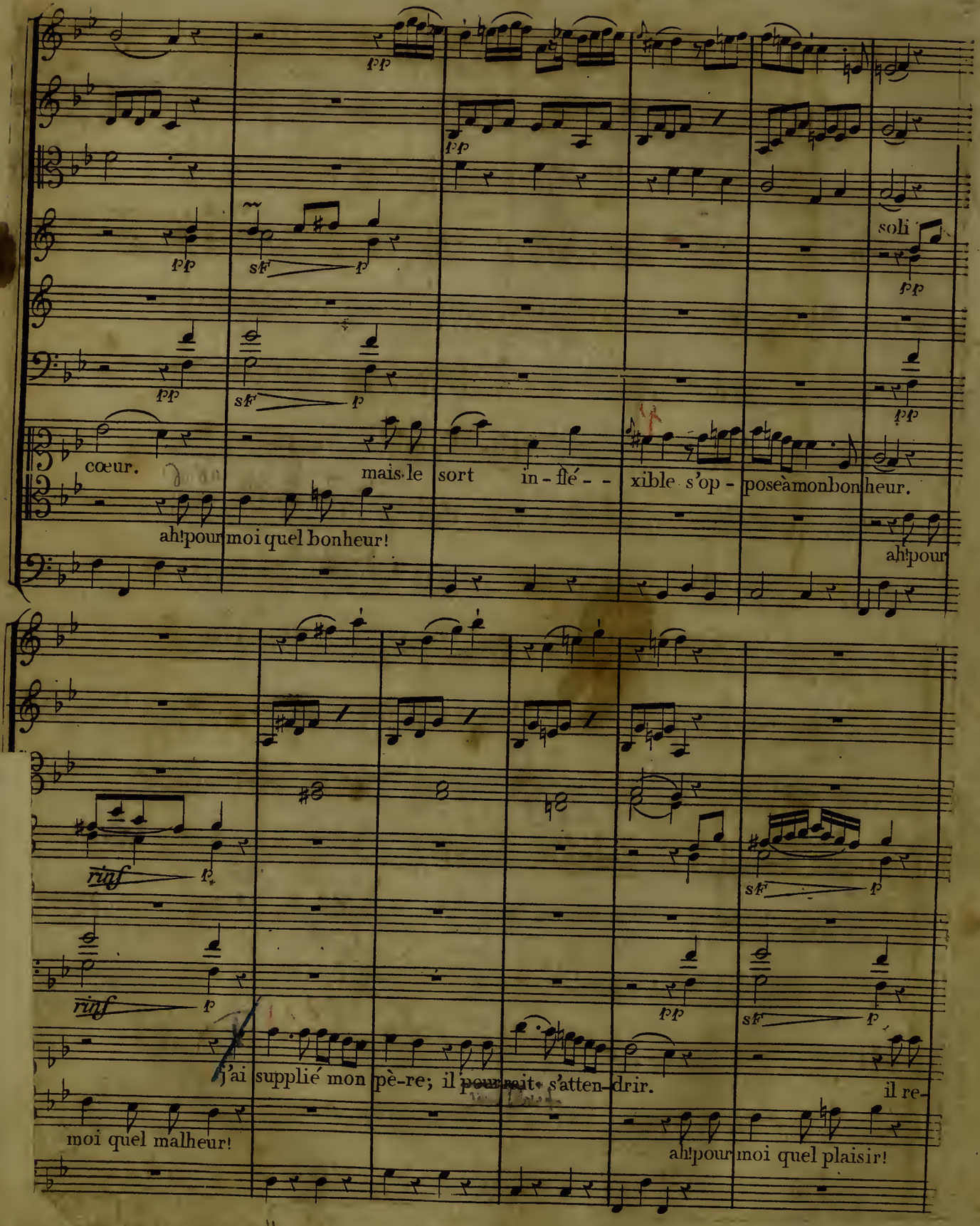
Je te donnerai un billet pour lui, et sois persuadée que je ne négligerai rien pour assurer notre bonheur. Promets-moi que de ton côté, tu ne te chagrineras plus autant, cela m'afflige aussi, moi.

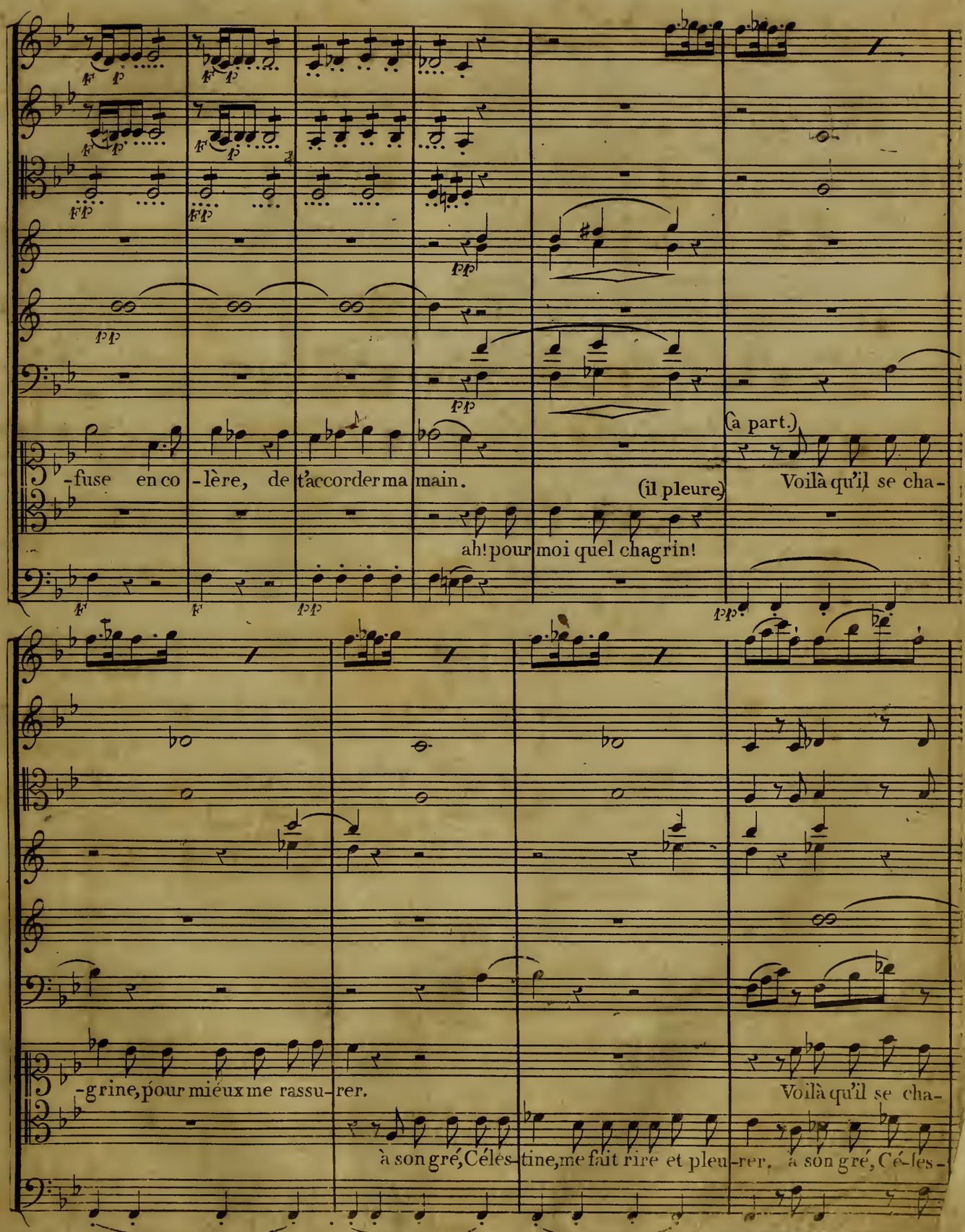
Cela m'afflige aussi moi

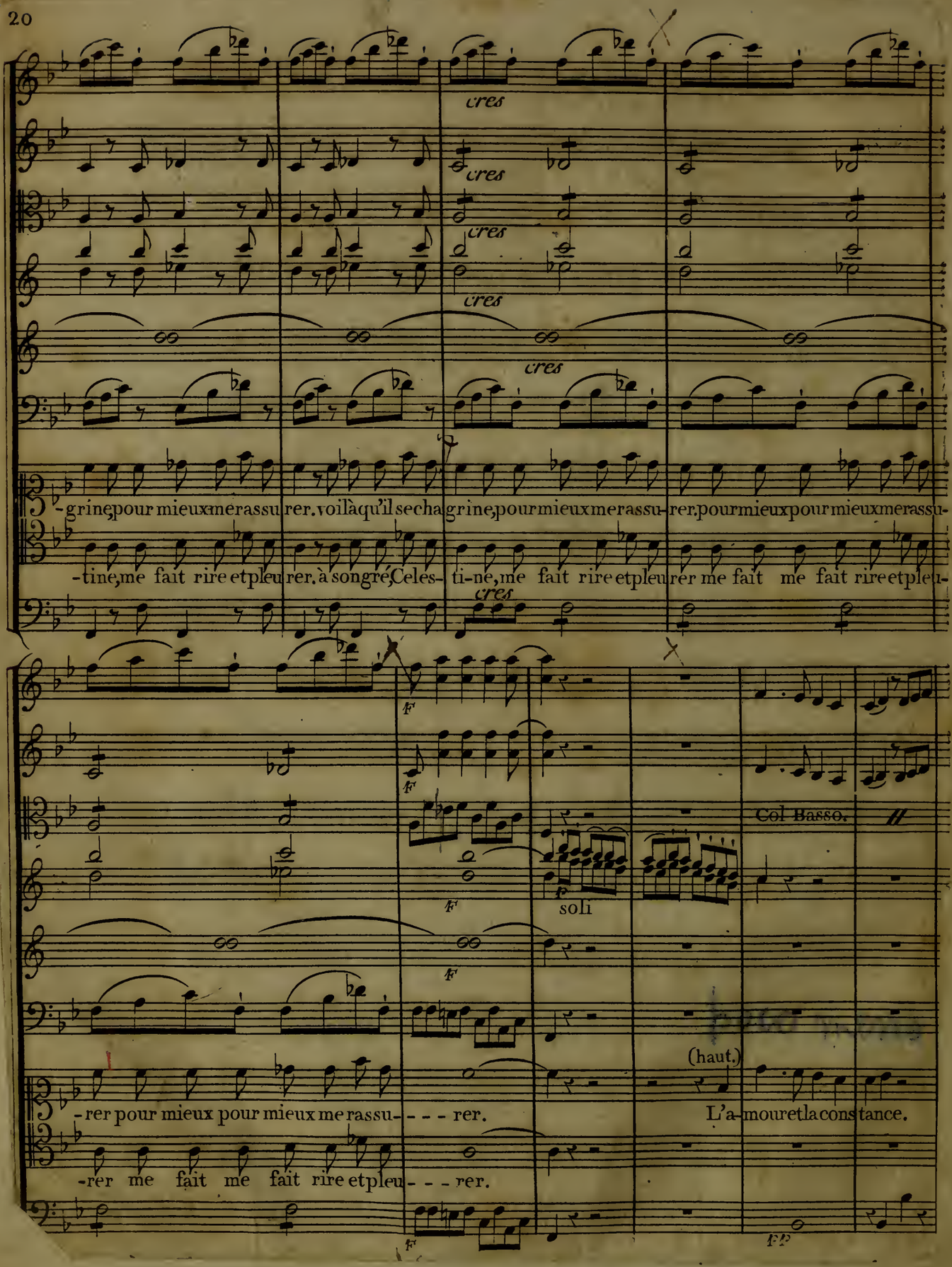
DUO.

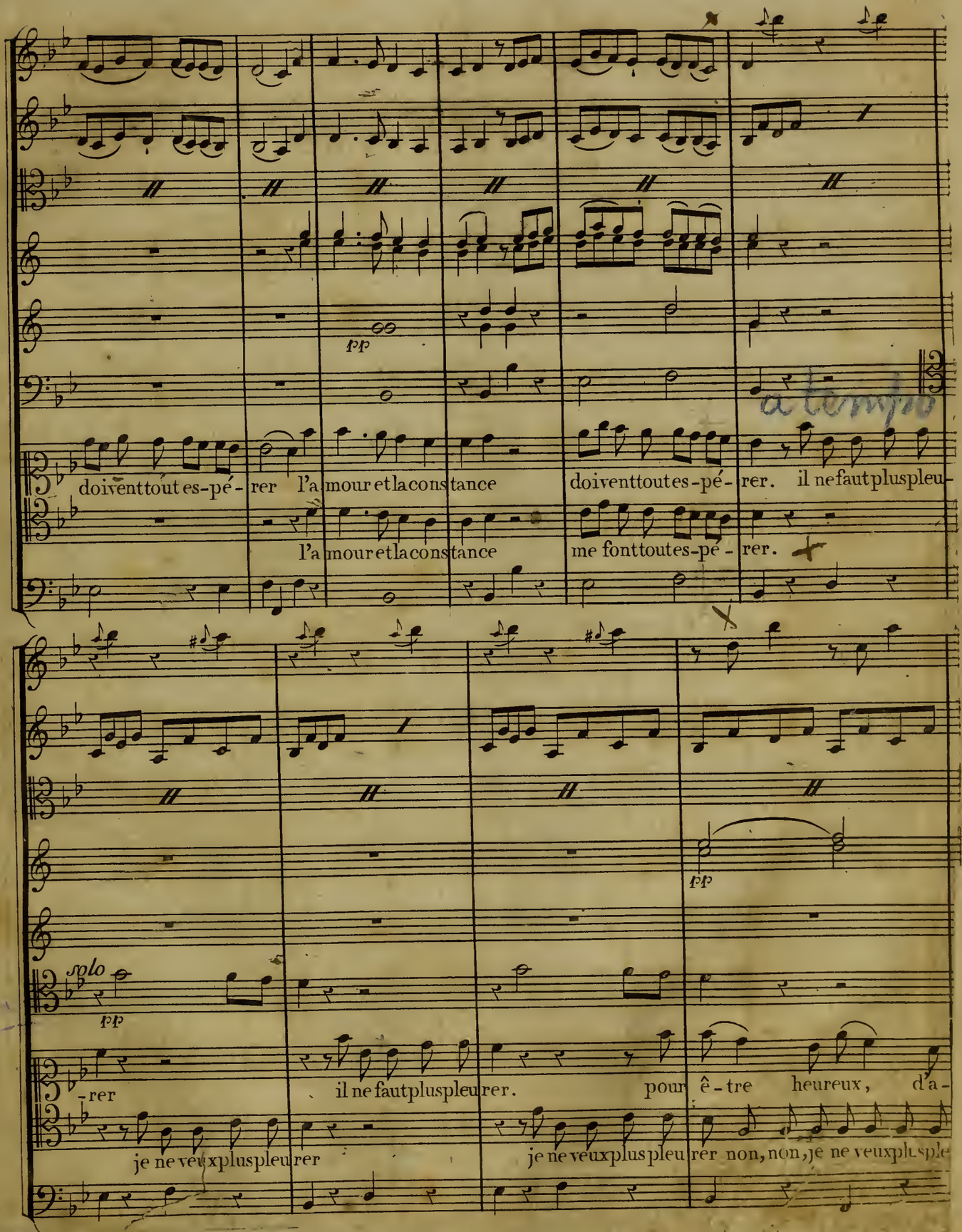
N°. 2.

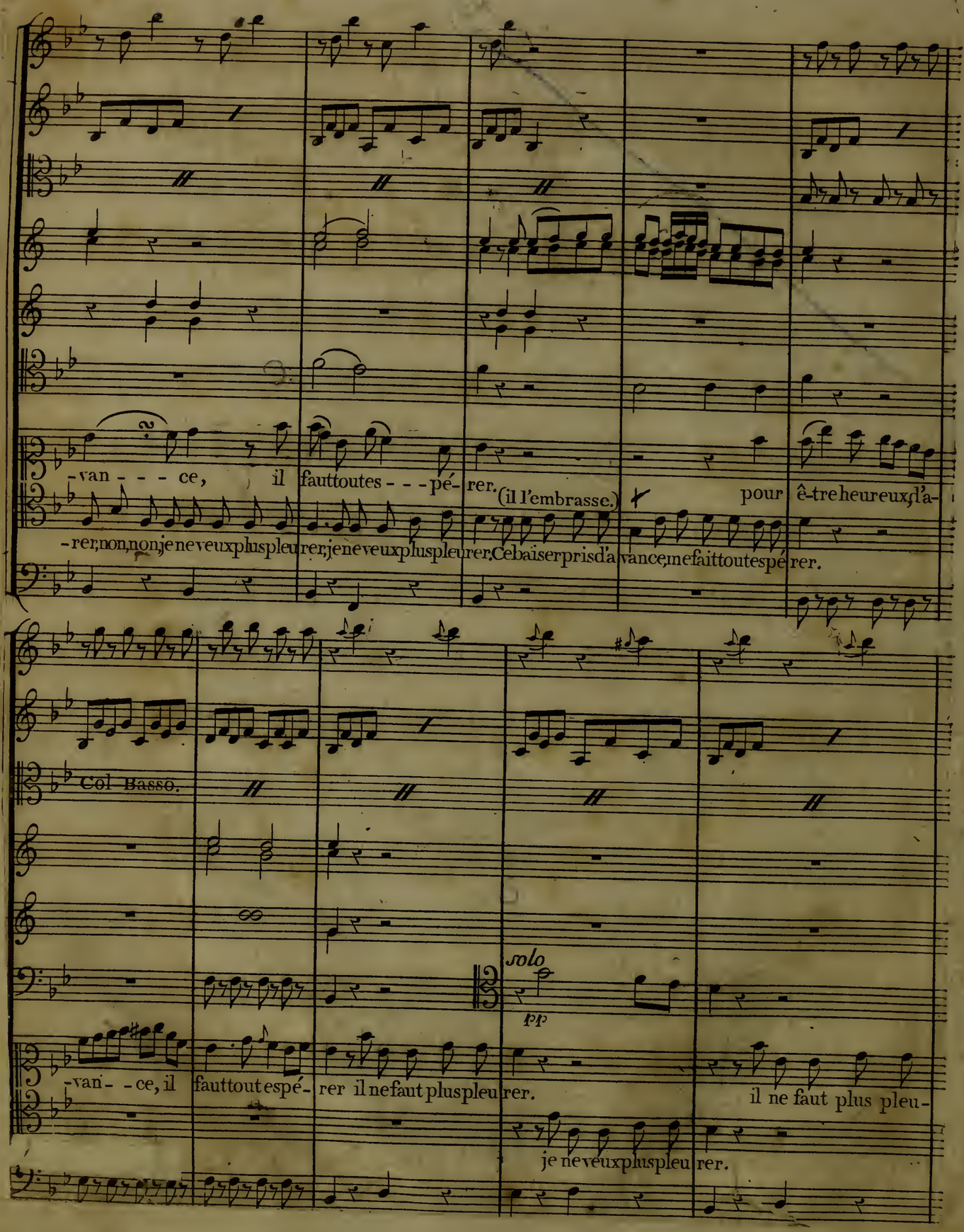


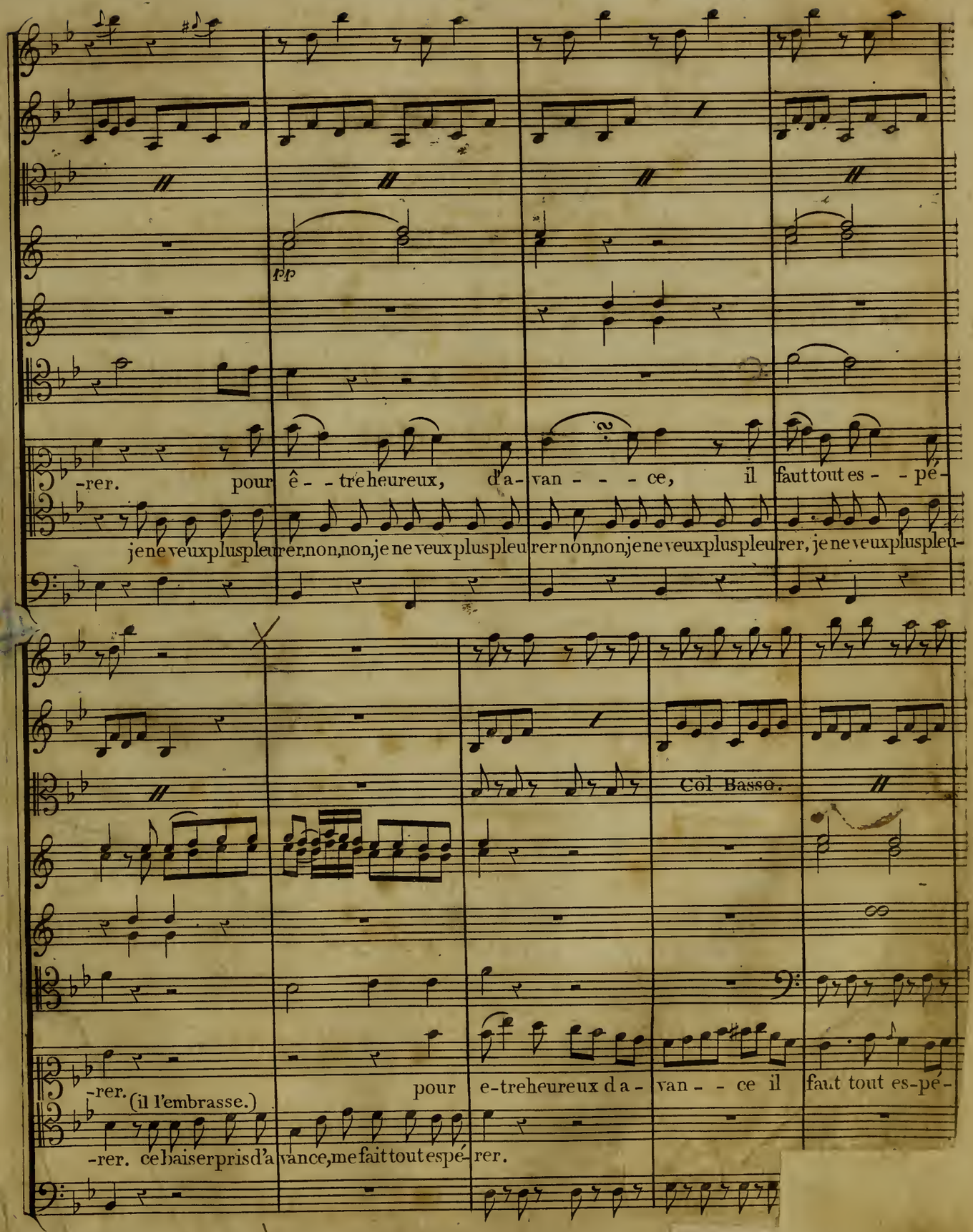

pp
soli
cœur.
mais le sort in - flé - - xible s'op - pose à mon bonheur.
ah! pour moi quel bonheur!
ah! pour
rinf
sf
p
j'ai supplié mon pè-re; il pourrait s'atten-drir.
il re-
moi quel malheur!
ah! pour moi quel plaisir!

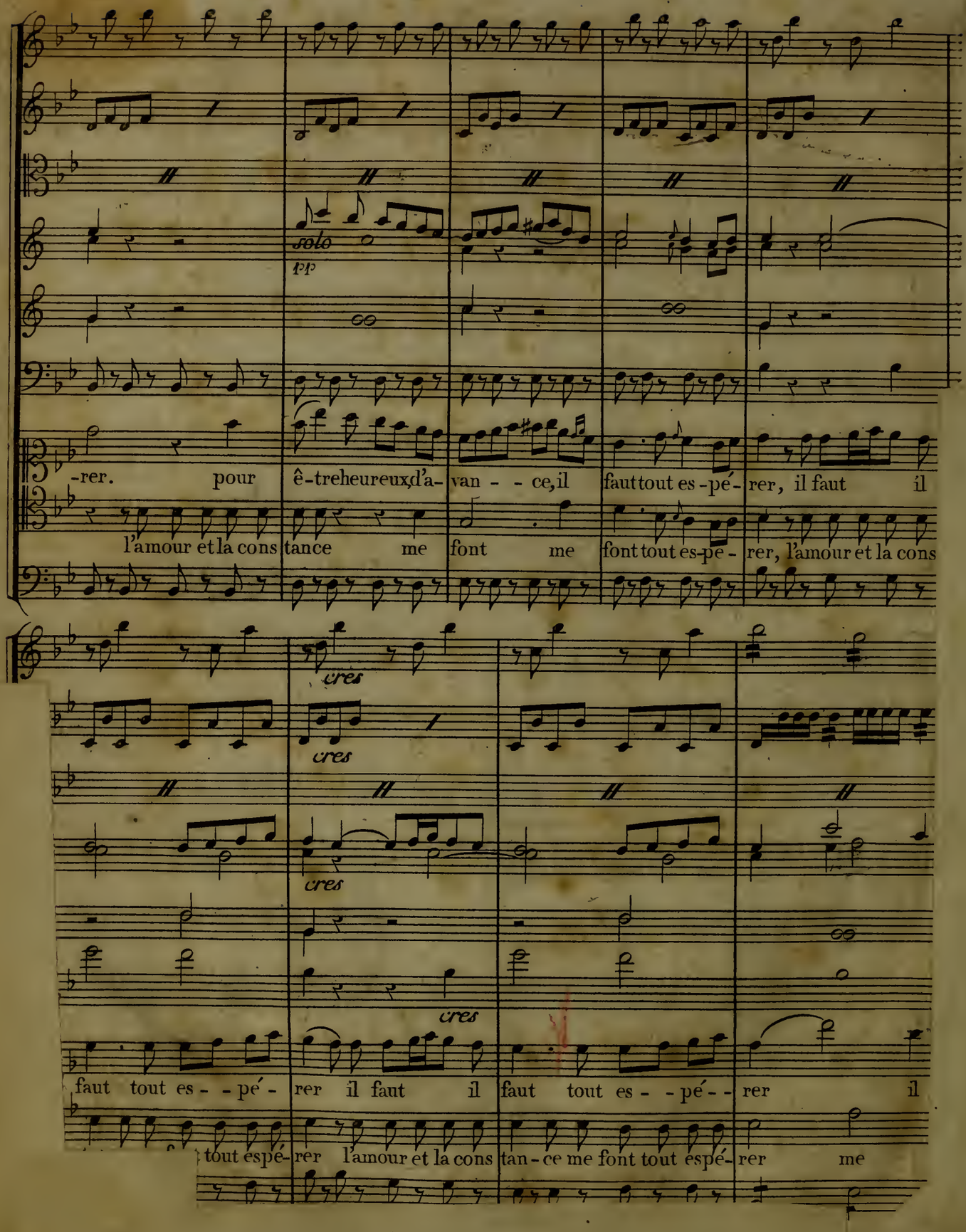

(à part.)
-fuse en co-lère, de t'accorder ma main.
(il pleure)
Voilà qu'il se cha-
ah! pour moi quel chagrin!
-grine, pour mieux me rassu-rer.
Voilà qu'il se cha-
à son gré, Célés-tine, me fait rire et pleu-rer.
à son gré, Cé-les-

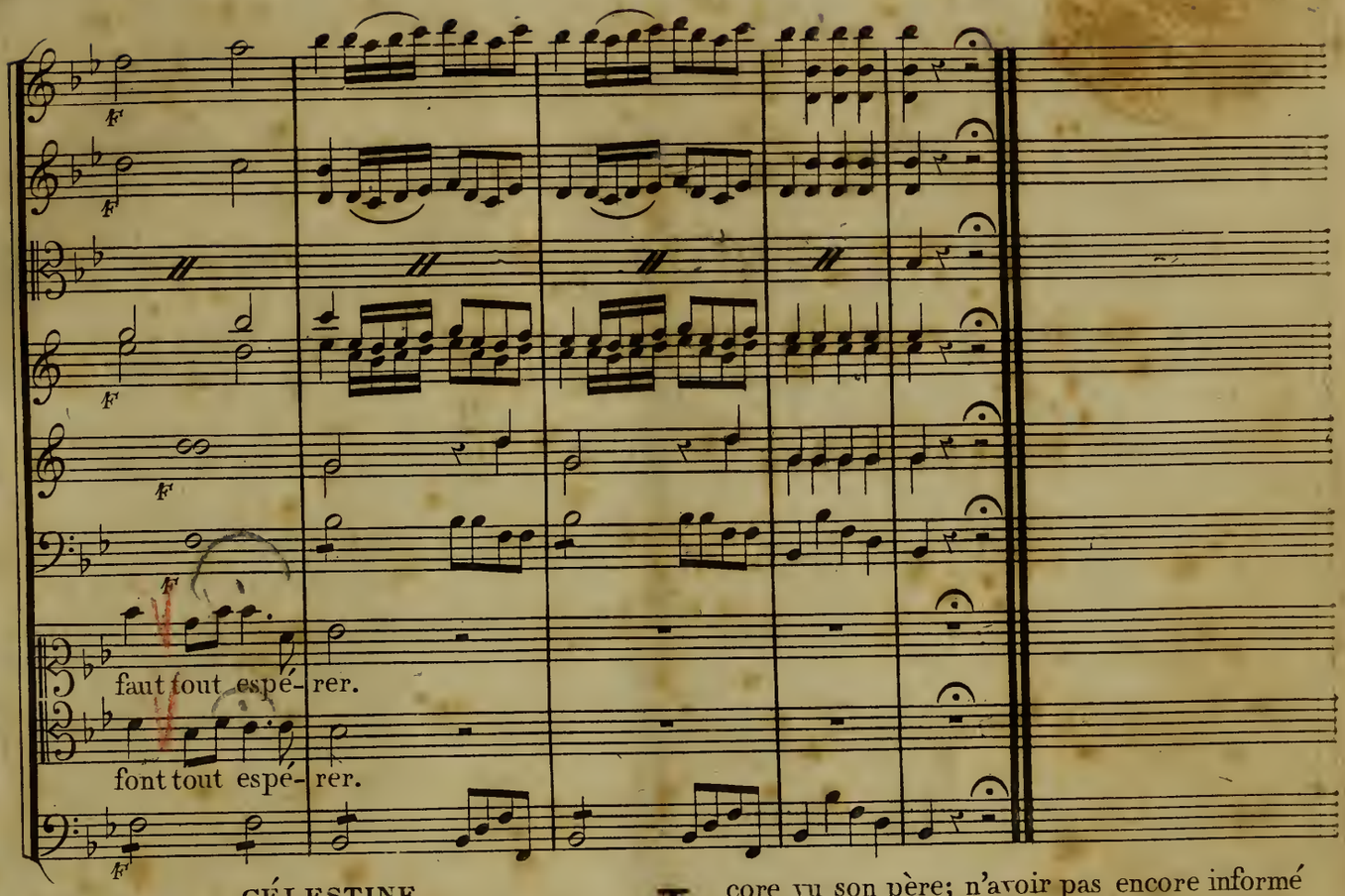

cres
-grine, pour mieux me rassu rer. voilà qu'il se cha grine, pour mieux me rassu-rer. pour mieux pour mieux me rassu-
-tine, me fait rire et pleu rer. à son gré, Celes- ti-ne, me fait rire et pleu rer me fait me fait rire et pleu-
F
Col Basso.
soli
(haut.)
-rer pour mieux pour mieux me rassu- - - - rer.
L'a-mour et la cons tance.
-rer me fait me fait rire et pleu- - - rer.
PP


pp
a tempo
doivent tout es-pé- rer l'a mour et la cons tance doivent toutes-pé- rer. il ne faut plus pleu-
l'a mour et la cons tance me font toutes-pé- rer.
pp
solo
pp
-rer il ne faut plus pleu rer. pour ê-tre heureux, d'a-
je ne veux plus pleu rer je ne veux plus pleu rer non, non, je ne veux plus ple


-van - - - ce, il fauttoutes - - - pé- rer. (il l'embrasse.) pour ê-tre heureux, l'a-
-rer, non, non, je ne veux plus pleurer, je ne veux plus pleurer. Ce baiser pris d'avance, me fait toute espérer.
Col Basso.
solo
pp
-van - - ce, il fauttout espé- rer il ne faut plus pleurer. il ne faut plus pleu-
je ne veux plus pleurer.


pp
-rer. pour ê - - tre heureux, d'a- van - - - ce, il faut tout es - - pé-
je ne veux plus pleurer, non, non, je ne veux plus pleurer non, non, je ne veux plus pleurer, je ne veux plus pleu-
Col Basso.
-rer. (il l'embrasse.) pour e-tre heureux d a- van - - ce il faut tout es-pé-
-rer. ce baiser pris d'avance, me fait tout espérer.


solo
pp
-rer. pour ê-treheureux,d'a- van - - ce,il faut tout es-pé- rer, il faut il
l'amour et la cons tance me font me font tout es-pé- rer, l'amour et la cons
cres
cres
cres
cres
faut tout es - - pé - rer il faut il faut tout es - - pé - - rer il
tout espé- rer l'amour et la cons tan - ce me font tout espé- rer me



CÉLESTINE.

Eh bien! vous m'embrassez?

BÉNINI.

Vois-tu, Célestine, ce baiser là est d'un bon augure.

CÉLESTINE.

Adieu.

BÉNINI.

Adieu, nous nous reverrons aujourd'hui.

CÉLESTINE.

Oui, oui, mais ne m'embrassez plus comme cela.

BÉNINI.

Oh! je ne puis en répondre. (Elle sort.)

SCENE III.

BÉNINI, seul.

Cette bonne petite Célestine, c'est un trésor qu'une femme comme elle. Il faut avouer que [illegible] bien coupable de n'avoir pas encore vu son père; n'avoir pas encore informé sérieusement M. de mes bonnes intentions. Ce matin il saura tout. M. Barbeau l'entendra demain au concert, et nous verrons après-demain ce qui nous restera à faire. Depuis longtems la réputation de M. Cavatini l'avait devancé ici; quel plaisir il va faire à tout le monde! il faut aussi convenir que sans avoir un premier talent, il fait plaisir. Son genre est gai et par conséquent agréable. Il chante si facilement qu'il donne envie de chanter. Il y a trois ans que je suis avec lui, et je commence à parler déjà l'italien et à roucouler bien joliment une romance; et sur le piano, je suis d'une certaine force. J'espère bien un jour faire parler de moi. J'ai déjà pris un des bons moyens; comme nous sommes dans un pays où les noms font la moitié des talens, j'ai ajouté modestement un I à mon nom. Benin, je suis M. Bénini, et dans

je fais joliment un trait. (Il se met au piano et fredonne. Cavatini appelle.)

Voila M. qui appelle, et rien n'est encore rangé dans le sallon; mon amour me fait oublier mes devoirs.

SCENE IV.

BÉNINI, CAVATINI.

CAVATINI, en négligé.

Es-tu sourd? il y a longtems que j'appelle, quelle heure est-il?

BÉNINI.

Dix heures, dix heures et demi, onze heures tout au plus.

CAVATINI.

J'ai dormi tard. Il n'est venu personne?

BÉNINI.

Non monsieur, personne pour vous.

CAVATINI.

Mais pour toi, sans doute?

BÉNINI.

Vous savez bien.

CAVATINI.

Ah! ah! toujours amoureux.

BÉNINI.

Plus que jamais, et si M. voulait permettre...

CAVATINI.

Que tu me fisseston roman... as-tu fait accorder mon piano? bon. Eh bien je t'écoute. is-moi le portrait de ta nouvelle conquê-... Dans toutes les villes où nous passons, ujours une intrigue, toujours une Arianne andonnée et probablement encore ici.

BÉNINI.

h! non, monsieur, j'aime Célestine et c'est sérieux.

CAVATINI.

u sérieux!.. tu m'épouvantes!...

BÉNINI.

lestine est la nièce de la dame qui vous cet appartement, et vous devez l'avoir agazin de modes. Son portrait à notre union, elle sera madame Bénini.

CAVATINI.

Mais où en es tu avec le beau père futur?

BÉNINI.

S'il faut vous l'avouer, je ne suis pas trop bien avec lui; il n'approuve pas du tout mes louables intentions. Il a même disposé de la main de sa fille; et pour surcroît de malheur, il a surpris hier quelques fragmens de ma correspondance, et il est à la veille de prendre un parti violent.

CAVATINI.

Et quel homme est-ce? son nom?

BÉNINI.

Son nom est Barbeau, honnête homme par état, et tailleur de son métier.

CAVATINI.

Sa fortune?

BÉNINI.

Médiocre, et c'est sa faute; il a la manie de faire crédit à tous les gens à talent, aux chanteurs sur-tout. Il raffolle d'une ariette et sacrifie tout pour l'entendre. Dernièrement il a pris le Vélocifère pour aller à La Haye, entendre un célèbre chanteur français; il a sauté de joie en apprenant l'arrivée de monsieur à Bruxelles, et il se propose bien d'être un des premiers placés. C'est un pillier de concerts.

CAVATINI.

C'est donc un mélomane? il connaît donc la musique, il chante donc?

BÉNINI.

Il ne connaît pas une note. C'est un original que je suis bien curieux de voir.

CAVATINI.

Comment, tu ne l'as jamais vu?

BÉNINI.

Non monsieur; je tiens tous ces renseignemens de Célestine, qui m'assurait encor ce matin qu'il ne s'occupait plus que du plaisir d'entendre monsieur.

CAVATINI.

BÉNINI.

Oui monsieur. Par exemple, Célestine chante, et même fort bien; elle a une petite voix douce, flûtée, que je trouve charmante, et je l'accompagne quelques fois ici.

CAVATINI.

Je ne m'étonne plus si je trouve tou les jours quelque corde brisée à mon piano.... Ce que tu me dis de M. Barbeau me donne envie de le voir, et je pourrai même lui parler de toi.

BÉNINI.

Je crois M. que ce n'est pas le moment.

CAVATINI.

On trouve des prétextes... Par exemple, je veux me faire faire un habit pour le concert, et je choisis M. Barbeau.

BÉNINI.

Ah! monsieur, quelle idée lumineuse!

CAVATINI.

Va le prier de passer ici.

BÉNINI.

Je n'oserai jamais. Célestine se chargera de cette commission; de mon côté, j'irai chez l'imprimeur chercher vos billets d'invitation.

CAVATINI.

Dépêche-toi, je veux sortir avant midi.

BÉNINI.

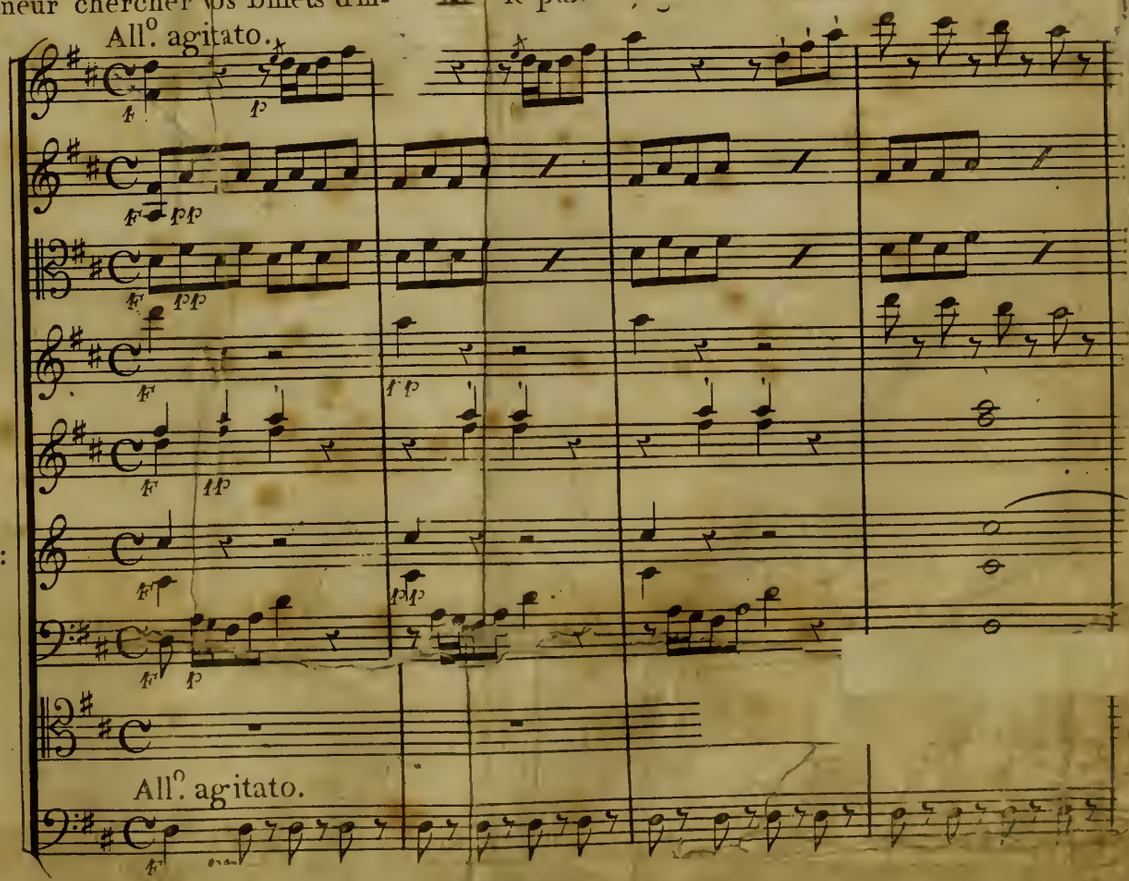
J'y cours. (Il sort.)

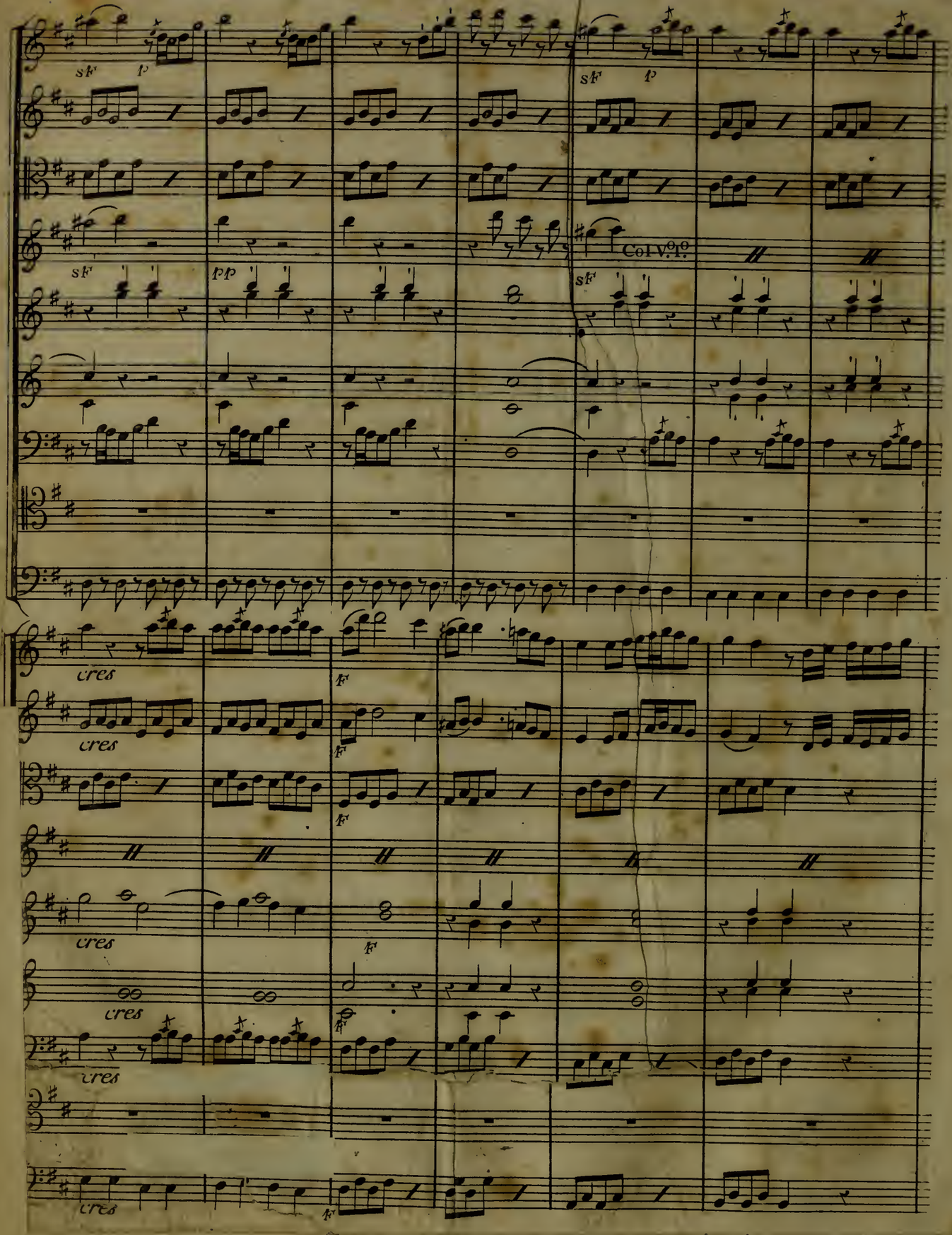
SCENE V.

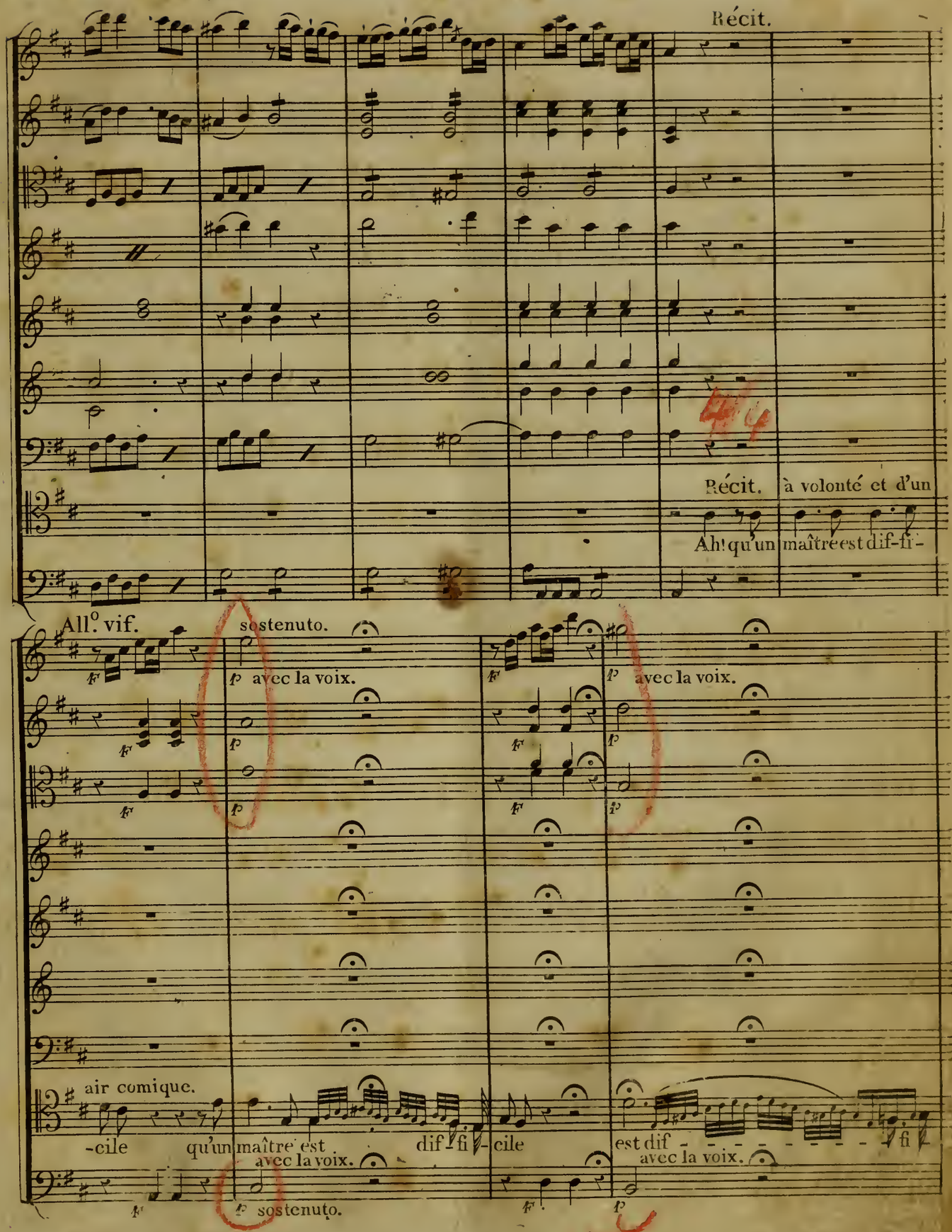
CAVATINI, seul.

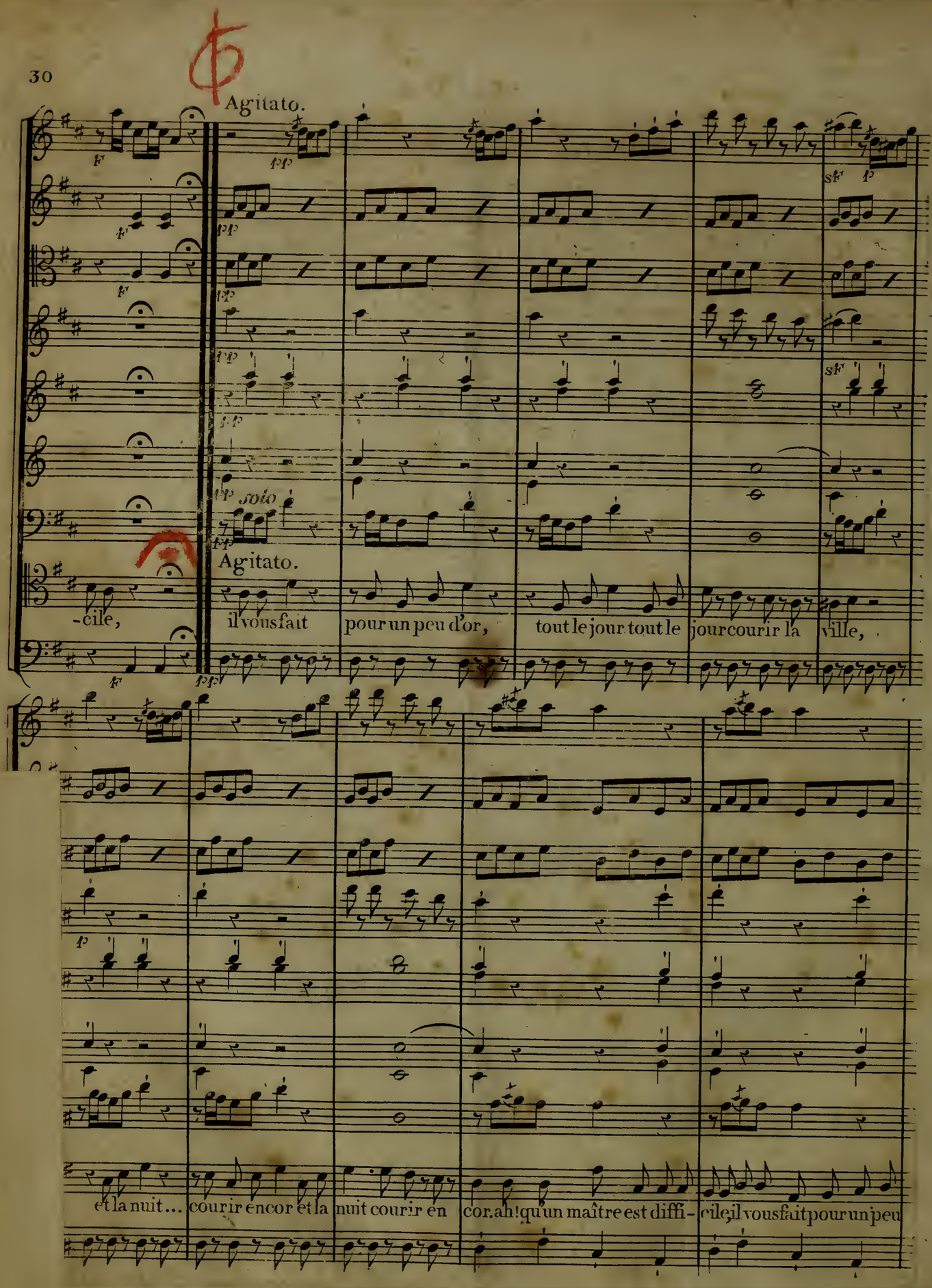
Allons, me voilà lancé dans une intrigue d'amour. Le rôle que je vais jouer dans cette petite comédie sera nouveau... Ordinairement ce sont les valets qui servent les projets de leurs maîtres; aujourd'hui, je suis le confident de Bénini. Accoutumé à jouer au théâtre les rôles bouffons, je vais essayer mes à la ville. Bénini est un fort bon diable... un peu présomptueux... mais je puis compter sur son attachement. (Il prélude au piano.) je suis confus, en vérité, de l'accueil que je recois ici depuis le séjour que j'y fais. Je ne négligerai rien pour me rendre digne de l'estime que tout le monde veut bien me témoigner. Essayons un peu le morceau que je dois chanter demain! Je ne sais de qui est la musique, le pub[illegible] juger [illegible]te.

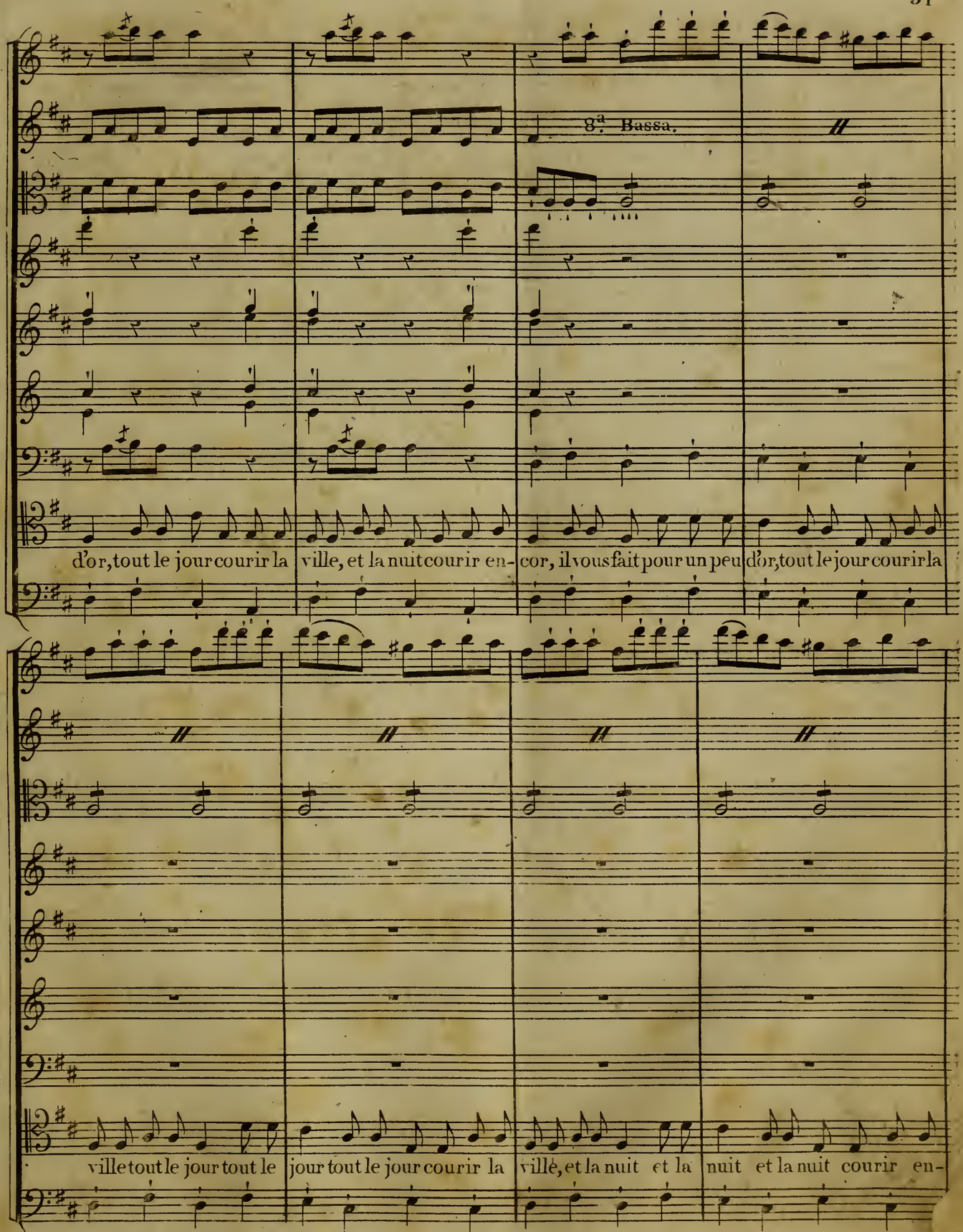
N. 3.

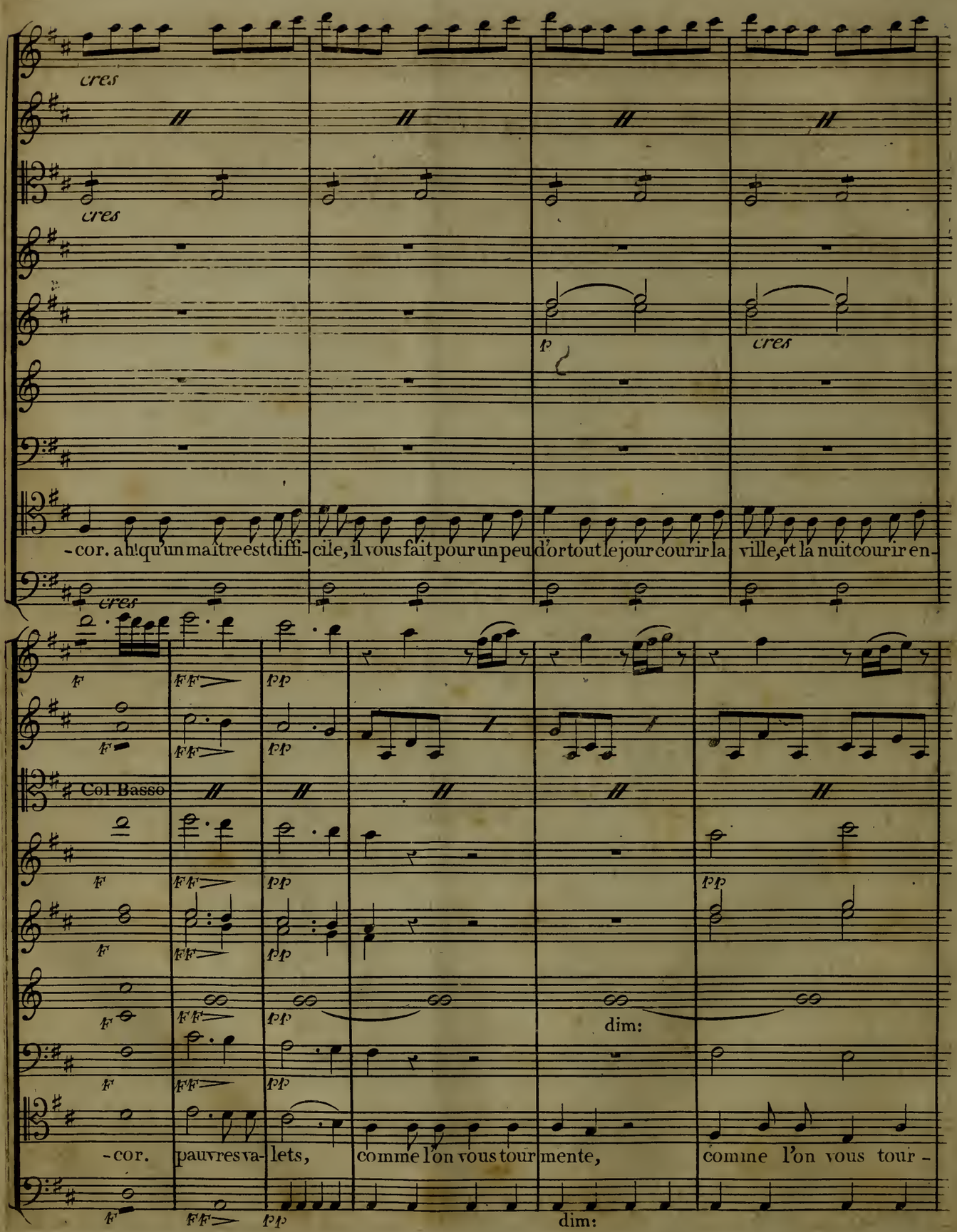


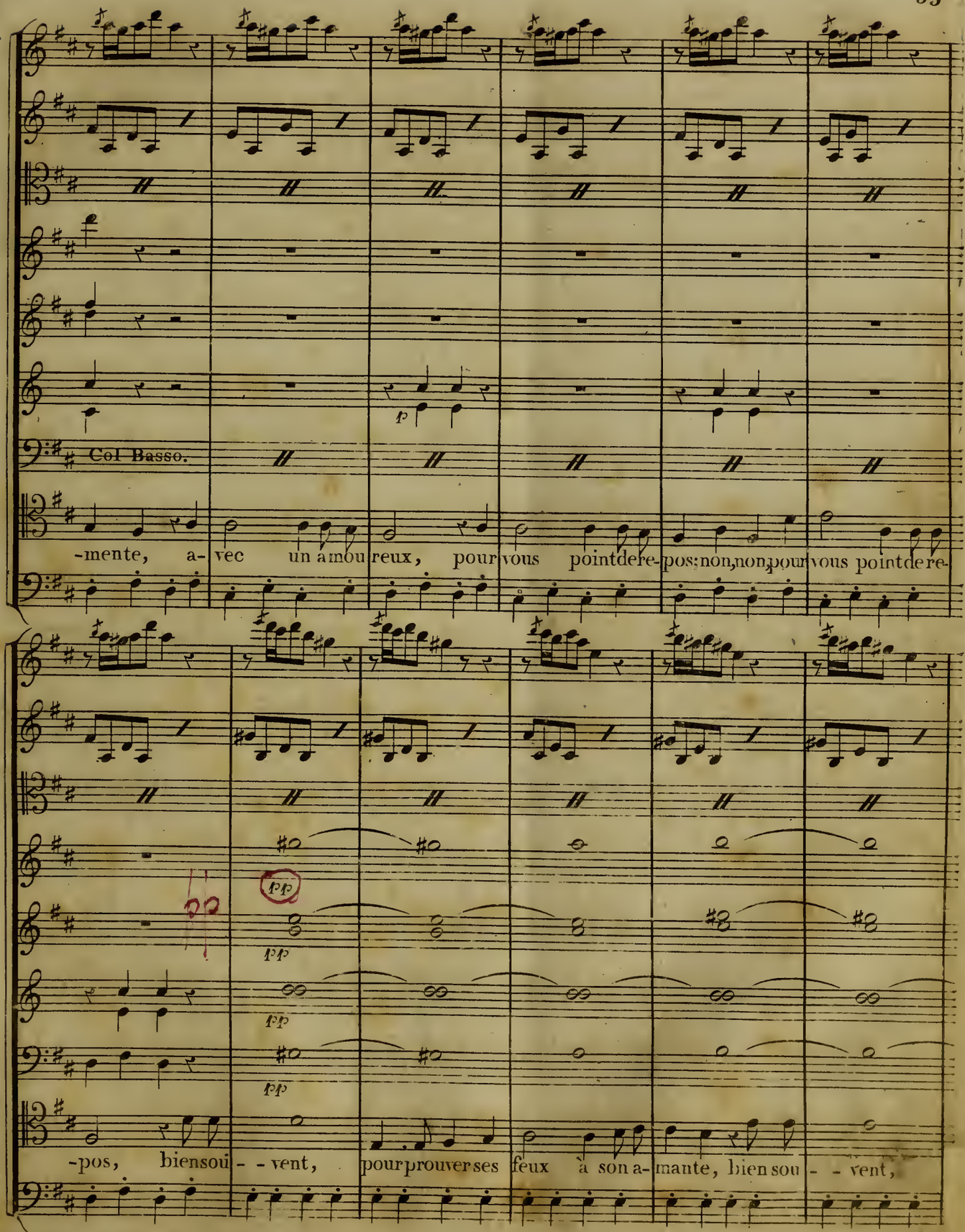

sf
p
sf
p
sf
pp
Col V.ºI.º
sf
cres
cres
cres
cres
cres
f
f
f
f
f

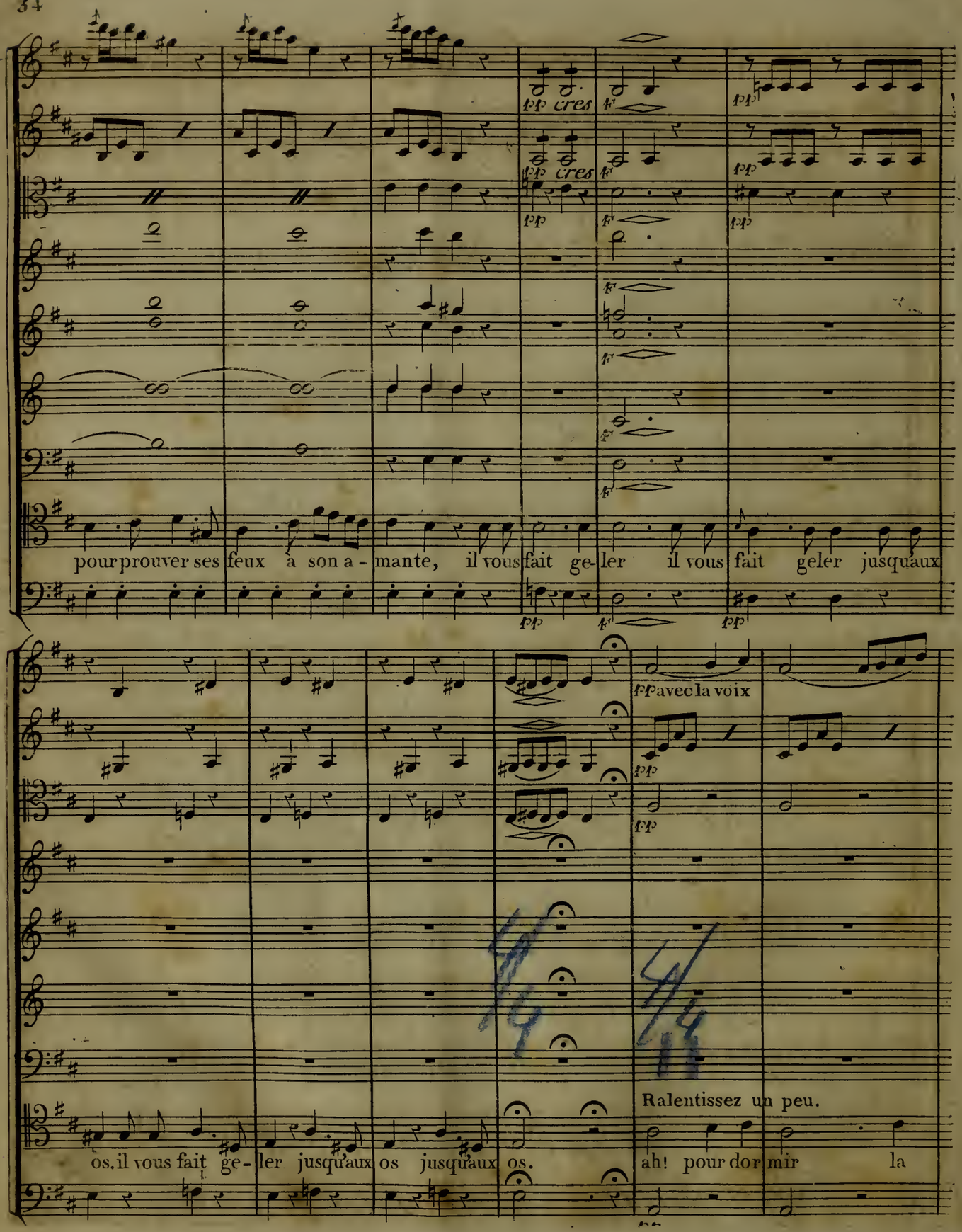

Récit.
Récit. à volonté et d'un
Ah! qu'un maître est dif-fi-
All.o vif.
sostenuto.
avec la voix.
avec la voix.
air comique.
-cile qu'un maître est dif fi-cile est dif fi
avec la voix.
avec la voix.
sostenuto.

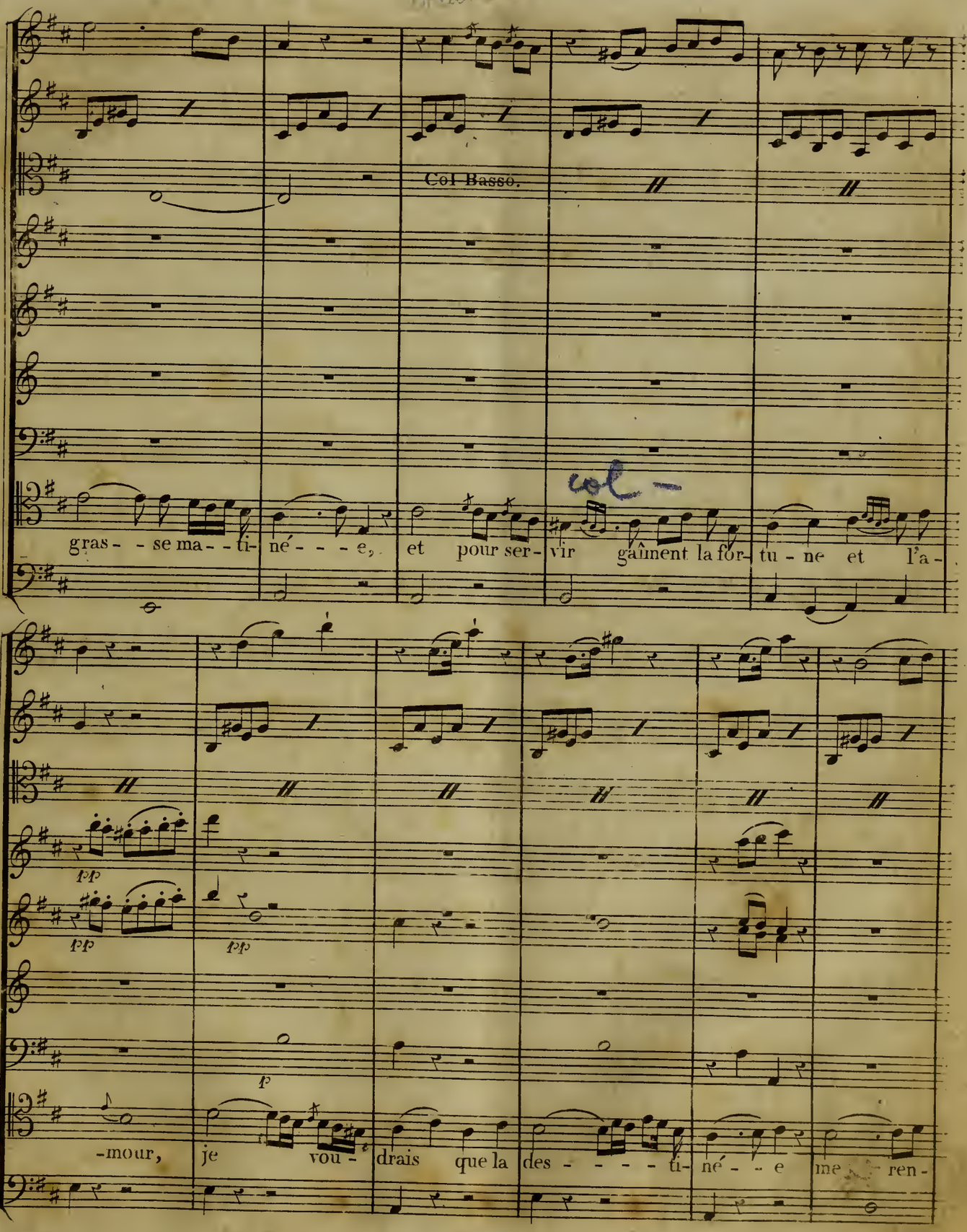

Agitato.
Agitato.
solo
-cile, il vous fait pour un peu d'or, tout le jour tout le jour courir la ville,
et la nuit... courir encor et la nuit courir en cor. ah! qu'un maître est diffi- cile, il vous fait pour un peu

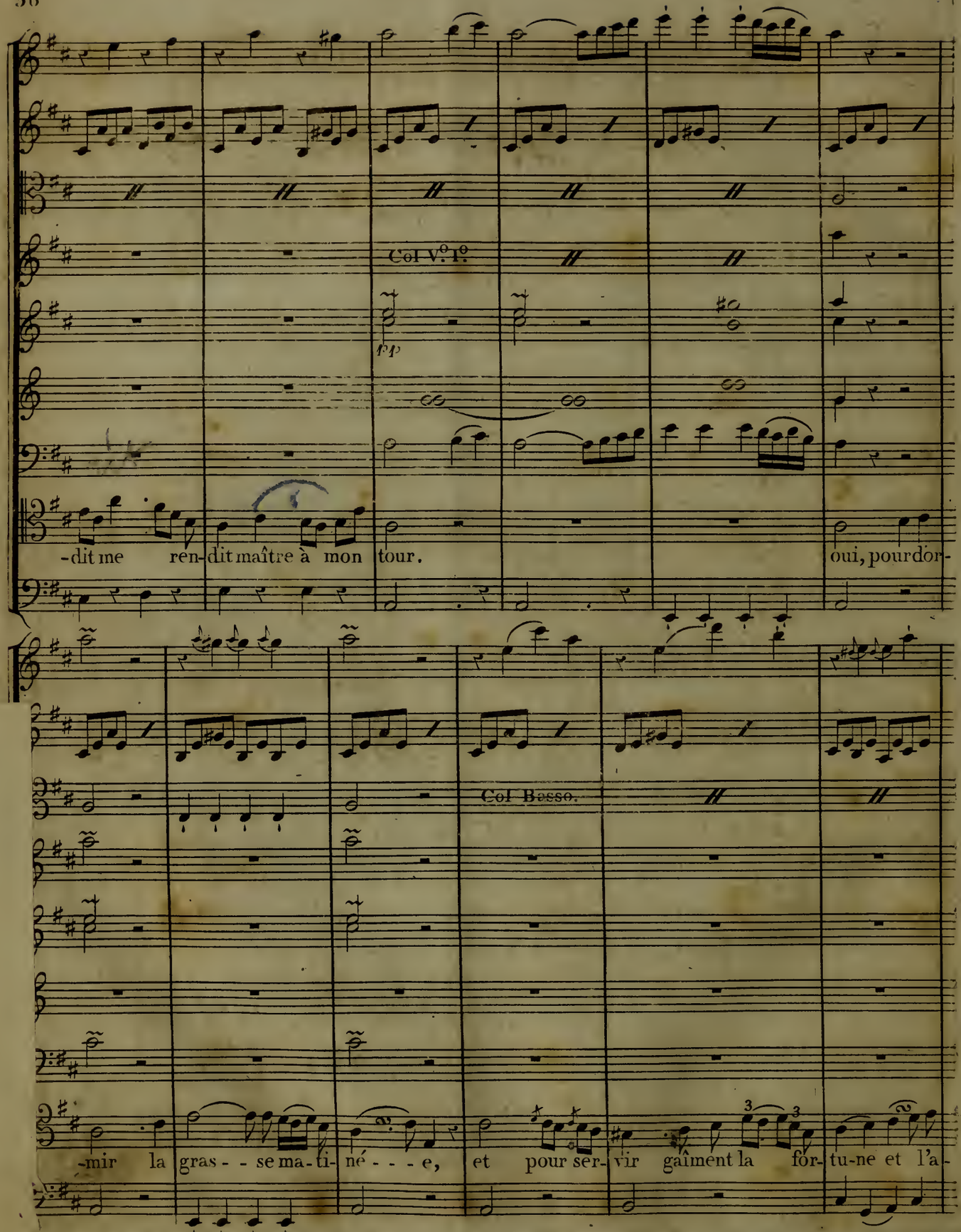

8ª. Bassa.
d'or, tout le jour courir la ville, et la nuit courir en- cor, il vous fait pour un peu d'or, tout le jour courir la
ville tout le jour tout le jour tout le jour courir la ville, et la nuit et la nuit et la nuit courir en-

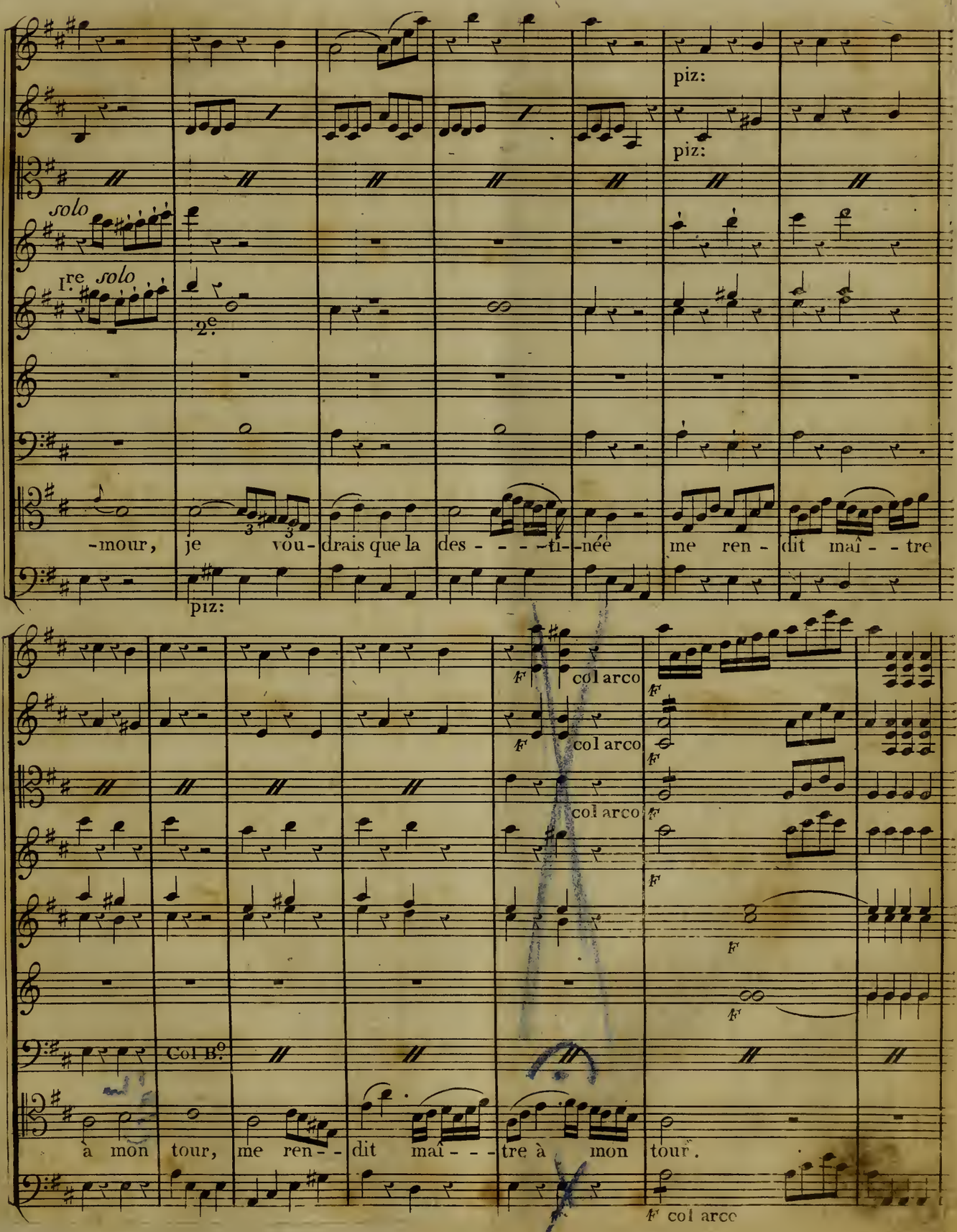

cres
cres
p
cres
-cor. ah! qu'un maître est diffi- cile, il vous fait pour un peu d'or tout le jour courir la ville, et la nuit courir en-
cres
Col Basso
dim:
-cor. pauvres va- lets, comme l'on vous tour mente, comme l'on vous tour -
dim:

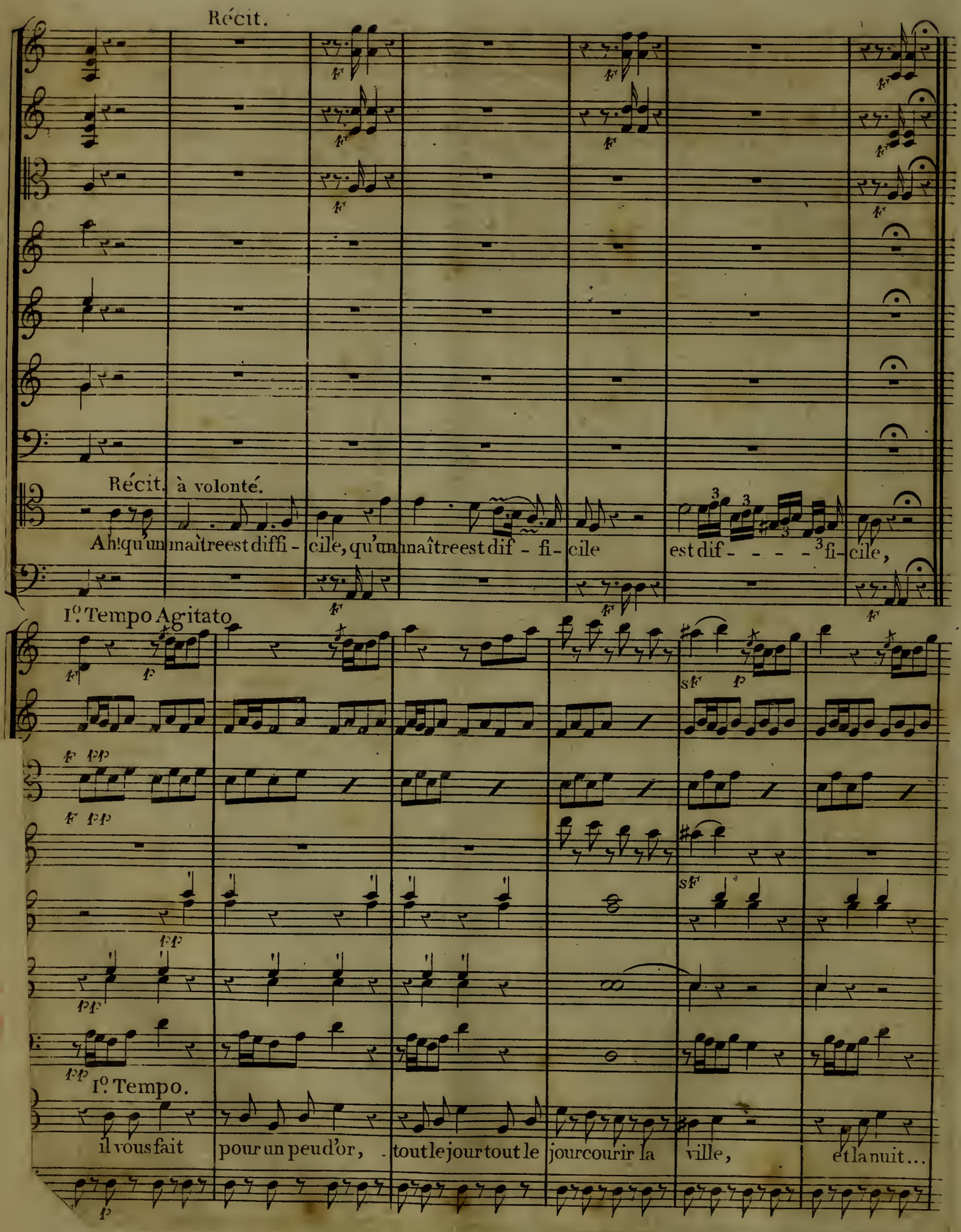

Col Basso.
-mente, a- vec un amou reux, pour vous pointdere- pos: non, non, pour vous pointdere-
pp
pp
pp
pp
-pos, biensoui - - vent, pourprouverses feux à son a- mante, bien sou - - vent,

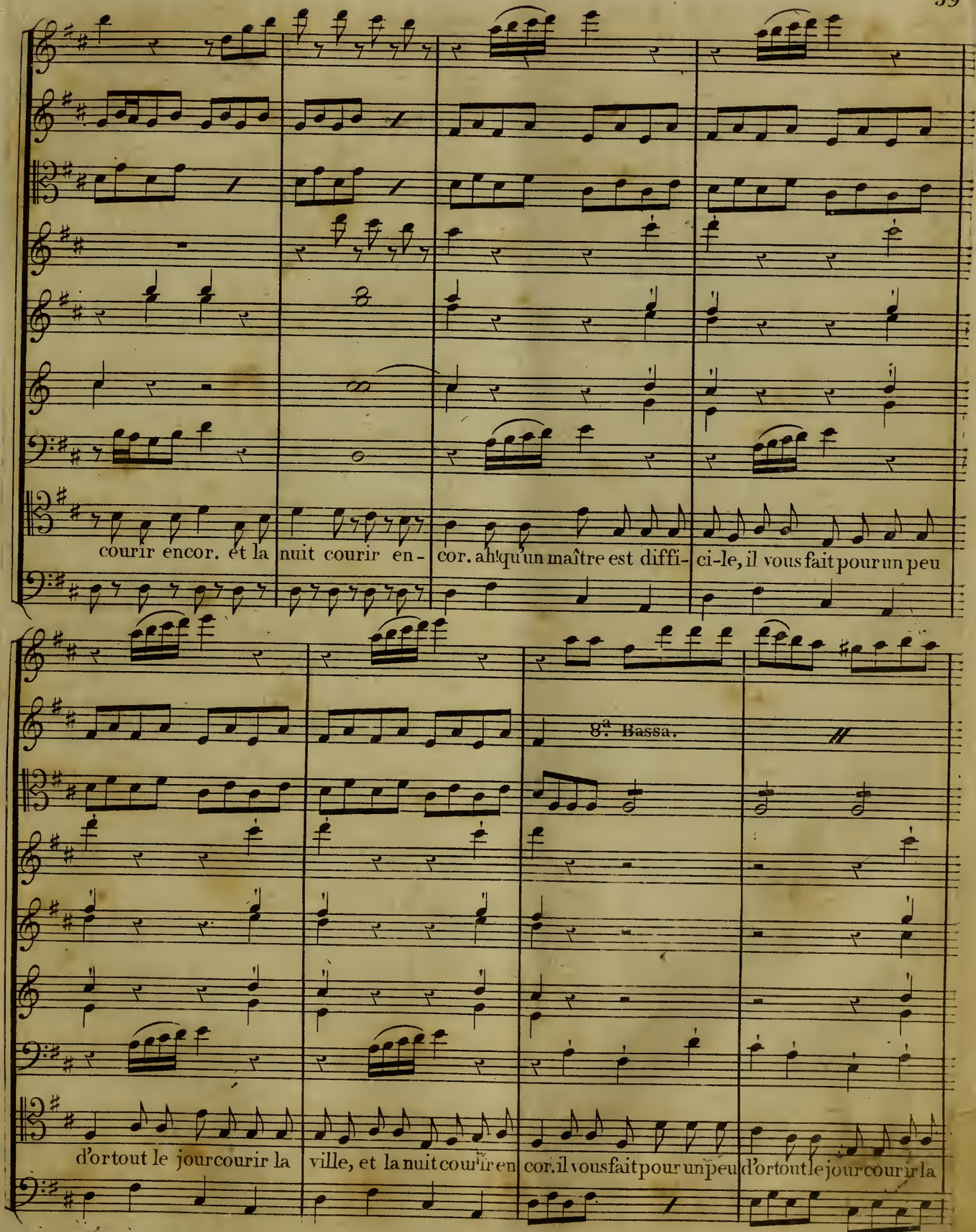

pp cres
f
pp
pour prouver ses feux à son a - mante, il vous fait ge-ler il vous fait geler jusqu'aux
pp avec la voix
os. il vous fait ge - ler jusqu'aux os jusqu'aux os.
Ralentissez un peu.
ah! pour dor mir la

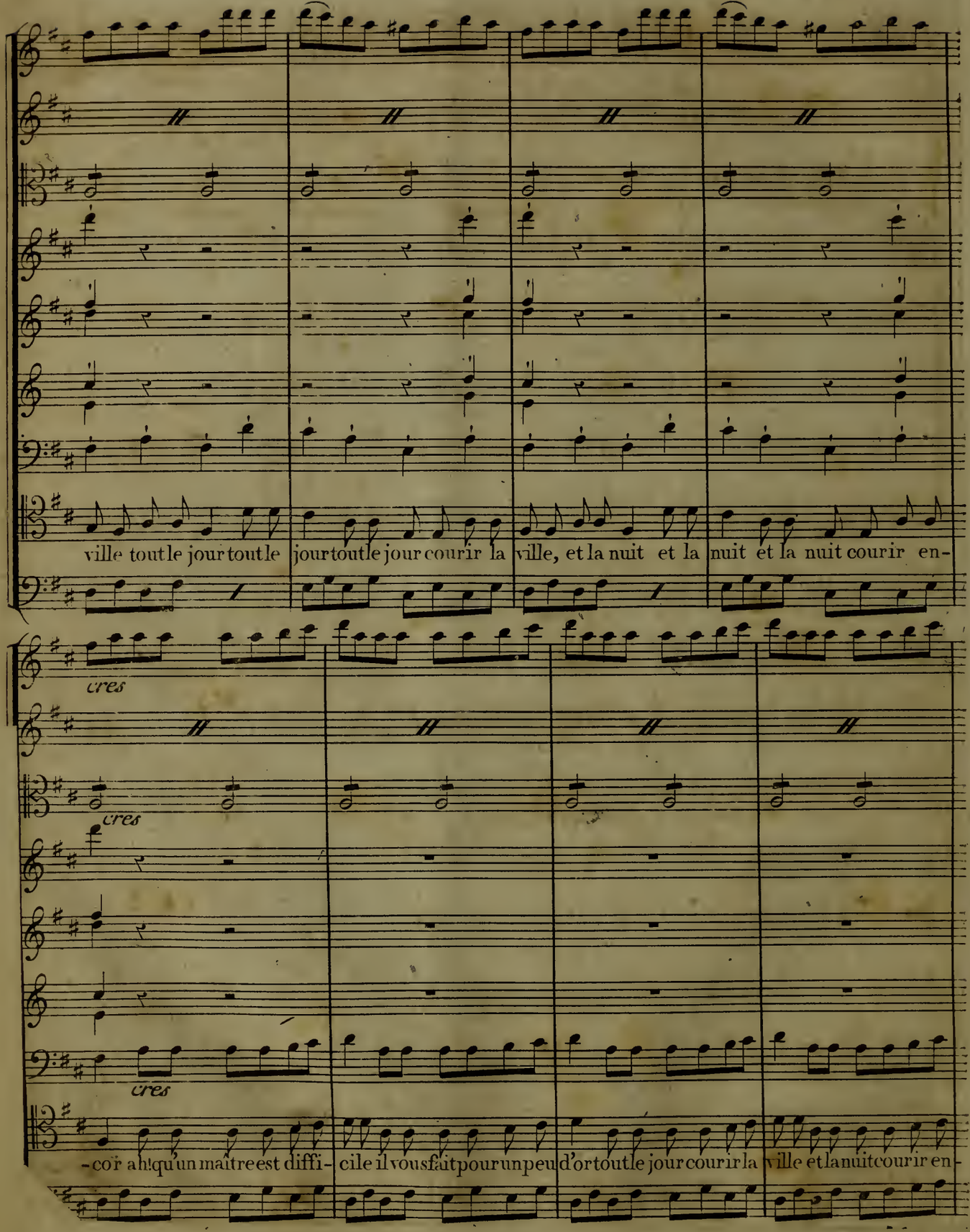

Col Basso.
vol -
gras - - se ma - - ti- né - - - e, et pour ser- vir gaîment la for- tu - ne et l'a -
pp
pp
pp
p
-mour, je vou - drais que la des - - - - ti- né - - e me ren -

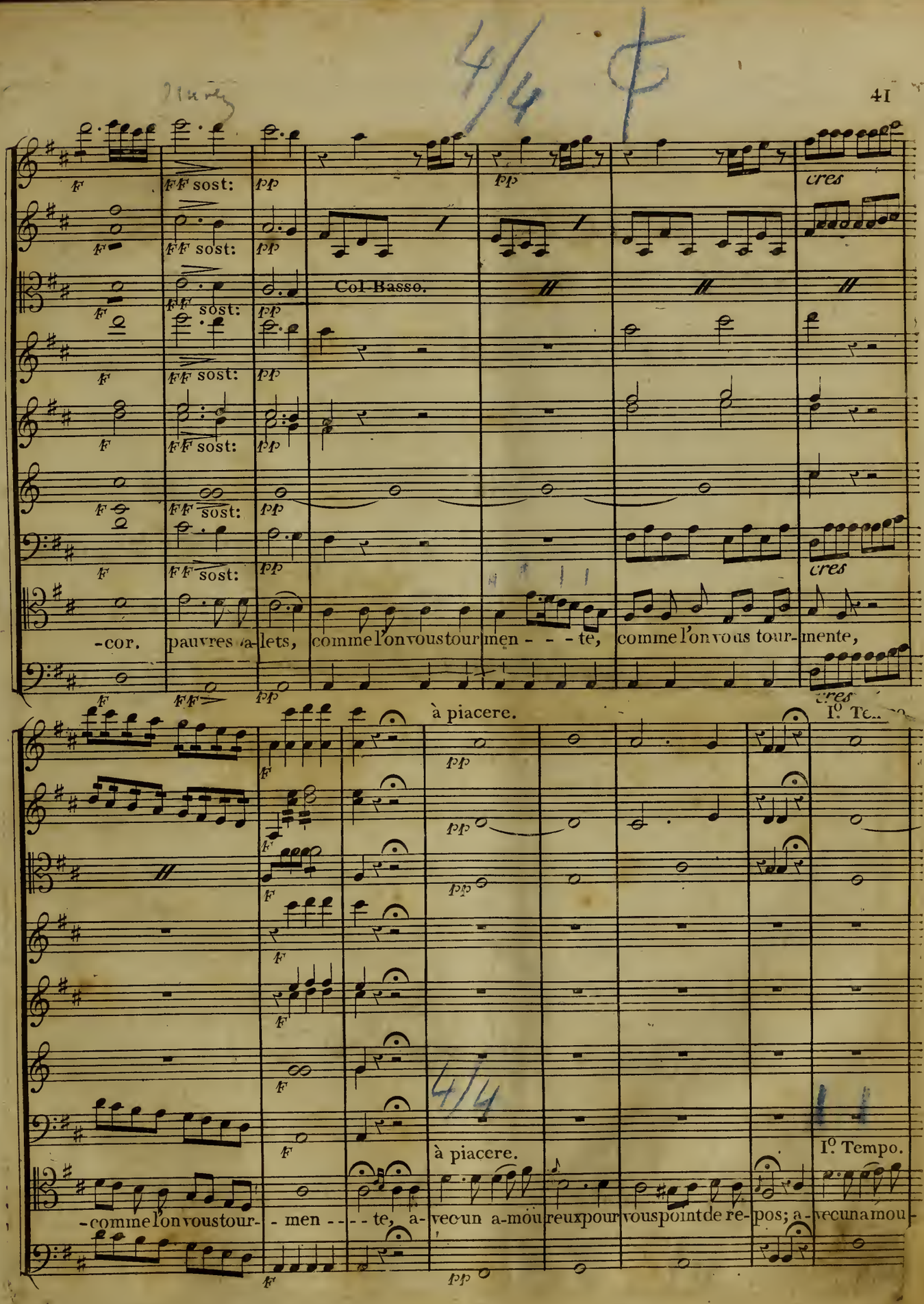

Col V.o 1.o
fp
-dit me ren- dit maître à mon tour. oui, pourdor-
Col Basso.
-mir la gras - - se ma-ti- né - - - e, et pour ser- vir gaîment la for- tu-ne et l'a-

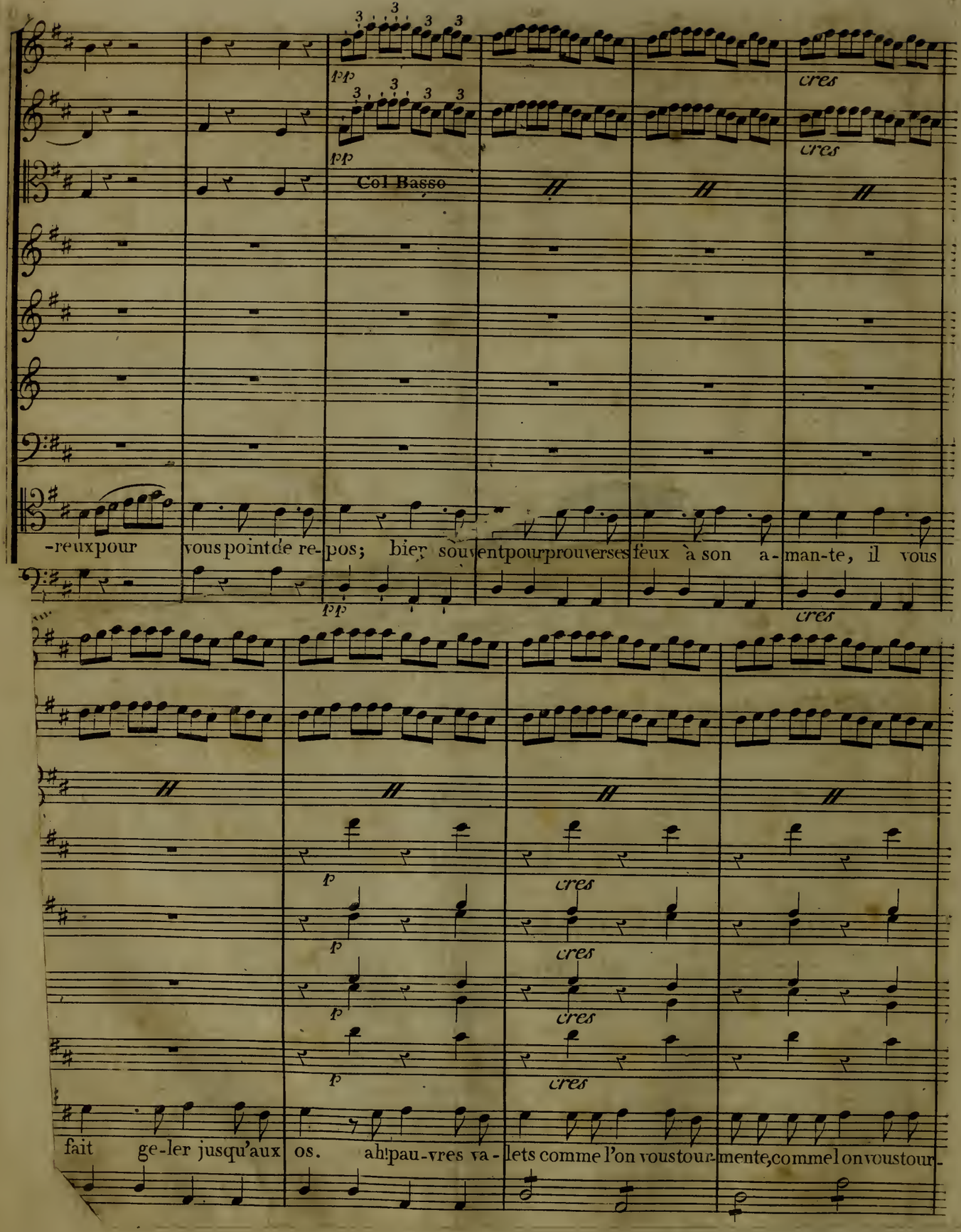

piz:
piz:
solo
Ire solo
2e
-mour, je vou- drais que la des - - - - ti- - née me ren - dit maî - - tre
piz:
col arco
col arco
col arco
Col Bo
à mon tour, me ren - - dit maî - - - tre à mon tour.
col arco

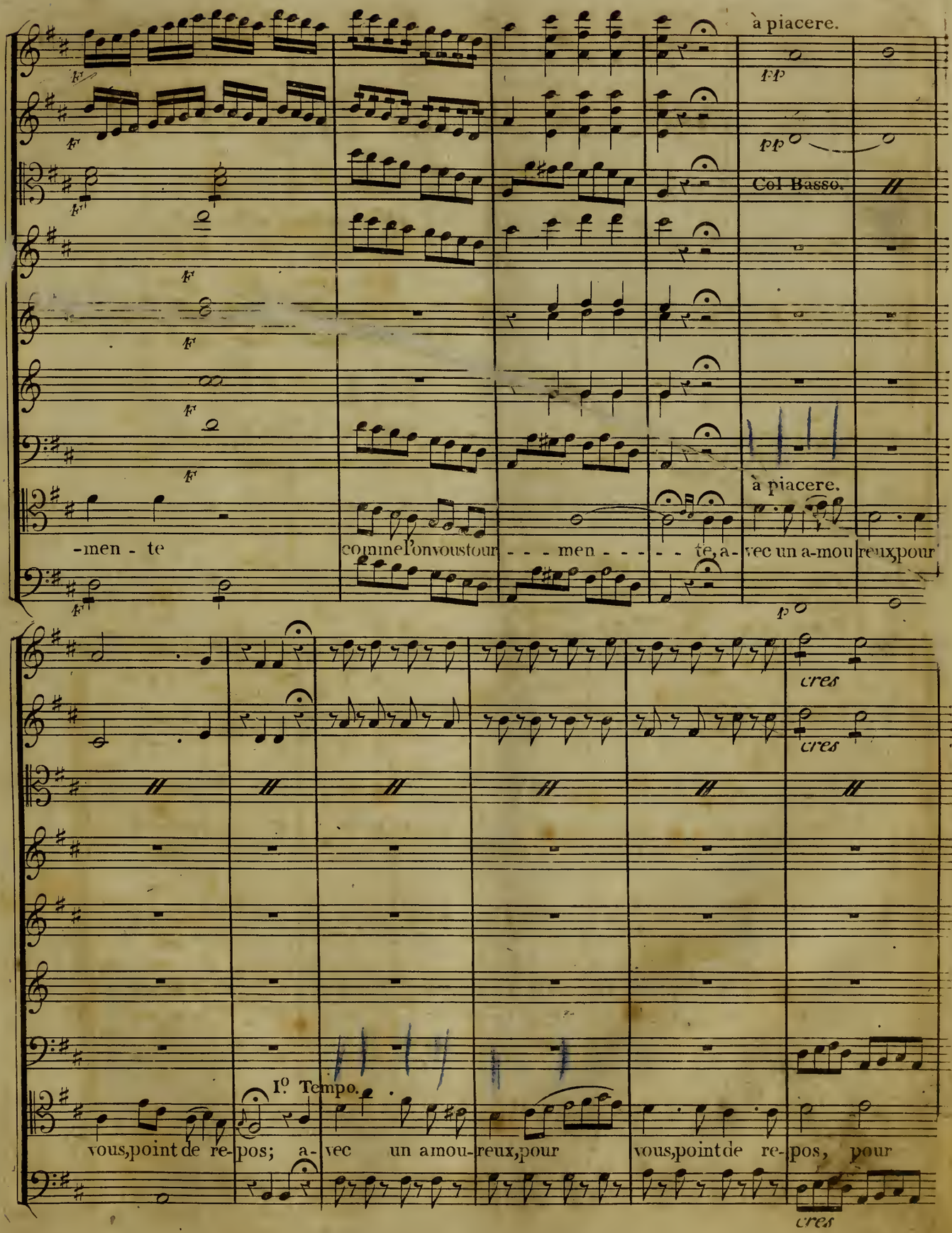

Récit.
Récit. à volonté.
Ah! qu'un maître est diffi - cile, qu'un maître est dif - fi - cile est dif - - - - fi - cile,
I°. Tempo Agitato
I°. Tempo.
il vous fait pour un peu d'or, tout le jour tout le jour courir la ville, et la nuit...

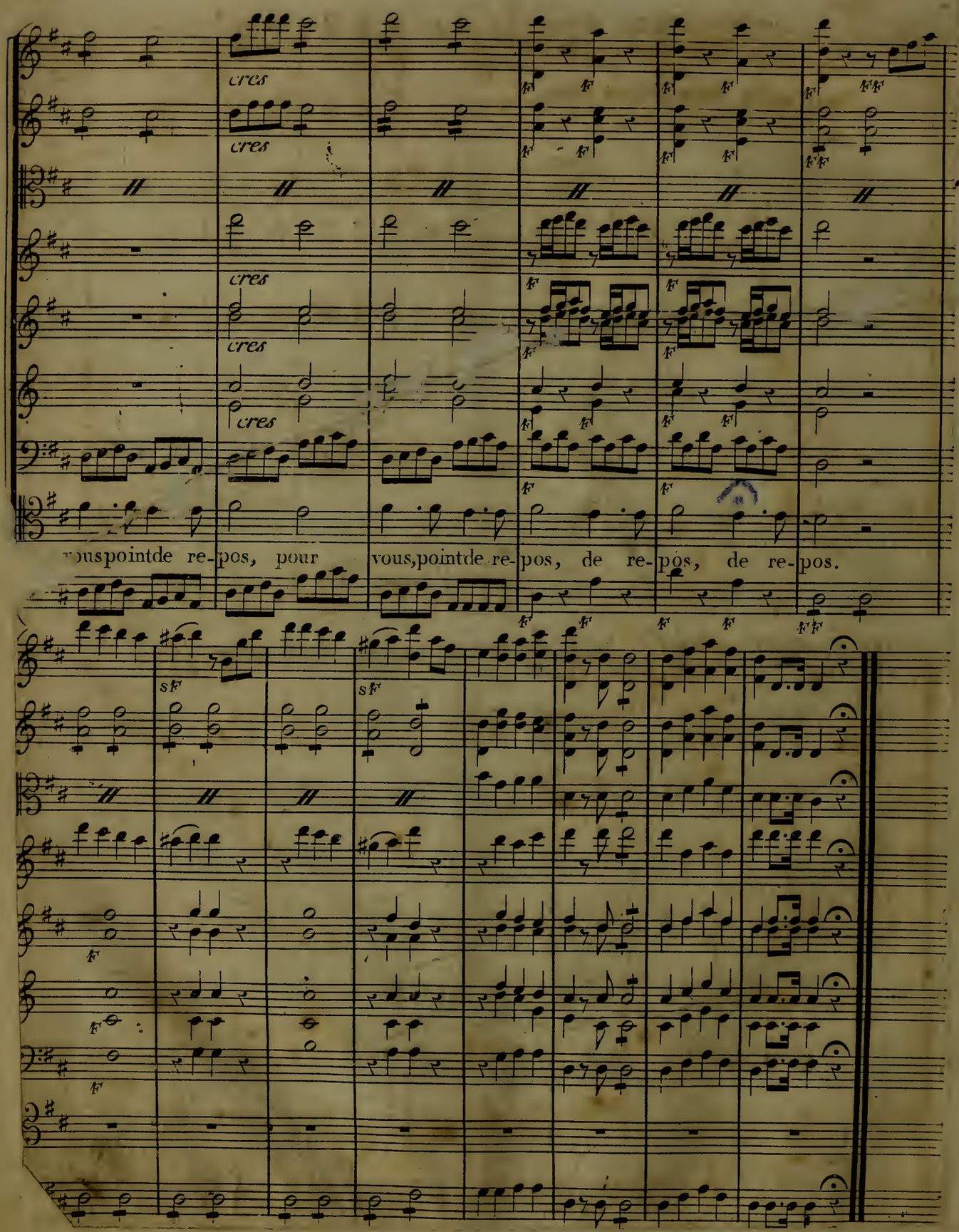

courir encor. et la nuit courir en- cor. ah! qu'un maître est diffi- ci-le, il vous fait pour un peu
8.ª Bassa.
d'or tout le jour courir la ville, et la nuit courir en cor. il vous fait pour un peu d'or tout le jour courir la


ville tout le jour tout le jour tout le jour courir la ville, et la nuit et la nuit et la nuit courir en-
cres
cres
cres
-cor ah! qu'un maître est diffi- cile il vous faut pour un peu d'or tout le jour courir la ville et la nuit courir en-


FF sost:
pp
cres
Col Basso.
-cor. pauvres va-lets, comme l'on vous tour men - - - te, comme l'on vous tour-mente,
à piacere.
I° Tempo.
-comme l'on vous tour- - men - - - te, a-vec un a-mou reux pour vous point de re-pos; a-vec un amou-


pp
cres
Col Basso
-reux pour vous point de re-pos; bien souvent pour prouver ses feux à son a-man-te, il vous
p
fait ge-ler jusqu'aux os. ah! pau-vres va-lets comme l'on vous tour-mente, comme l'on vous tour-

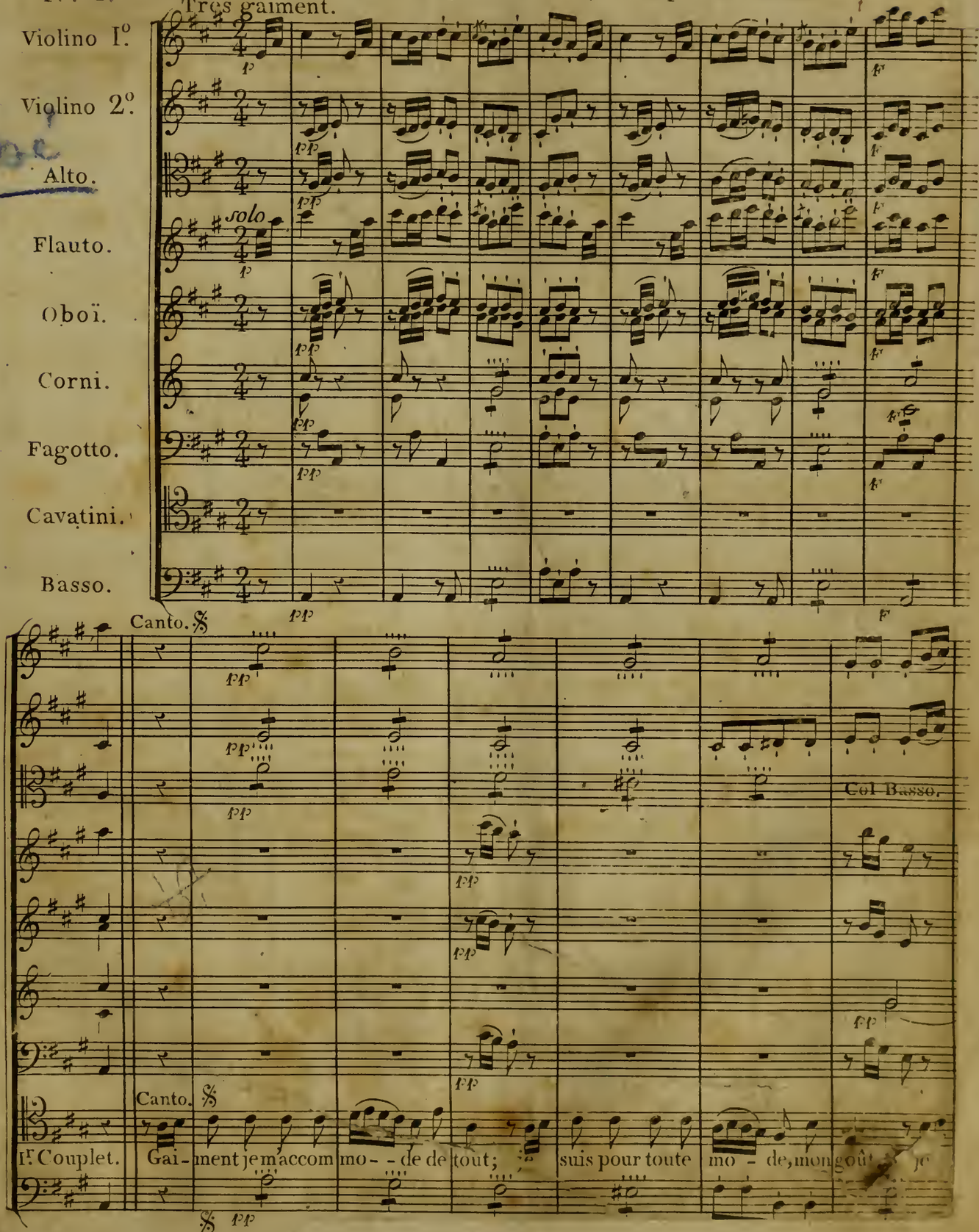

à piacere.
pp
Col Basso.
à piacere.
-men - te
comme l'on vous tour - - - men - - - - te, a-
vec un a-mou reux pour
cres
cres
I.o Tempo.
vous, point de re-pos; a-
vec un amou-reux, pour
vous, point de re-pos, pour
cres

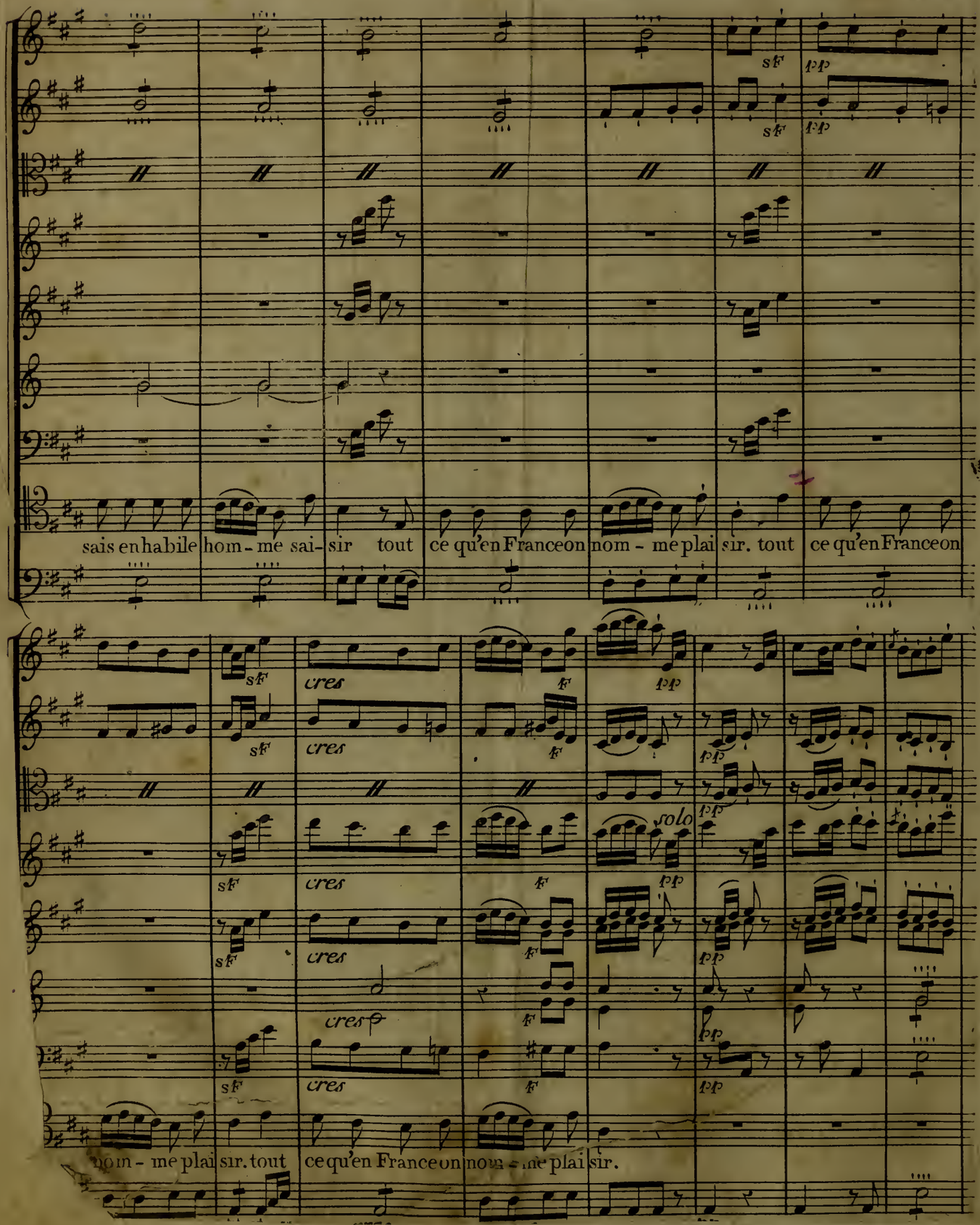

cres
cres
cres
cres
cres
vouspointde re-pos, pour vous,pointde re-pos, de re-pos, de re-pos.
sf
sf

Je ne suis pas content de moi; je n'ai pas fais assez ressortir les nuances... je ne suis pas en voix; voyons un peu la Cavatine.

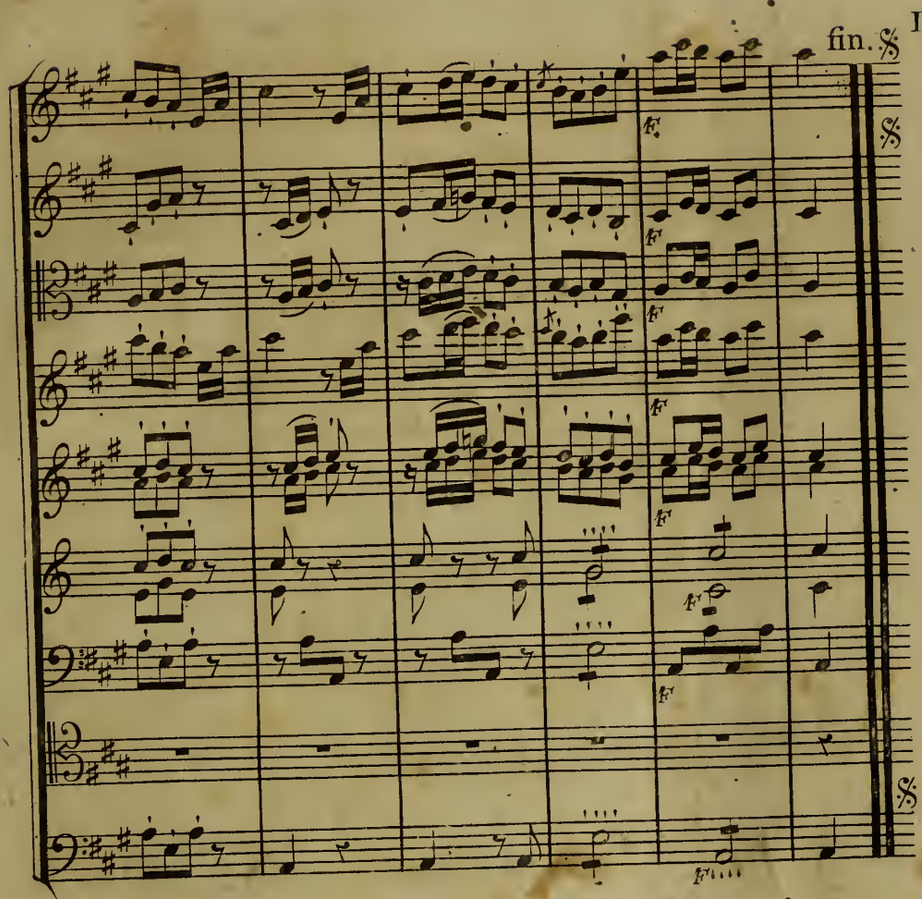
N.° 4. CAVATINE

Très gaiment.




sais en habile hom - me sai- sir tout ce qu'en France on nom - me plai sir. tout ce qu'en France on
cres
solo
nom - me plai sir. tout ce qu'en France on nom - me plai sir.

Essayons un peu le morceau que je dois chanter demain (Air)



2e. Couplet.

Je suis près des fillettes
Léger,
On me voit d'amourettes
Changer;
Aux soupirs je ne livre
Qu'un jour;
L'inconstance fait vivre
L'amour.

3e. Couplet.

Qu'une belle m'appelle,
J'y suis.
Qu'un faquin me harcelle,
Je fuis.
Aux sermens faut-il croire!
J'y crois;
A table faut-il boire,
Je bois.

C'est un peu mieux... Encore quelques études, j'espère qu'on encouragera mes efforts.

SCENE VI.

CÉLESTINE, CAVATINI.

CÉLESTINE, entrant étourdiment et paraissant confuse.

Pardon!.... monsieur, je me trompe.

CAVATINI.

Je suis enchanté de la méprise.

CÉLESTINE.

Je venais dire à Bénini que mon père serait aux ordres de M. dans une demi-heure, et qu'il se trouvait trop honoré...

CAVATINI.

Vous êtes mademoiselle Célestine?

CÉLESTINE.

Oui, monsieur.

CAVATINI.

La fille de M. Barbeau?

CÉLESTINE.

Oui, monsieur.

C'est vous que Bénini...

CÉLESTINE.

Il vous l'a dit, monsieur?

CAVATINI.

Sans doute..

CÉLESTINE.

Vous a t-il dit aussi qu'il m'aimait?

CAVATINI.

Oui, mademoiselle.

CÉLESTINE.

Il ne m'a donc pas trompée.

CAVATINI.

Je l'en crois incapable, et ses vues...

CÉLESTINE.

Il m'a promis de m'épouser, et s'il me manquait de parole, je serais obligée d'en épouser un autre.

CAVATINI.

Un autre!...

CÉLESTINE.

Et qui n'est [illegible] du goût de mon père c'est un choix qu'il a fait sans me c[illegible]

CAVATINI.

Il a eu tort; mais on peut lui faire entendre raison.

CÉLESTINE.

Cela vous serait moins difficile qu'à tout autre; il va venir, veuillez, monsieur, vous intéresser à moi.

CAVATINI.

Qui ne s'y intéresserait pas? Je suis flatté de trouver l'occasion de vous être utile, et je voudrais pouvoir un jour cultiver vos talens.

CÉLESTINE.

Mes talens!

CAVATINI.

Bénini ne m'a rien caché: il m'a dit que vous aviez la voix agréable.

CÉLESTINE.

Bénini m'a flattée, peut-être; si monsieur voulait me donner quelques leçons je pourais...

CAVATINI.

J'en serais enchanté.

CÉLESTINE.

Ma mère, que j'ai eu le malheur de perdre, avait donné un maître de chant et de pia-; mais j'ai tout négligé.

CAVATINI.

Vous n'avez pas totalement oublié?.....

CÉLESTINE.

Tout, à-peu-près.

CAVATINI.

Modestie de votre p . Bénini m'a dit le contraire.

CÉLESTINE.

Et puis, je n'oserais jamais, devant monsieur.

CAVATINI.

Il le faudra pourtant bien, si, comme vous le désirez, vous devenez Mad. Bénini.

CÉLESTINE.

Je ne sais que quelques chansons, quelques romances.

CAVATINI.

Une romance! Avec votre voix douce, cela doit être charment. Choisissez un air connu, je vous accompagnerai.

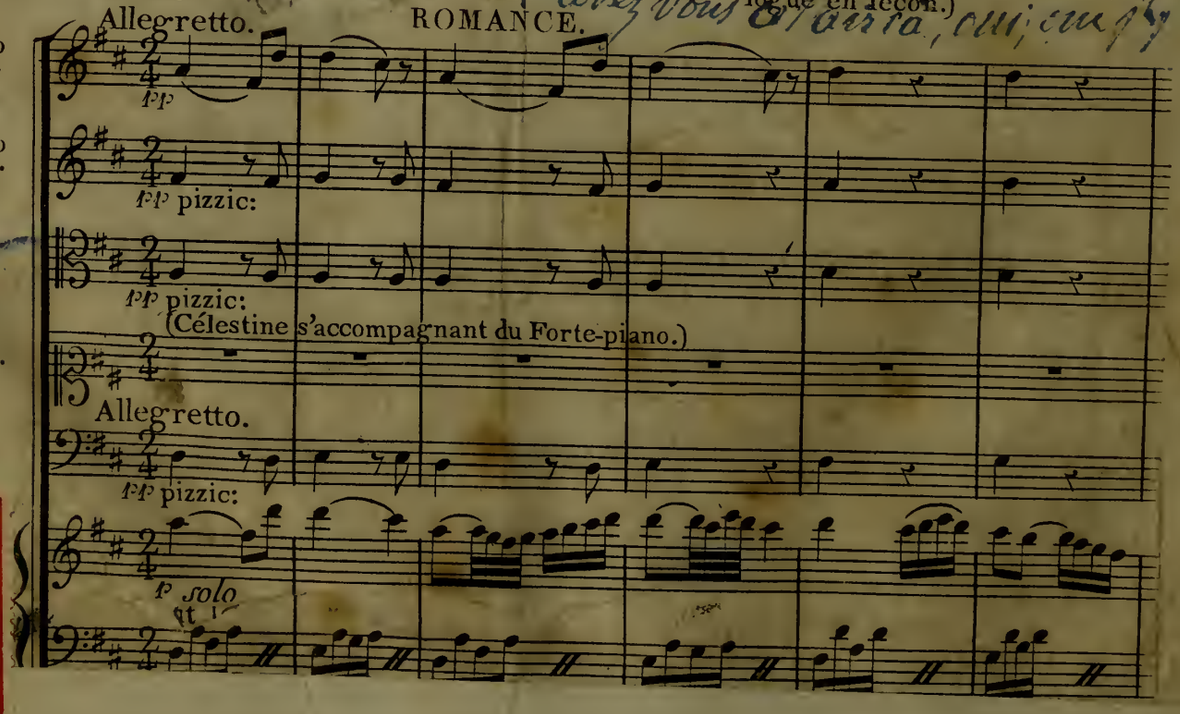
CÉLESTINE.

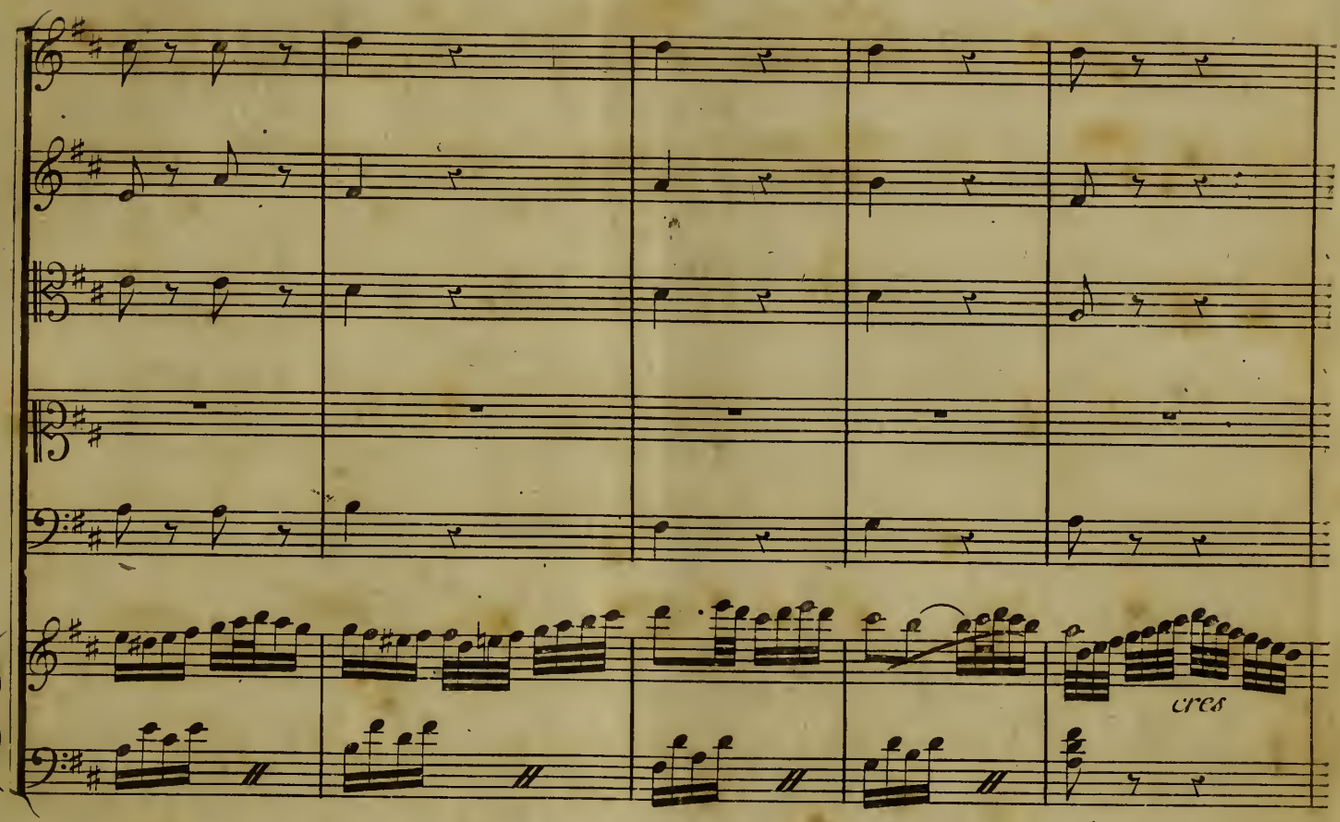
Je n'ose pas... Si je chante mal, vous me reprendrez, monsieur, je vous en prie... Savez-vous cet air là. (Elle le fredonne.)

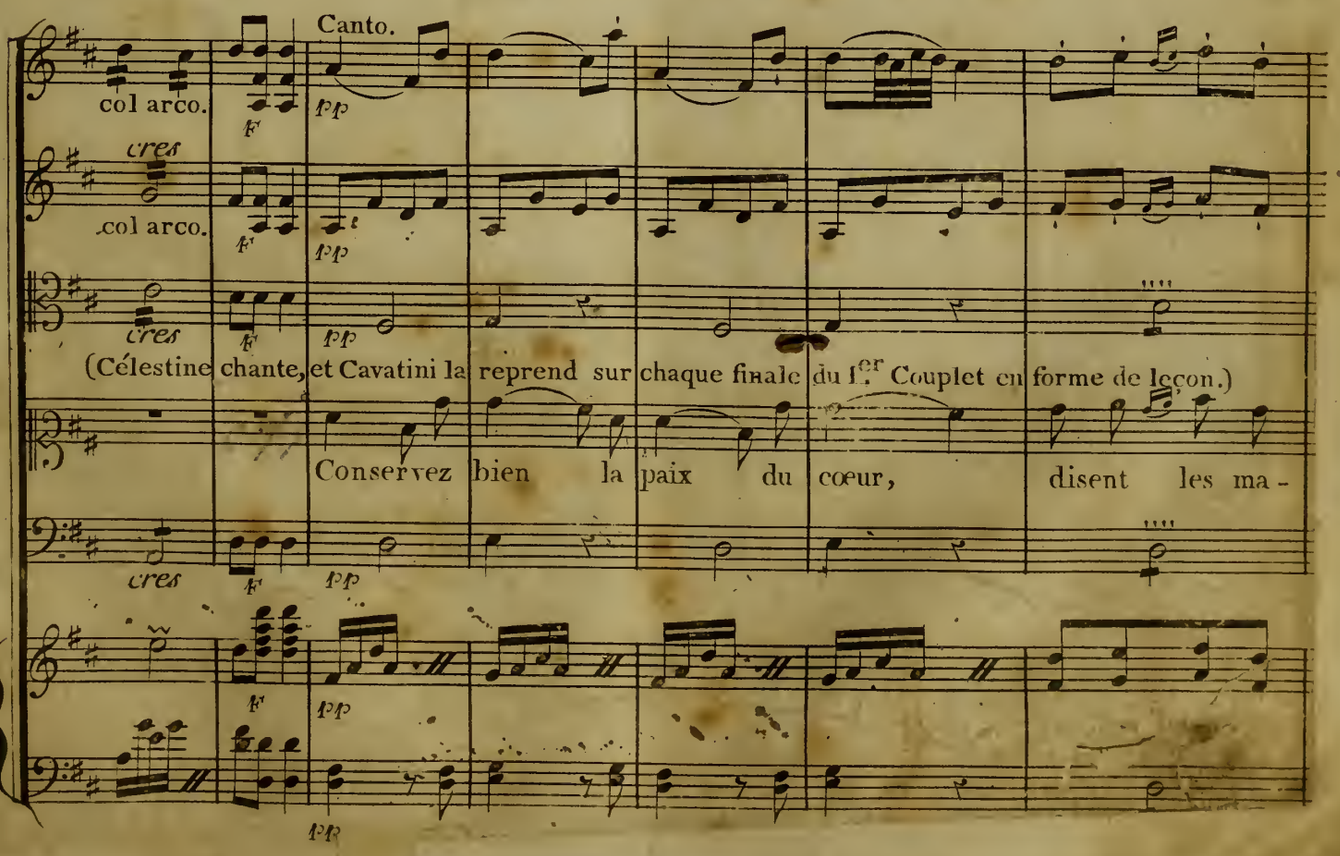
CAVATINI.

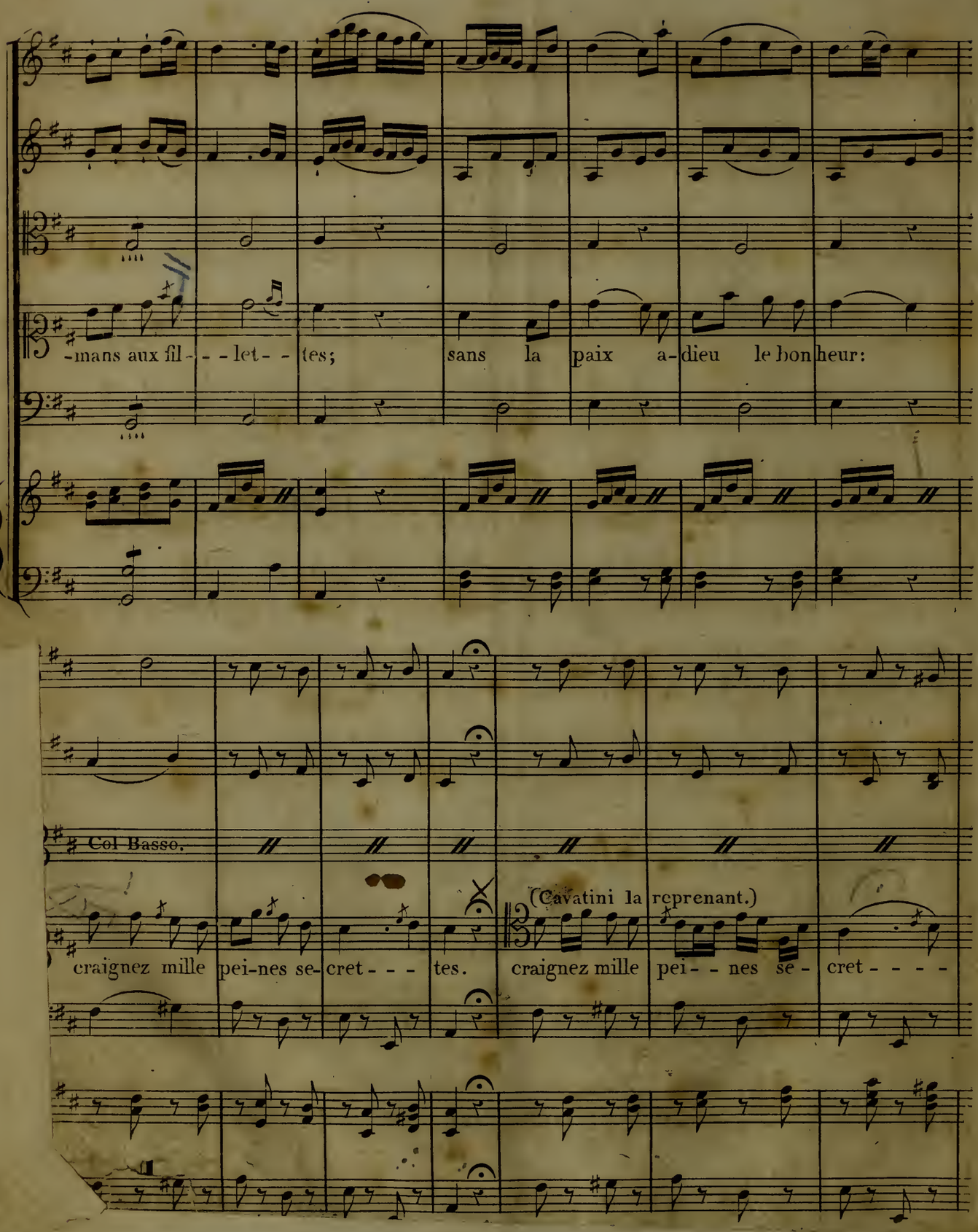
Oui, oui; j'y suis. (Ce couplet doit être dialogué en leçon.)

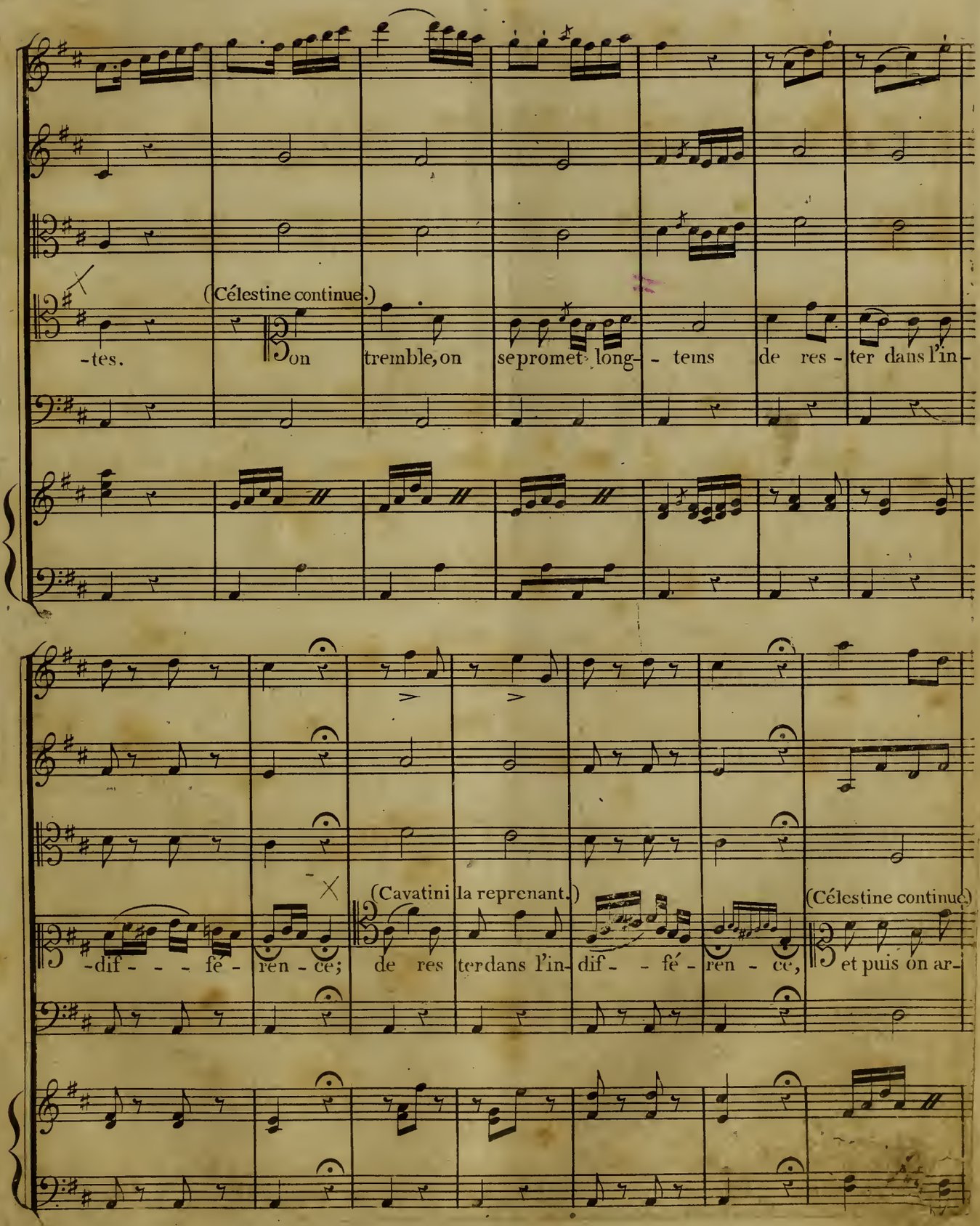
N°. 5. ROMANCE.

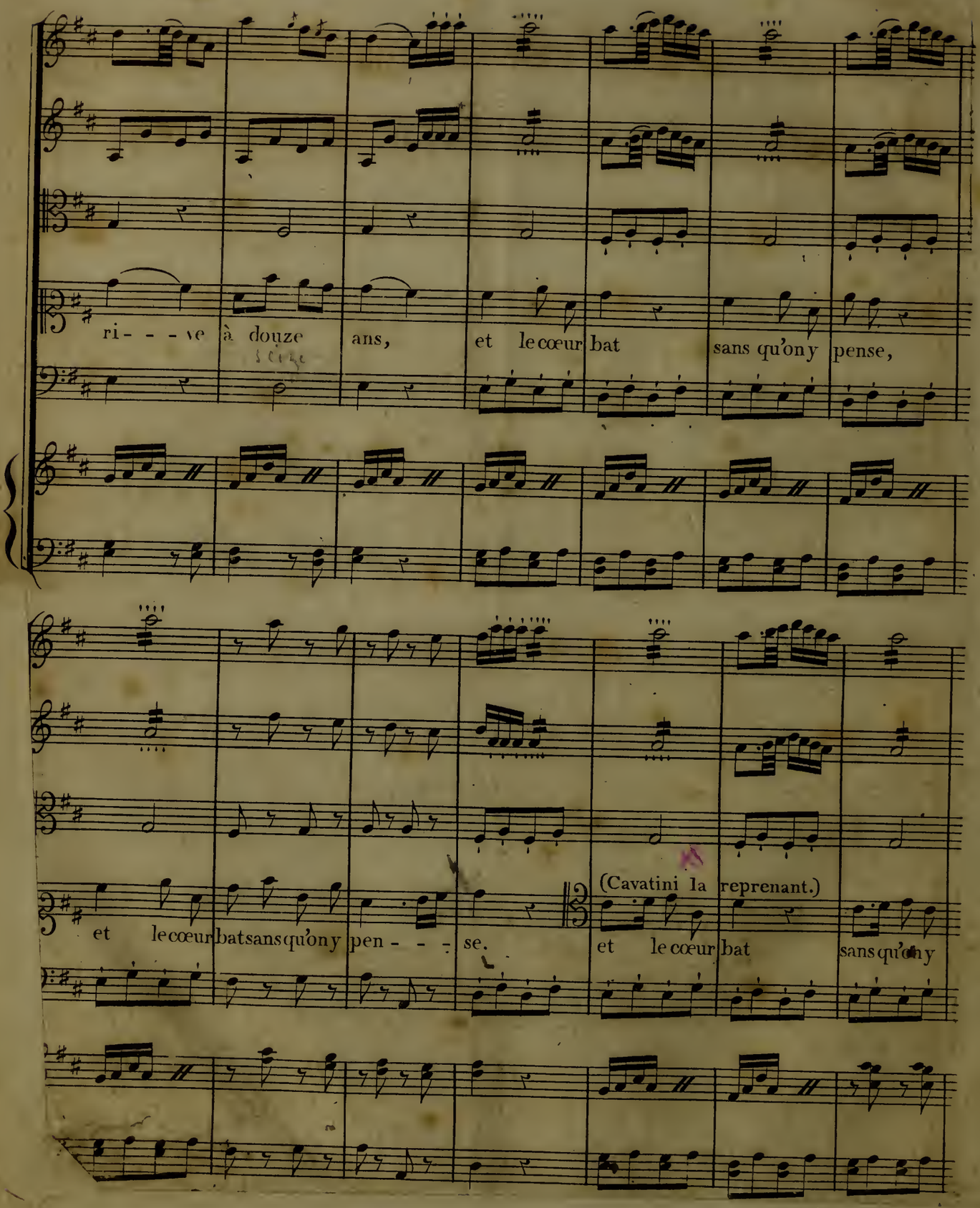


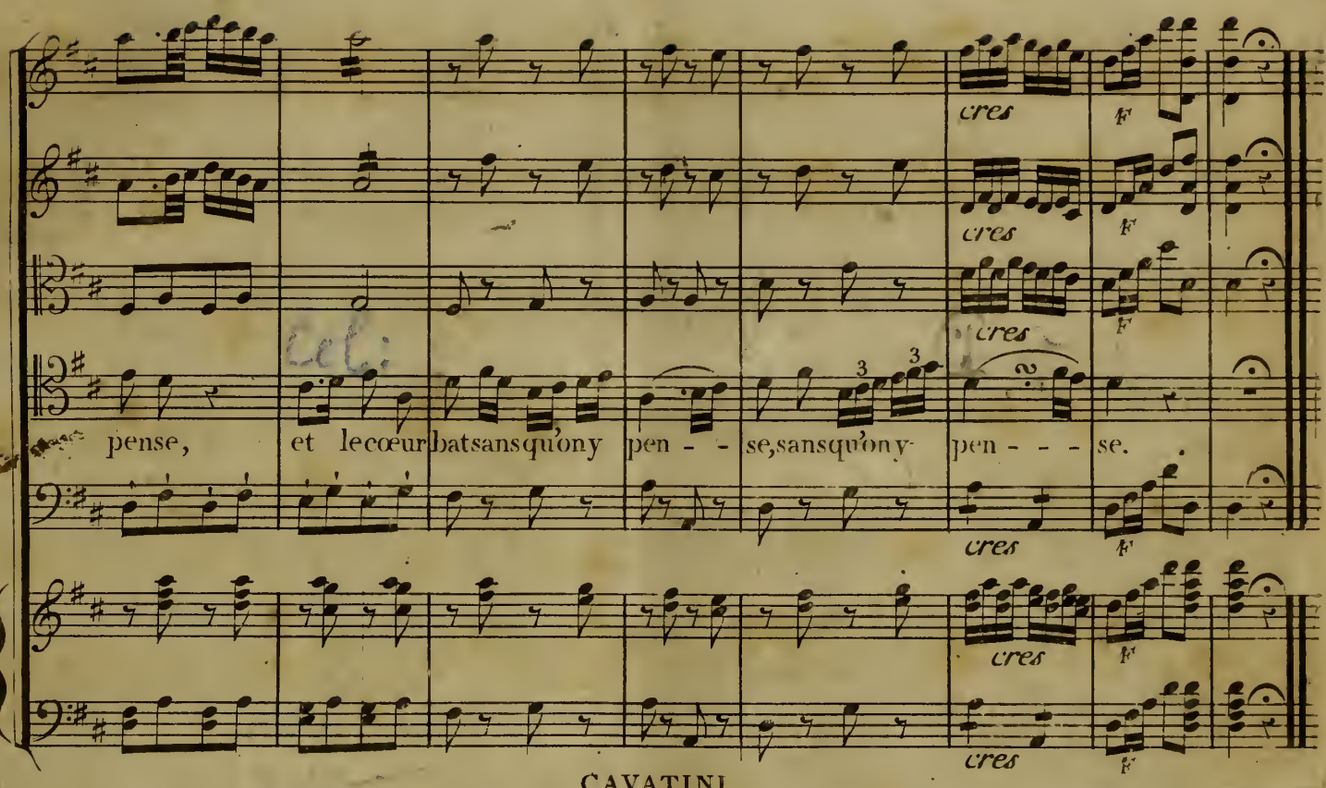

cres


Canto.
col arco.
f
pp
cres
col arco.
f
pp
cres
f
pp
(Célestine chante, et Cavatini la reprend sur chaque finale du 1.er Couplet en forme de leçon.)
Conservez bien la paix du cœur, disent les ma-
cres
f
pp
f
pp
pp


-mans aux fil- - -let- - tes; sans la paix a-dieu le bon heur:
Col Basso.
craignez mille pei-nes se-cret- - - tes.
(Cavatini la reprenant.)
craignez mille pei- - nes se- cret- - - -


(Célestine continue.)
-tes. On tremble, on se promet long- - tems de res - ter dans l'in-
-dif- - - fé- ren - ce; (Cavatini la reprenant.) de res ter dans l'in- dif- - fé- ren - ce, (Célestine continue.) et puis on ar-


ri- - - ve à douze ans, et le cœur bat sans qu'on y pense,
et le cœur bat sans qu'on y pen- - - se.
(Cavatini la reprenant.)
et le cœur bat sans qu'on y



CAVATINI.

Bien, très bien; continuez.... Le second toute seule.

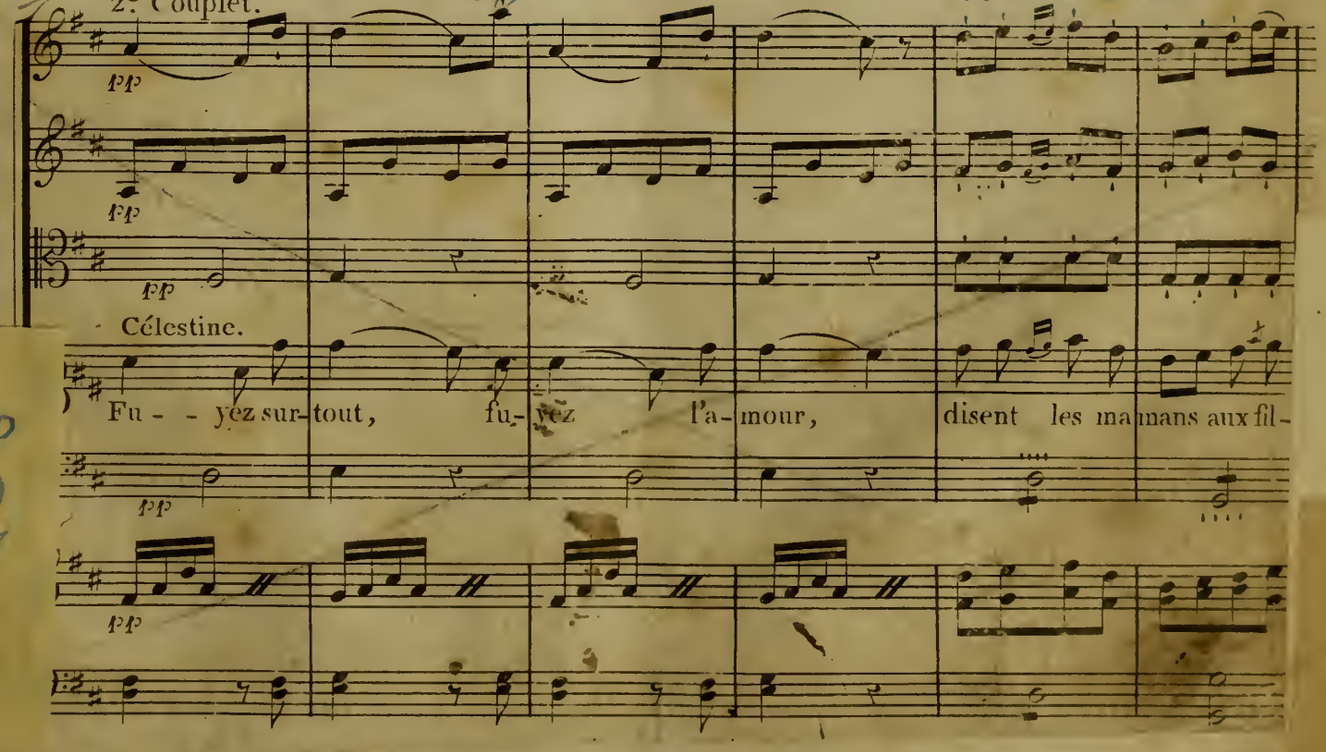
CÉLESTINE.

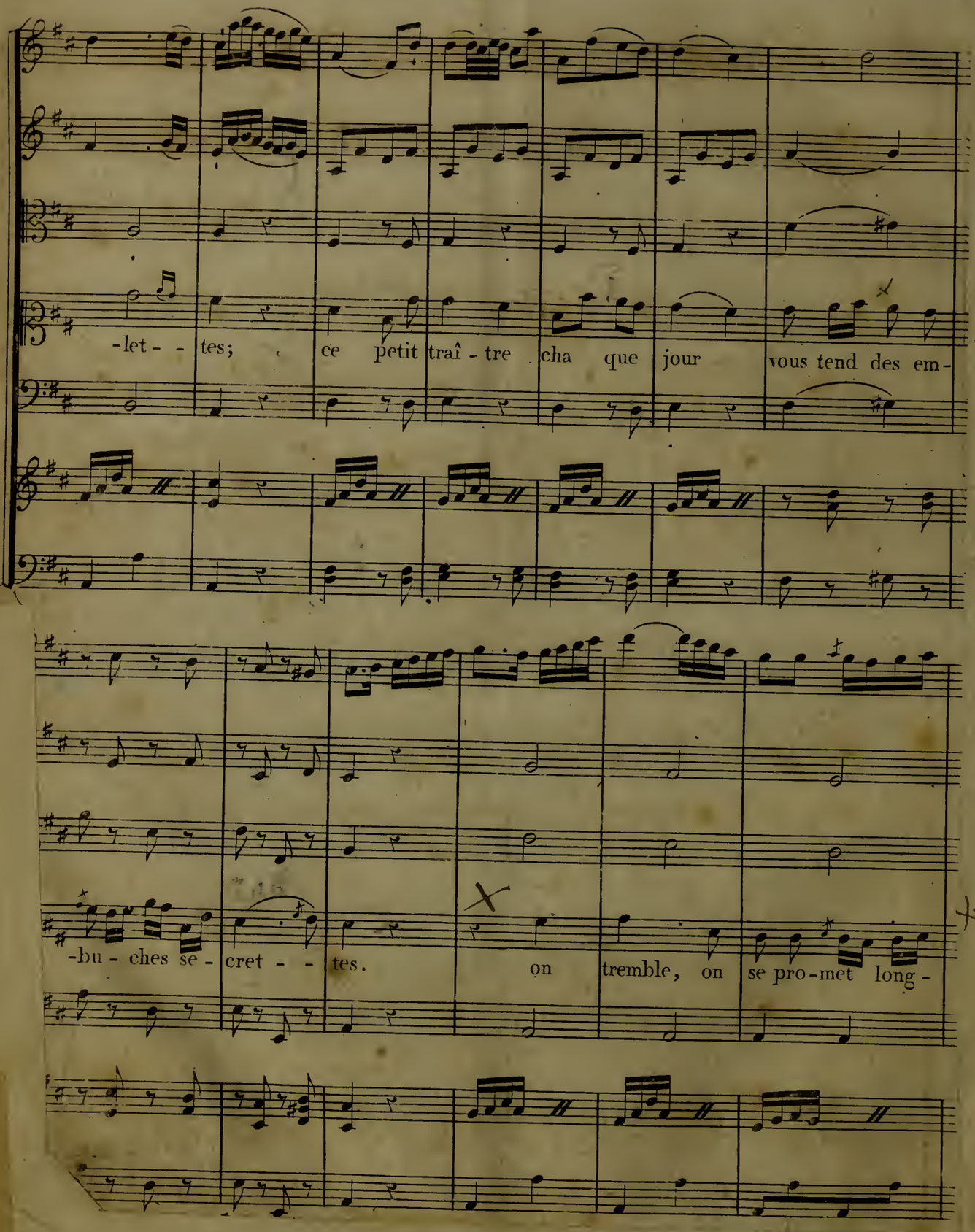
Je suis toute tremblante.

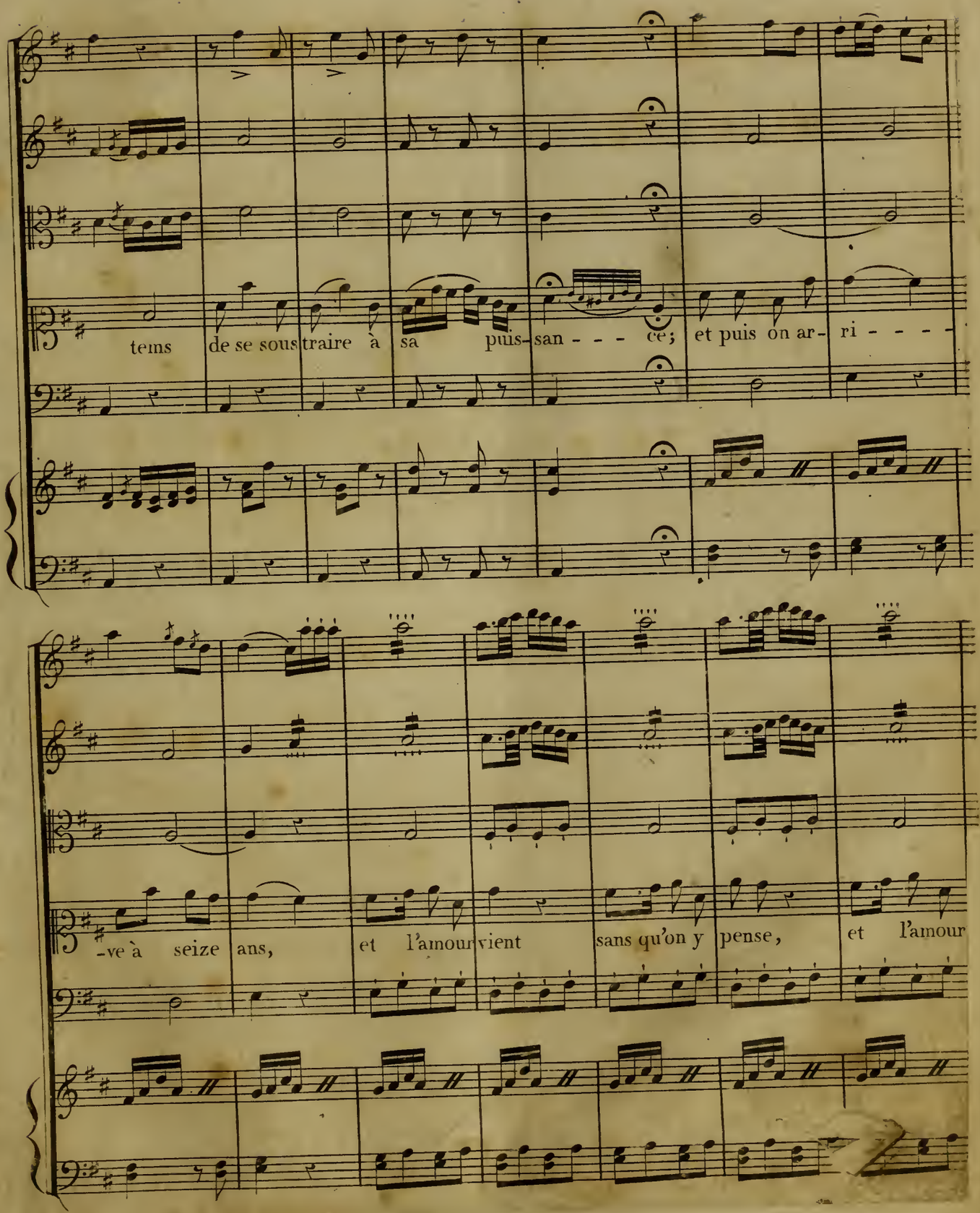
CAVATINI.

Du courage.

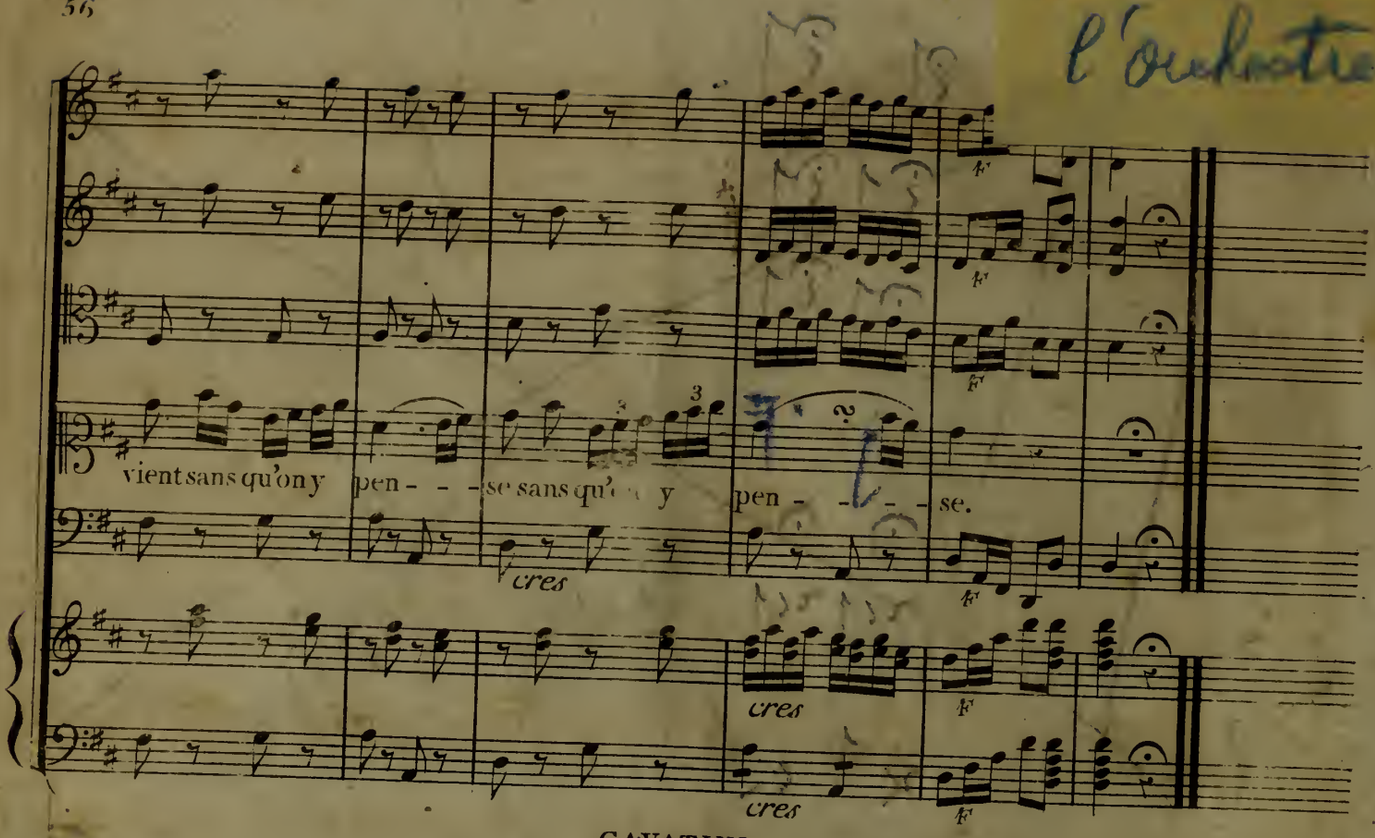
2e Couplet.




-let - - tes; ce petit traî - tre cha que jour vous tend des em-
-bu - ches se - cret - - tes. on tremble, on se pro-met long -

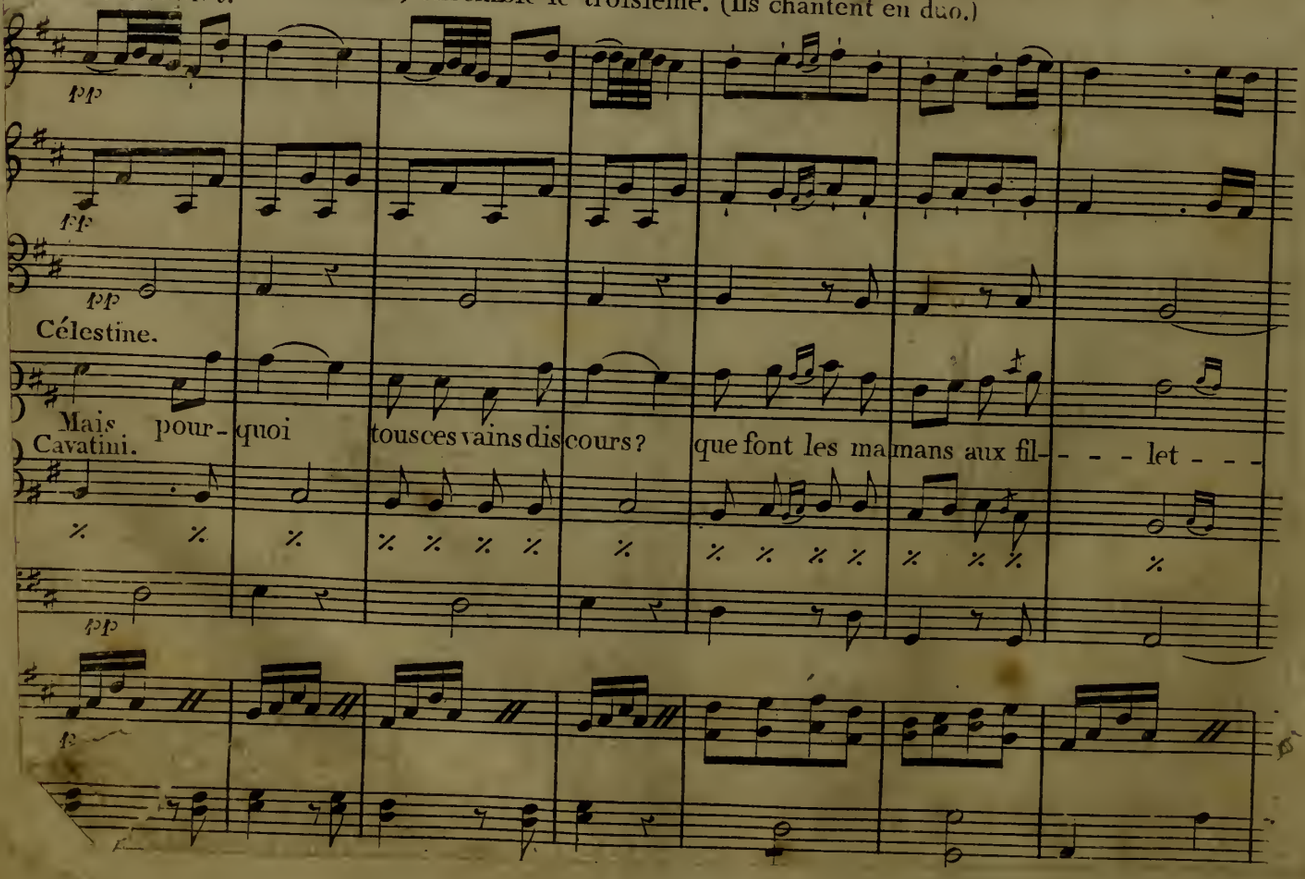

tems de se sous traire à sa puis-san - - - ce; et puis on ar- ri - - - -
-ve à seize ans, et l'amour vient sans qu'on y pense, et l'amour

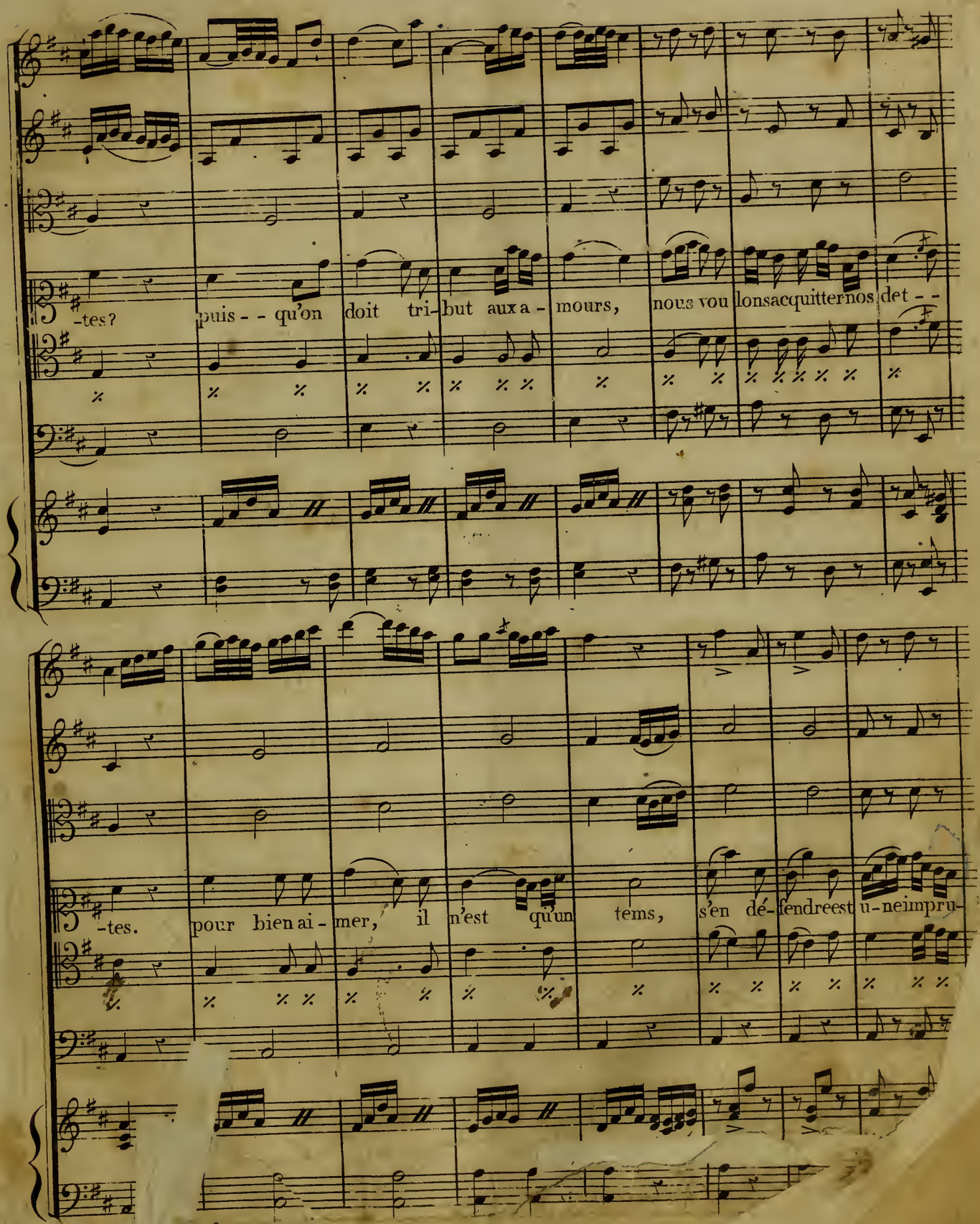
Le 3ème à l'orchestre.

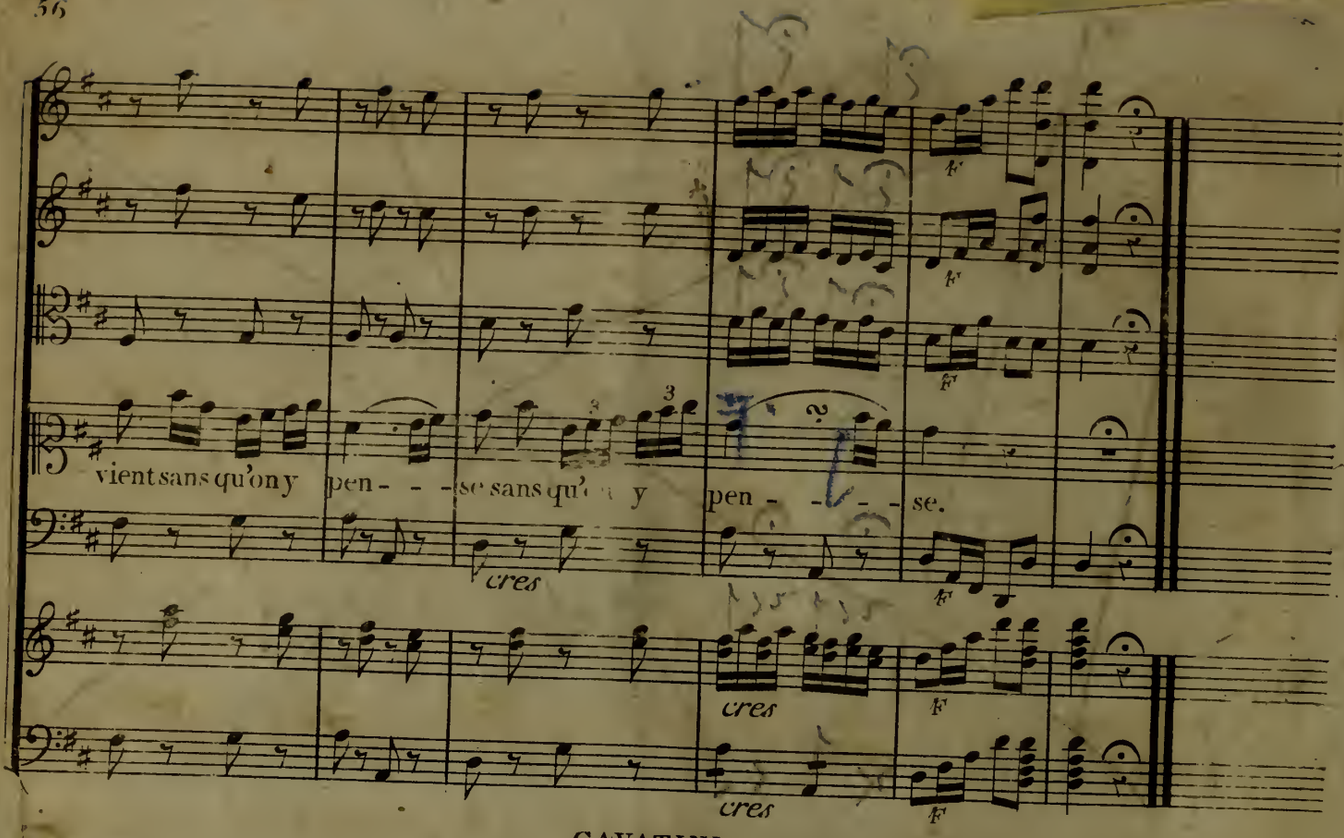


CAVATINI.

3e. Couplet. Allons, ensemble le troisième. (Ils chantent en duo.)

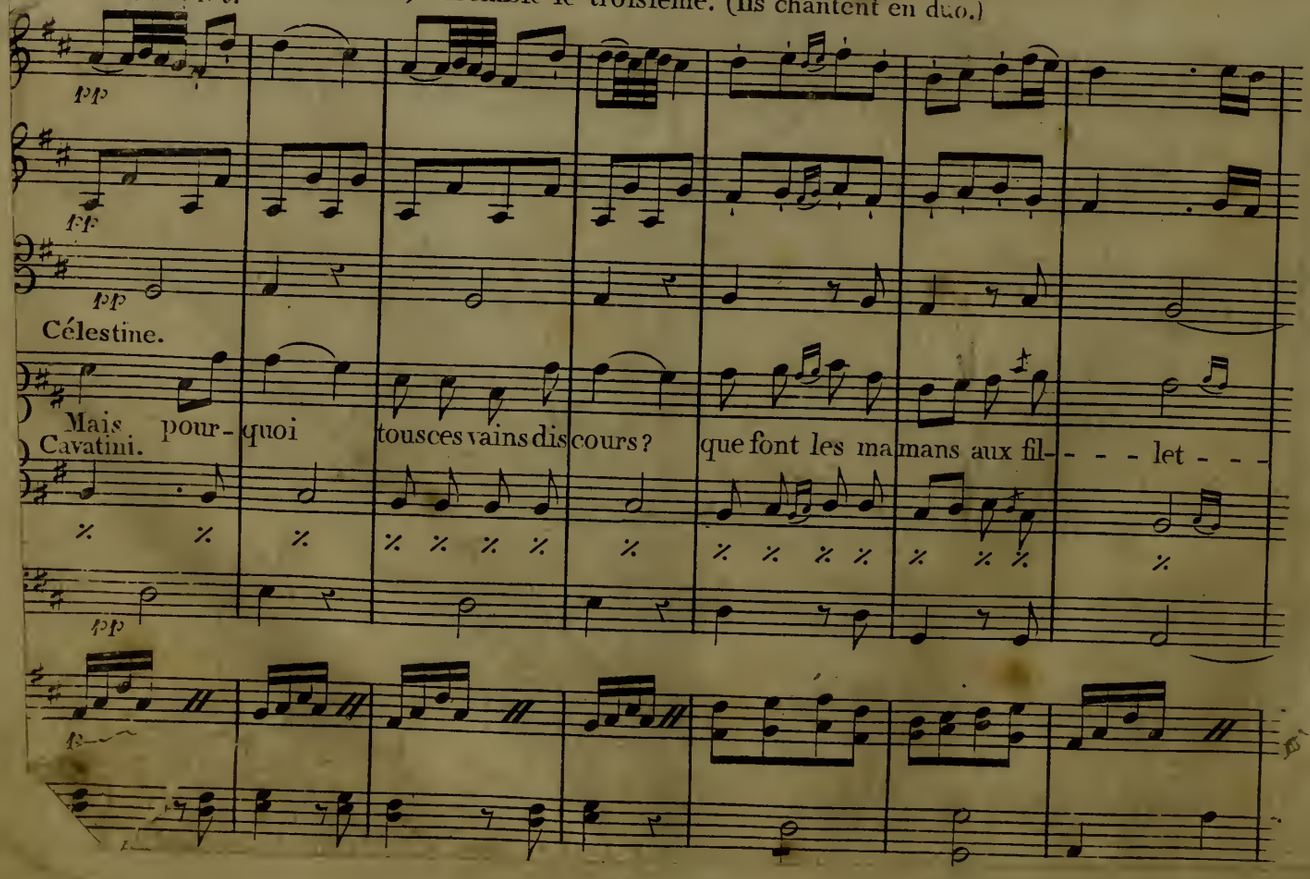


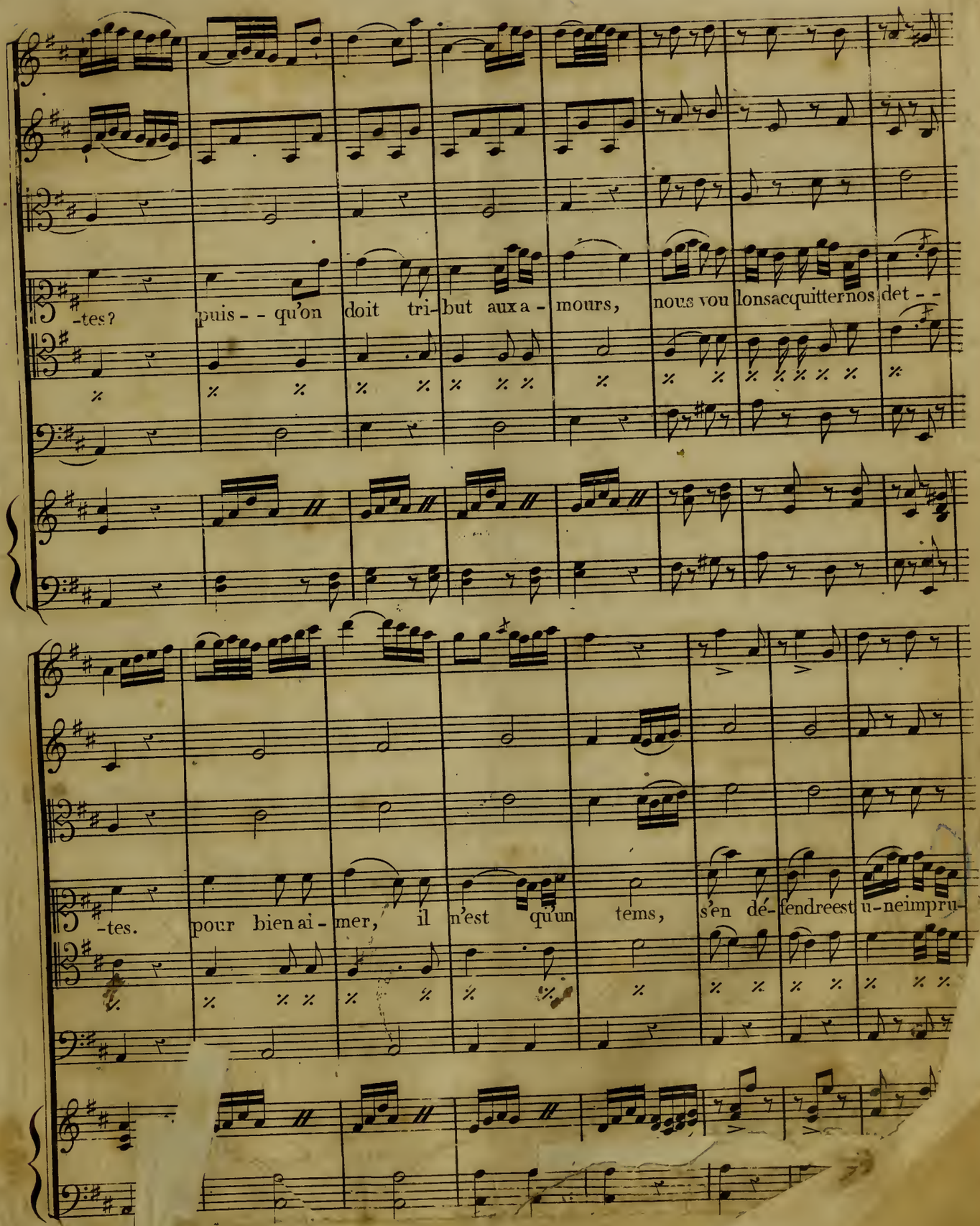

-tes? puis - - qu'on doit tri-but aux a - mours, nous vou lonsacquitternos det - -
-tes. pour bien ai - mer, il n'est qu'un tems, s'en dé-fendreest u-neimpru-

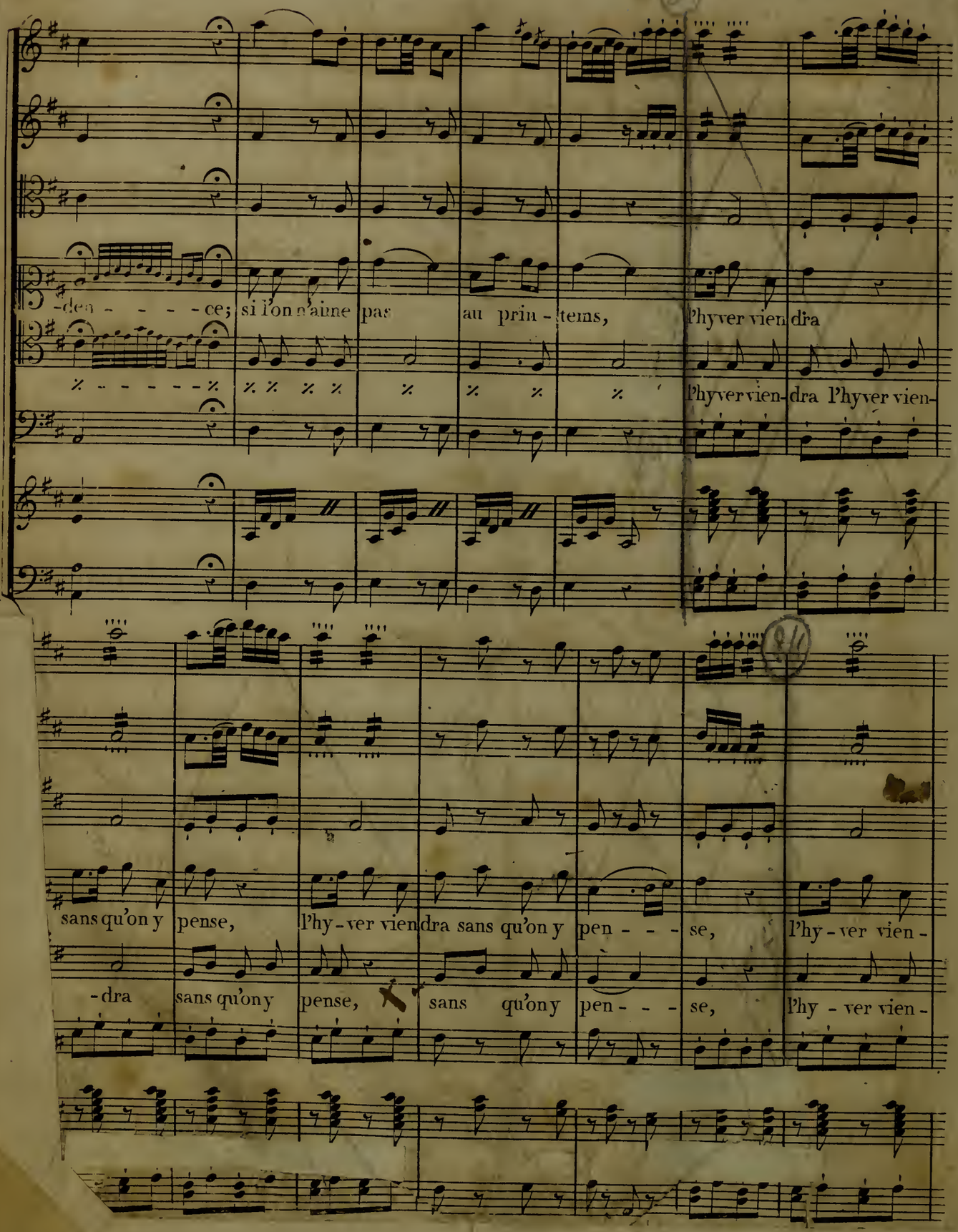


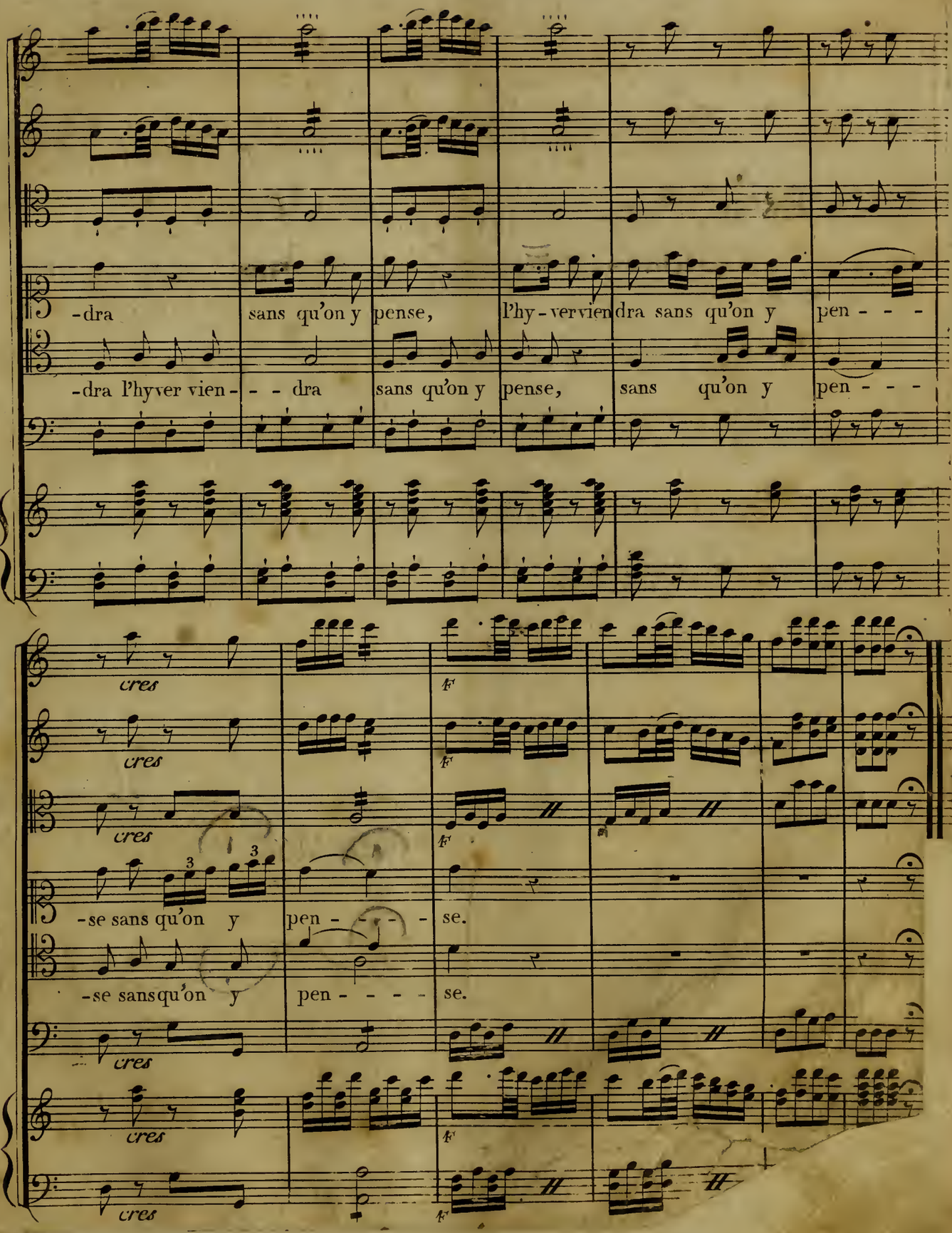
CAVATINI.

3e. Couplet. Allons, ensemble le troisième. (Ils chantent en duo.)




-tes? puis - - qu'on doit tri- but aux a - mours, nous voulonsacquitternos det - -
-tes. pour bien ai - mer, il n'est qu'un tems, s'en dé- fendreest u-neimpru-


-den - - - - ce; si l'on n'aime pas au prin - tems, l'hyver vien dra
l'hyver vien-dra l'hyver vien-
sans qu'on y pense, l'hy - ver vien dra sans qu'on y pen - - - se, l'hy - ver vien -
- dra sans qu'on y pense, sans qu'on y pen - - - se, l'hy - ver vien -


-dra sans qu'on y pense, l'hy-vervien dra sans qu'on y pen - - -
-dra l'hyver vien- - - dra sans qu'on y pense, sans qu'on y pen - - -
cres
f
-se sans qu'on y pen - - - - se.
-se sansqu'on y pen - - - - se.

CAVATINI.

Vous voyez que nous nous en sommes passablement tirés.

CÉLESTINE.

Oui vous; mais moi.

CAVATINI.

A merveille, sans complimens; j'en fais juge tout le monde. Loin de vouloir vous donner des leçons, j'en recevrais de vous, aimable enfant. Vous m'inspirez l'intérêt le plus vif. Je ne négligerai rien pour contribuer à votre bonheur.

CÉLESTINE.

J'y compte, monsieur; mon père va venir, et s'il me trouvait ici....

CAVATINI.

Vous seriez témoin....

CÉLESTINE.

Non, non, je me retire et je me recommande à vous. (Elle sort.)

SCENE VII.

CAVATINI, seul.

Grace, maintien et la voix la plus fléxible; une méthode sûre et facile; cette jeune personne réunit tout. Je serais tenté de devenir le rival de Bénini. Je ne sais comment il s'y prend; mais s'il y a une jolie fille dans les villes que nous habitons en passant; c'est pour lui. La fille de M. Barbeau est charmante; elle pourrait briller sur un des premiers théâtres de Paris. En parlant à M. Barbeau, je ne voulais qu'obliger Bénini; un intérêt plus vif m'y porte.

SCENE VIII.

BÉNINI, CAVATINI.

BÉNINI.

Monsieur, voici vos billets.

CAVATINI.

Célestine sort d'ici. Tout en elle m'a surpris, enchanté.

BÉNINI.

Et M. Barbeau?

CAVATINI.

Va venir.... Mon habit; c'est bien; je vais porter mes billets.

BÉNINI.

Si M. veut, je m'en chargerai.

CAVATINI.

Non, j'y dois aller moi même..... Je rentrerai dans un instant. Tu prieras M. Barbeau d'attendre.

BÉNINI.

Me trouver seul avec lui!

CAVATINI.

Cela te tiendra lieu d'une première visite.

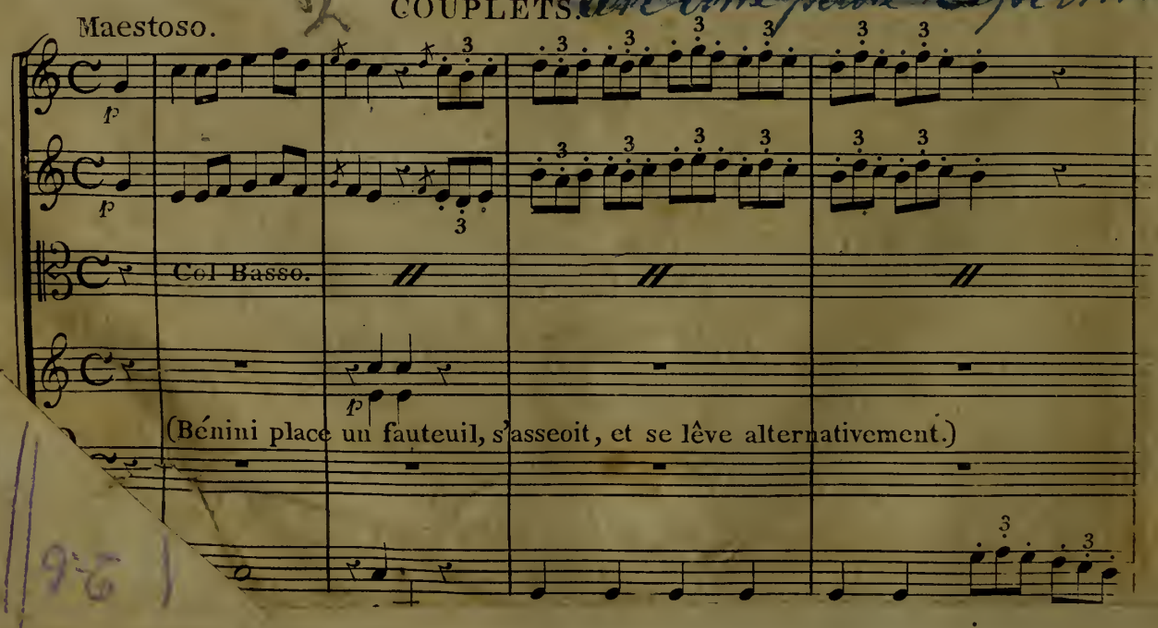
(Il sort.)

SCENE IX.

BÉNINI, seul.

Tu le prieras d'attendre, voilà une jolie commission. Comment m'y prendrai-je pour lui parler de mon amour pour sa fille? (Bénini feint ici de voir entrer et de recevoir M. Barbeau.)

N°. 6. 2 COUPLETS.



(Bénini place un fauteuil, s'asseoit, et se lêve alternativement.)

8ª Bassa.

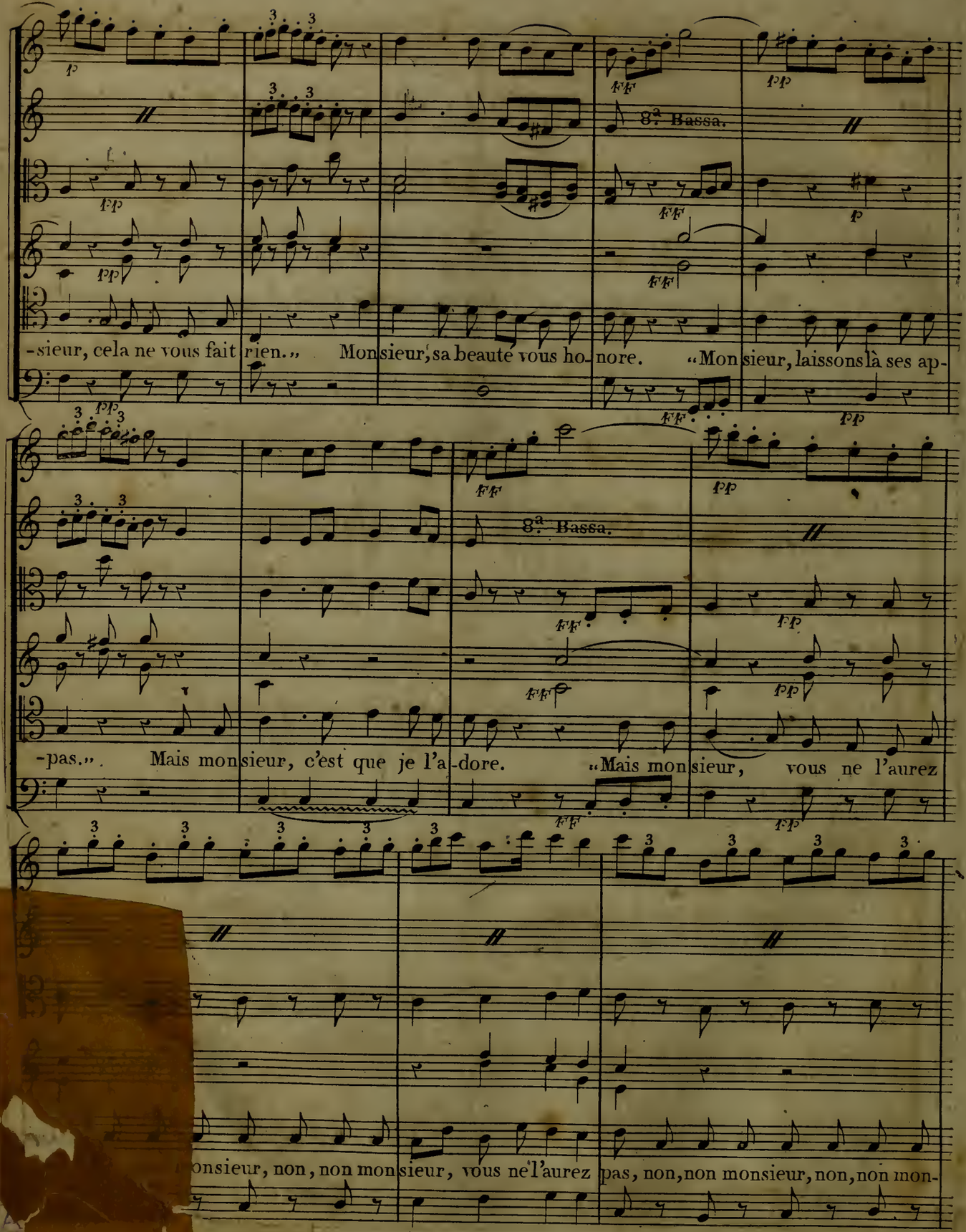
Canto.

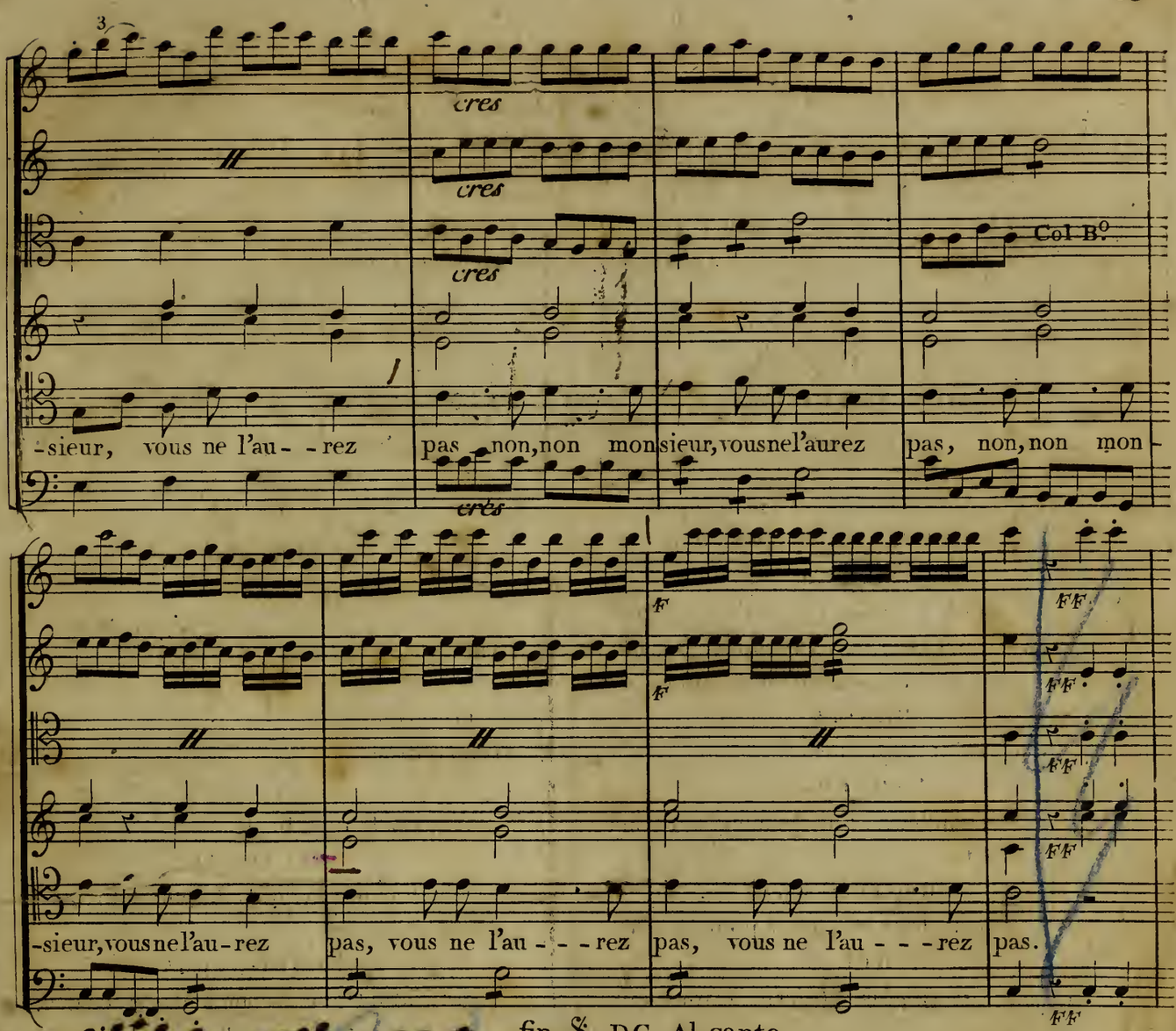
8ª Bª

1er Couplet.

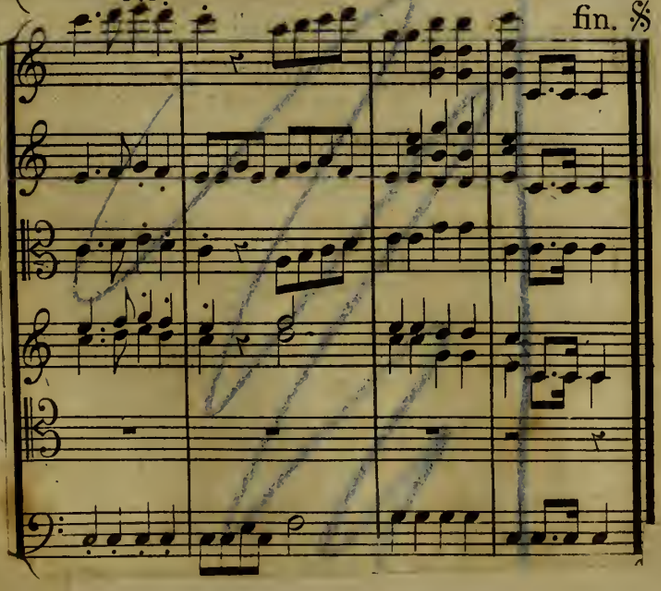
Monsieur, vous avez une fil-le? «Par-

-bleu, monsieur je le sais bien.» Elle est jeune aimable et gen


8ª Bassa.
-sieur, cela ne vous fait rien.„ Monsieur, sa beauté vous ho-nore. «Monsieur, laissons là ses ap-
8ª Bassa.
-pas.„ Mais monsieur, c'est que je l'a-dore. «Mais monsieur, vous ne l'aurez
onsieur, non, non monsieur, vous ne l'aurez pas, non, non monsieur, non, non mon-



fin. 𝄋 D.C. Al canto.



2.e Couplet.

En tous lieux, je voudrais la suivre.
"Monsieur, vous ne la suivrez pas.
Sans elle je ne saurais vivre.
"Eh! bien, monsieur, ne vivez pas.
Je ne dure plus loin de ma belle.
"Eh! fi - monsieur, ne dorez pas.
Je ne respire que pour elle.
"Eh! monsieur, ne respirez pas.

J'insiste, et il se fâche; mais non, comme il ne m'a jamais vu, il vaut mieux le voir venir; il faudra bien qu'il commence. J'entends quelqu'un monter, c'est surement lui. Il aime le chant, tachons de lui paraître aimable.
(Il se met au piano, fredonne un air connu, et fait une tenue sur la finale. M. Barbeau entre sur le dernier trait.)

SCENE X.

BARBEAU, BÉNINI.

BARBEAU.

Délicieux! délicieux.

BÉNINI, se retournant avec surprise.

Vous m'écoutiez? que veut monsieur?

BARBEAU.

Pardon, mille fois pardon, si j'ai pris la liberté de vous entendre. Ah! monsieur, l'éloge qu'on m'a fait de vous ne me surprend plus.

BÉNINI.

On vous a fait mon éloge?

BARBEAU.

Vous avez enchanté tout le monde, et ma fille sur-tout.

BÉNINI, à part.

Il est instruit de mon amour pour sa fille.

BARBEAU.

Aussi, j'avais le plus vif désir de vous voir, de vous parler.

BÉNINI, à part.

Que disait donc Célestine? il n'a pas l'air trop faché contre moi; je vais tout lui dire.

BARBEAU.

Je brûle du désir de vous entendre.

BÉNINI, à part.

M'entendre lui demander sa fille.... Eh demandons.

(pour parler à Barbeau qui continue vîte.)

BARBEAU.

Que chose vient altérer mon bonheur, voir que vous avez pour valet, un

BÉNINI, à part.

Peste! j'ai bien fait de ne pas me nommer. Il croit parler à mon maître; profitons de la méprise. (haut.) Un mauvais sujet!

BARBEAU.

Oui monsieur; un très mauvais sujet? ne s'avise t-il pas de faire la cour à ma fille.

BÉNINI.

Est-ce donc un si grand mal?

BARBEAU.

Monsieur, ma fille est bien élevée, et je me promets bien de rosser d'importance cet engeoleur, qui n'a sans doute qu'un grand fond de suffisance, et pas un sou.

BÉNINI.

Monsieur, brisons là-dessus, s'il vous plait; je vous ai fait appeller pour vous commander un habit.

BARBEAU.

Très volontiers, et je me flatte que vous serez content. Voici mon carton d'échantillons.

BÉNINI.

Quel est le plus beau?

BARBEAU.

Cela dépend du goût. Je puis toujours vous prendre mesure.

BÉNINI, à part.

Ah! diable! (haut.) comment, est-ce que vous prenez mesure à Bruxelles; à Paris on n'en prend plus depuis long-tems.

BARBEAU.

Cependant, monsieur...

BÉNINI.

C'est donc absolument nécessaire. (à part.) Quel embarras! (haut.) Mais comme il me faut mon habit aujourd'hui, ne pourriez vous pas m'en apporter une douzaine de tout faits; je choisirai. (à part) Et je gagnerai du tems.

BARBEAU.

Comment, monsieur, des habits tout faits à un homme comme vous, que l'on cite pour sa mise, pour son goût exquis.

BÉNINI, à part.

Il a raison; comment mon maître prendrait-il cela! (haut.) Non, je suis decidé à choisir un habit, ainsi... (à part.) Il faut me tirer d'affaire.

BARBEAU.

Allons, monsieur, j'y cours. (fausse sortie.)

BÉNINI.

Ouf! m'en voilà débarrassé.

BARBEAU, revenant.

Excusez, monsieur, mais j'ai oublié de vous parler du point essentiel.

BÉNINI.

Du prix, sans doute... Voulez-vous être payé dans l'instant?

BARBEAU.

Précisément. J'ai même déjà reçu un à-compte, presque malgré vous.

BÉNINI.

Un à-compte, et malgré moi!

BARBEAU.

Oui, monsieur; n'ai-je pas eu le bonheur de vous entendre faire un trait de chant?

BÉNINI.

Ah! vous faites des habits pour des chansons, et vous voulez que je vous paye en paroles?

BARBEAU.

Et en musique sur-tout; elle vaut toujours mieux que le reste; et si monsieur voulait...

BÉNINI.

Que je chante, moi?

BARBEAU.

Oui, monsieur; je suis passionné pour la belle musique; je ne vivrais que de cela. Une belle voix me ravit, m'emporte. On dit que M. excelle, sur-tout à chanter l'italien.

BÉNINI, à part.

Je n'en sais pas un mot. (haut.) Hia, menher, je parle très bien l'italien, tout comme le français.

BARBEAU.

Si je pouvais obtenir de vous qu'ici.... à l'instant.... une simple ariette serait le prix de l'habit que vous me demandez, fût-il brodé.

BÉNINI.

Broderie pour broderie, c'est un échange agréable.

BARBEAU.

Comme vous dites, monsieur, et s'il vous convient comme à moi....

BÉNINI.

Eh! bien, qu'est-ce que vous voulez? une ariette de bravoure, un duo, un trio, una cavatina?

BARBEAU.

Ce qu'il vous plaira; je ne veux pas vous faire marchander.

BÉNINI, à part.

Trouvons un prétexte. (haut.) Ecoutez, je vous déclare que je n'ai jamais chanté hors du théâtre devant personne, sur-tout devant un connaisseur aussi savant que vous.

BARBEAU.

Cette modestie sied bien à votre talent.

BÉNINI.

Vous devez chanter comme un ange.

BARBEAU.

Moi, point du tout, je vous jure.

BÉNINI.

Vous ne savez pas chanter?

BARBEAU.

Du tout.

BÉNINI.

En ce cas là, je

S'il ne faut q
train, je vais vo
nu des opéra q
où j'ai assisté.

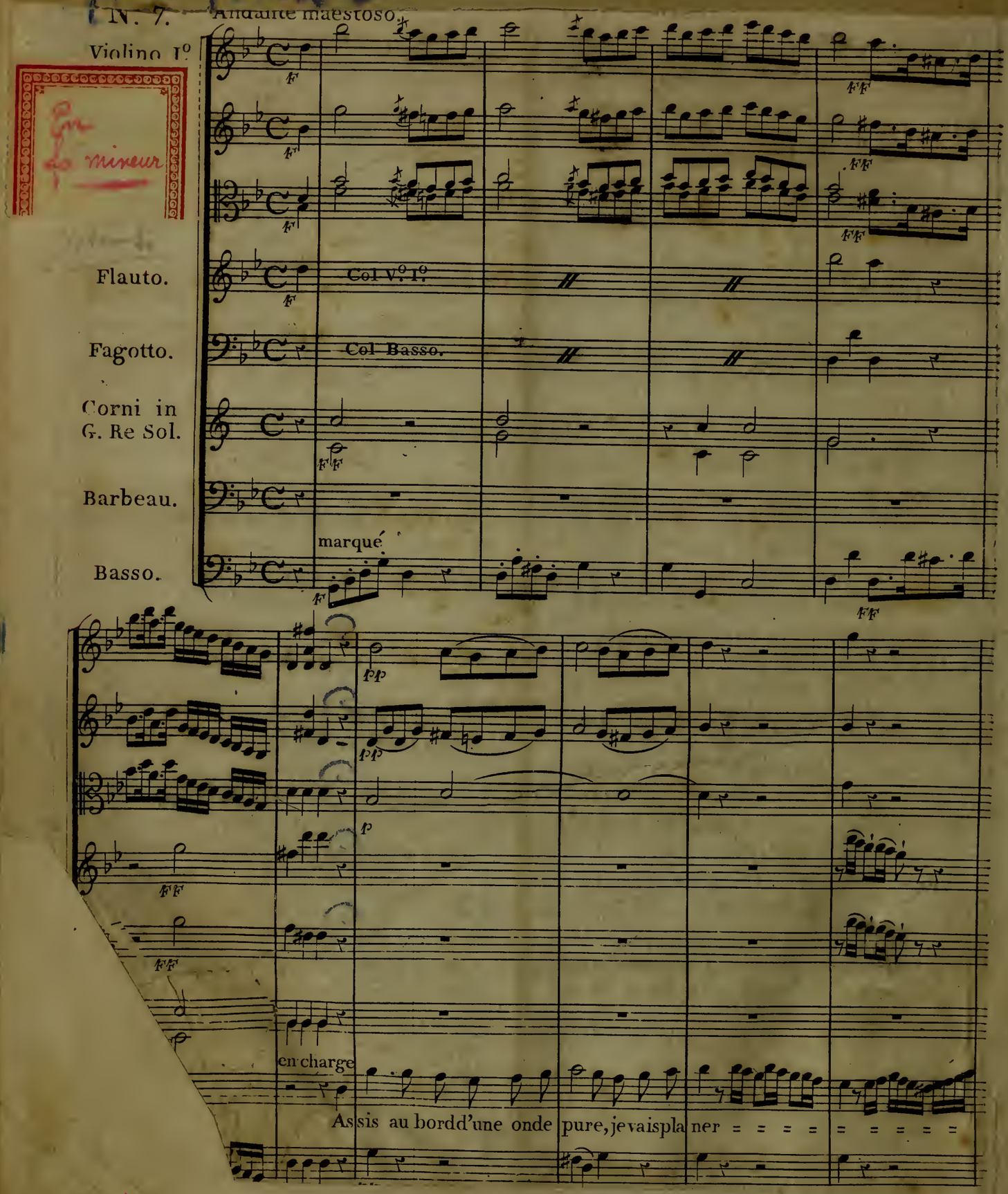
Ce n'est pas la

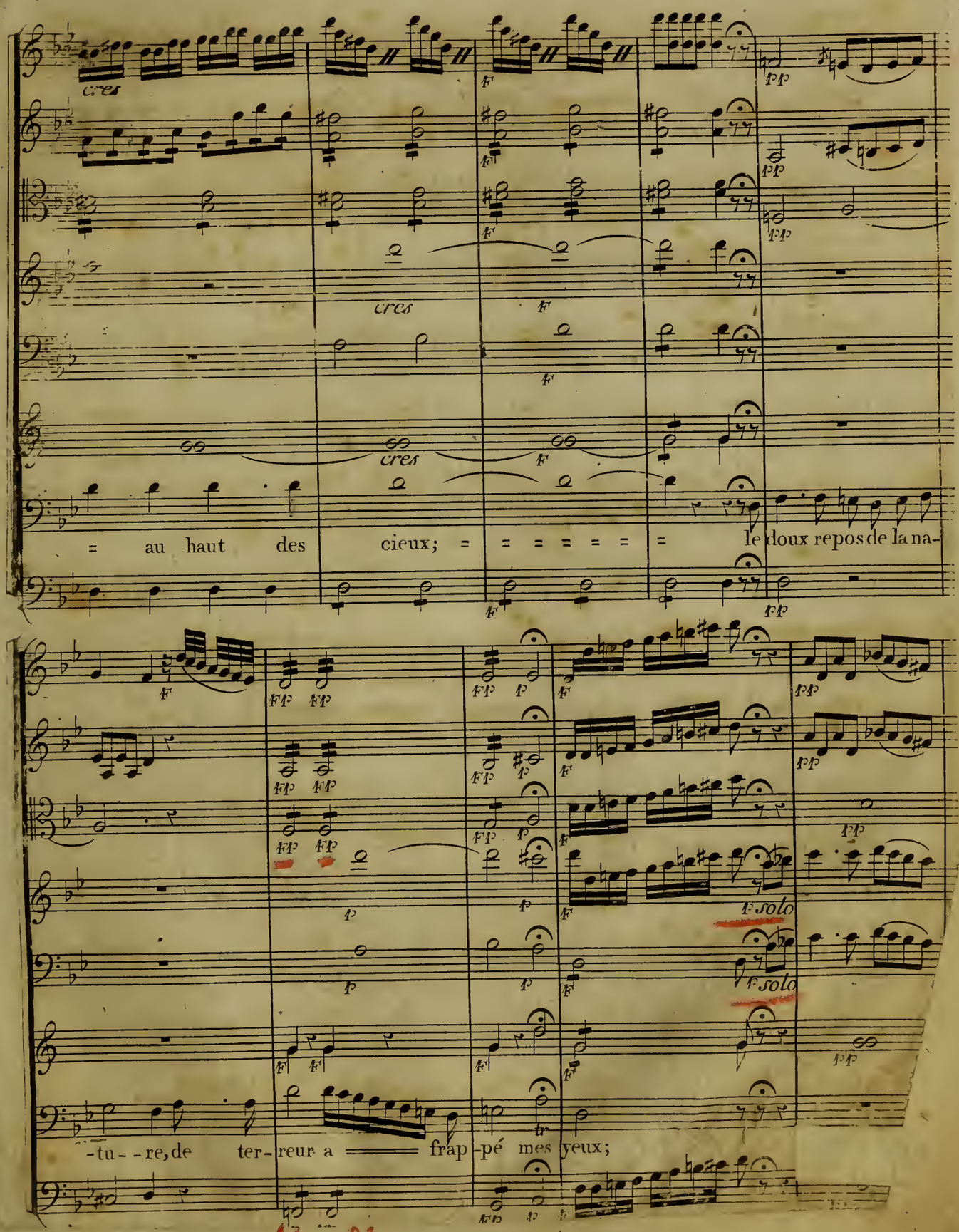
Si fait... si fait
suite. Hem, m'y

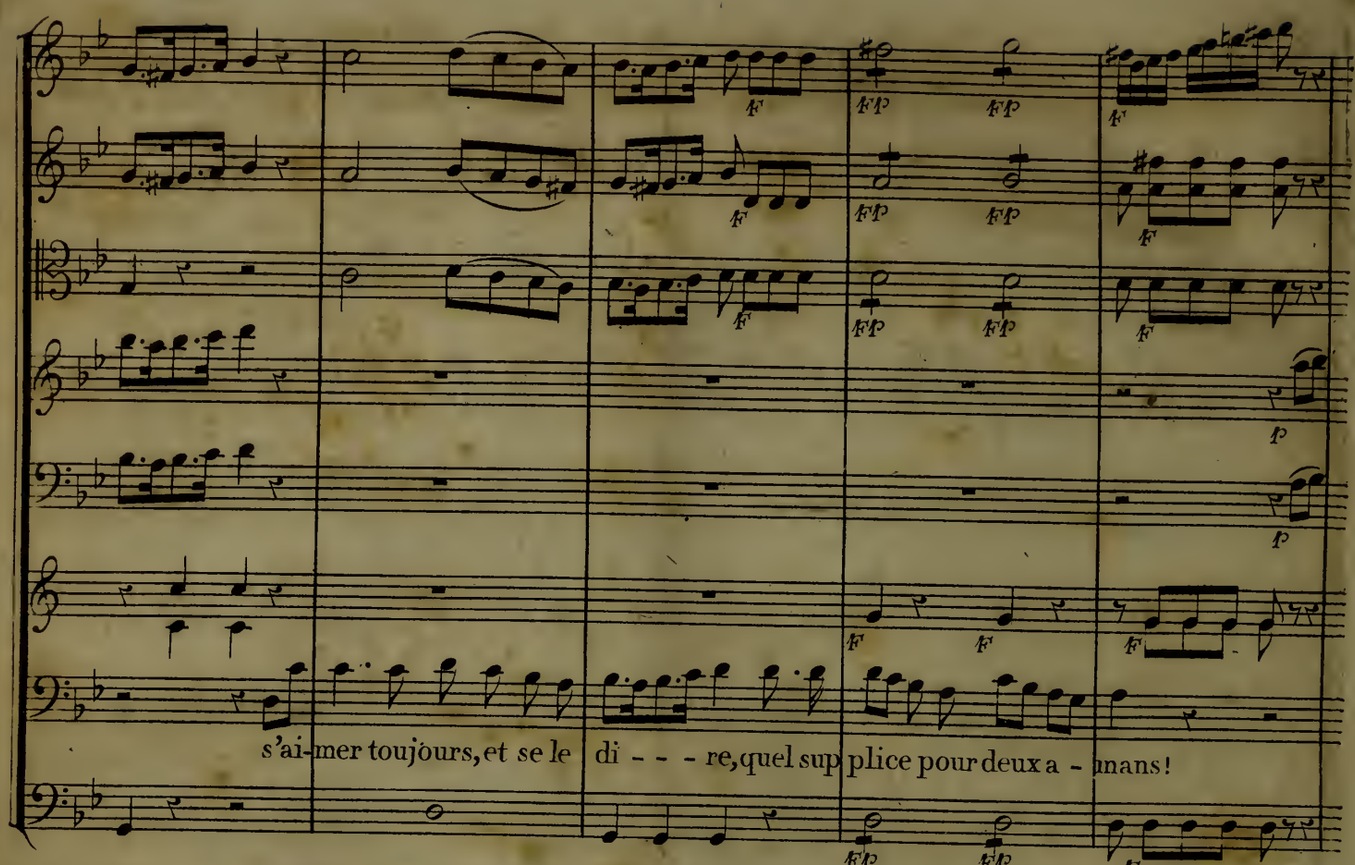
Ce que j'ai retenus des operas que j'ai vu et des concert où j'ai assisté. Si fait si fait et vous chaterez Infinite.

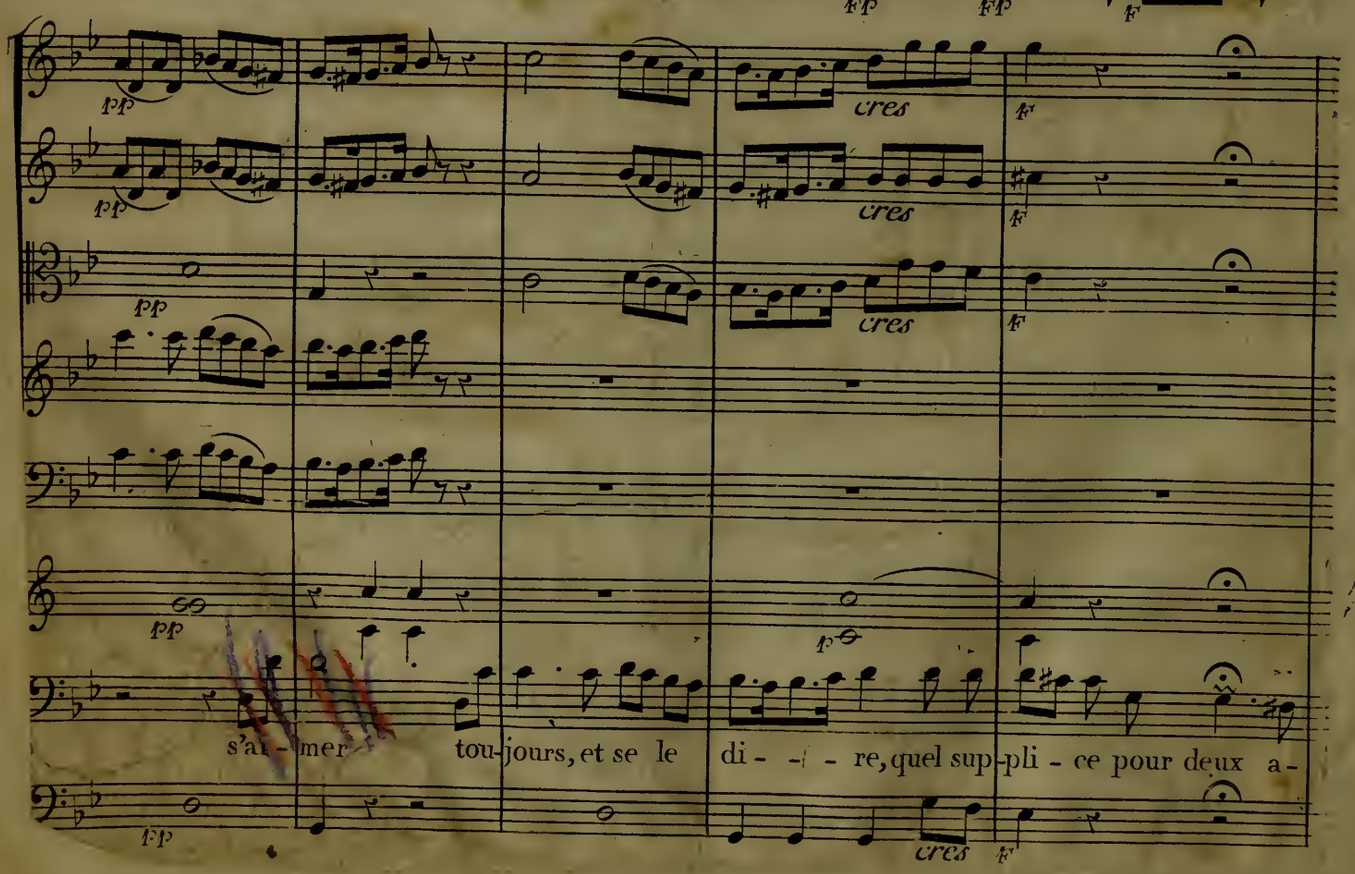
(M'jubile)

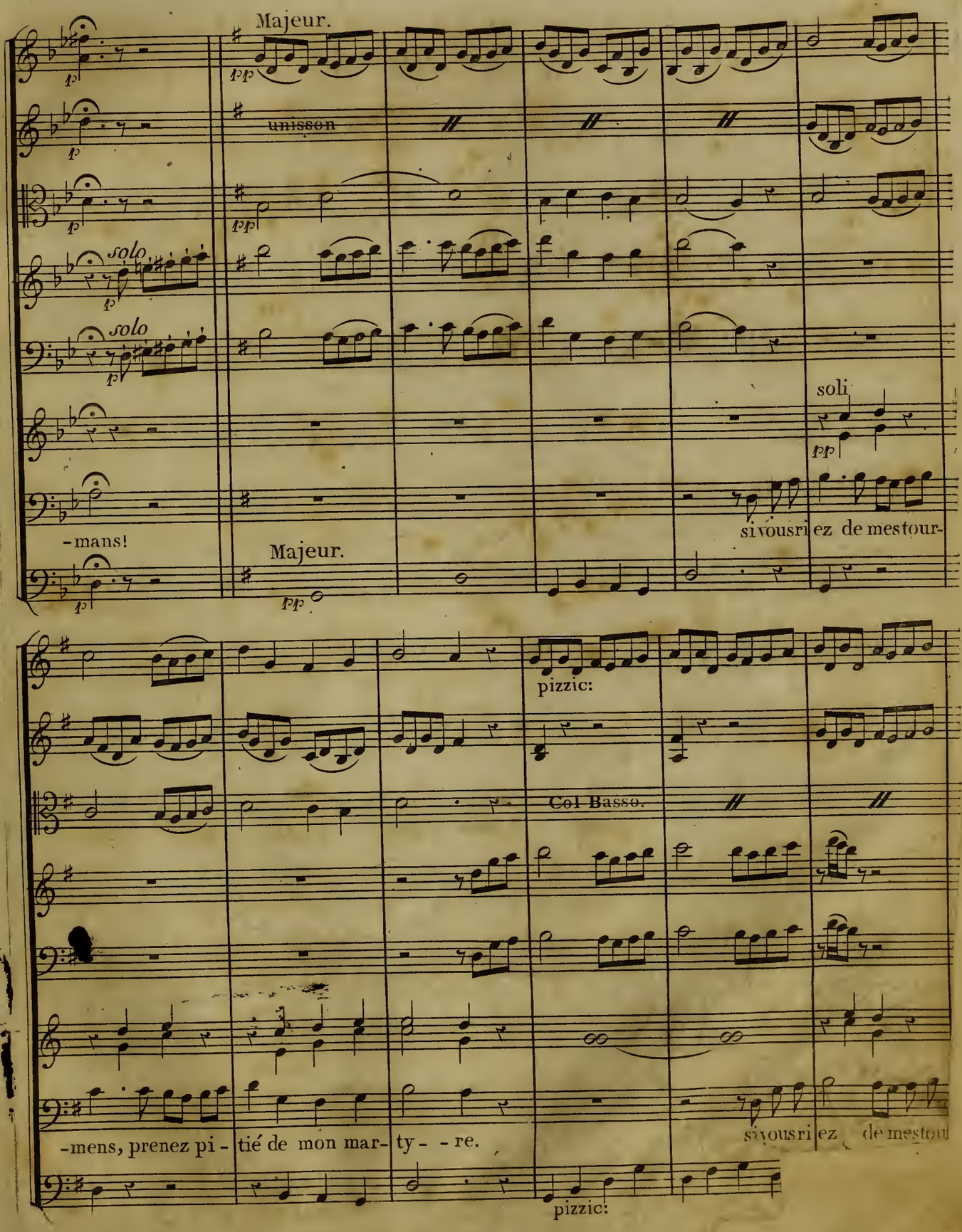
N. 7. Andante maestoso.

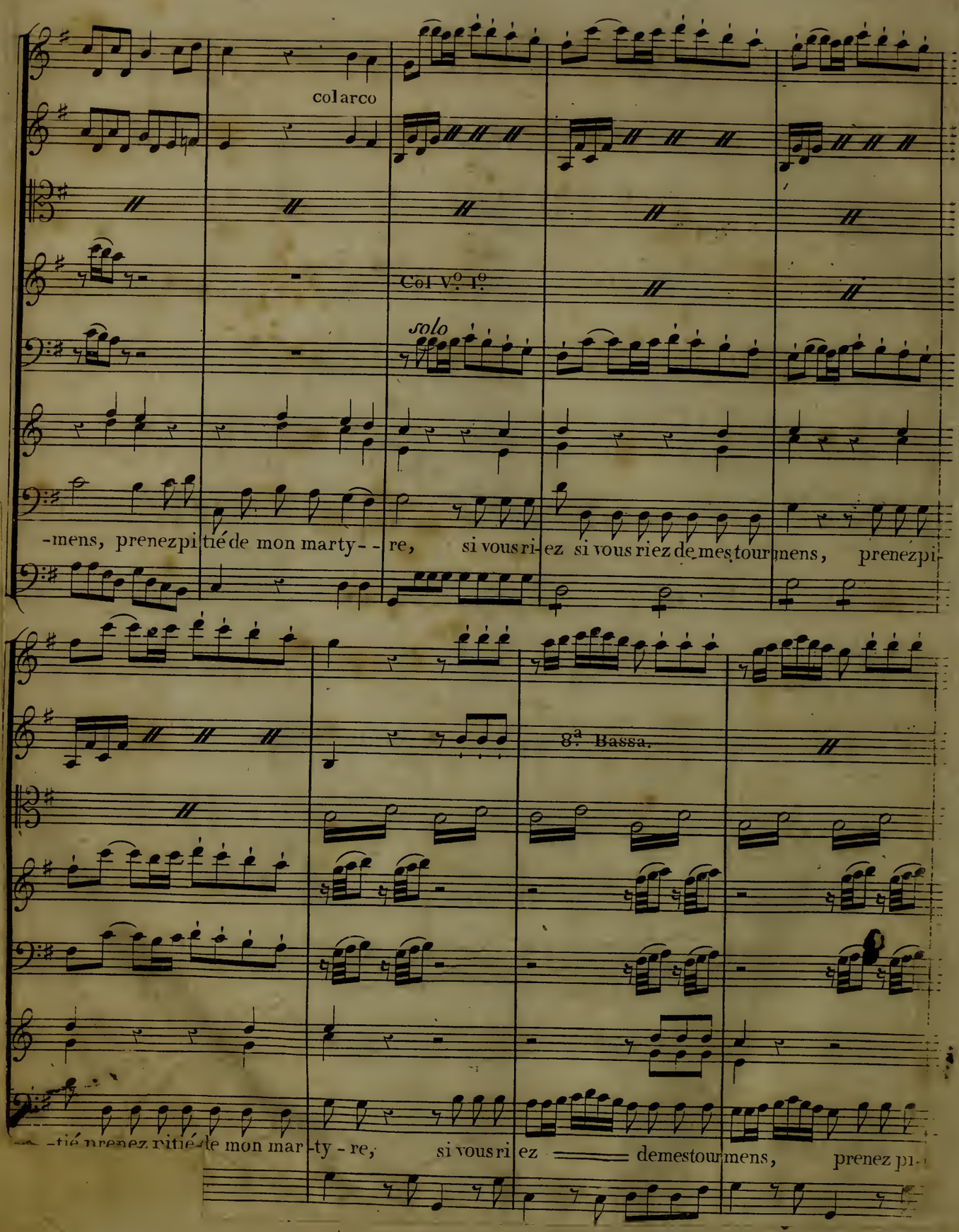


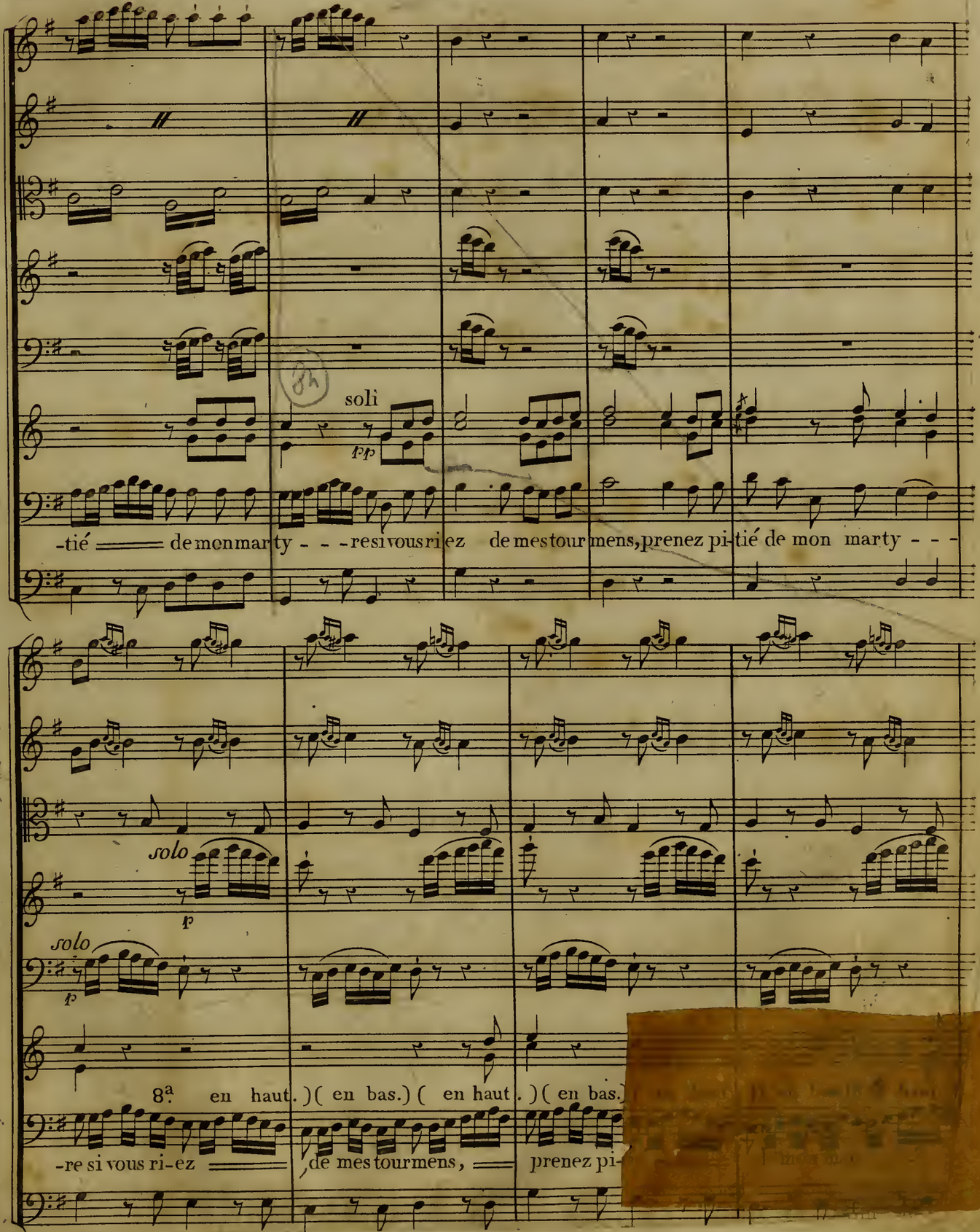

cres
cres
cres
= au haut des cieux; = = = = = = = le doux repos de la na-
-tu--re, de ter-reur a ═══ frap-pé mes yeux;
F solo
F solo

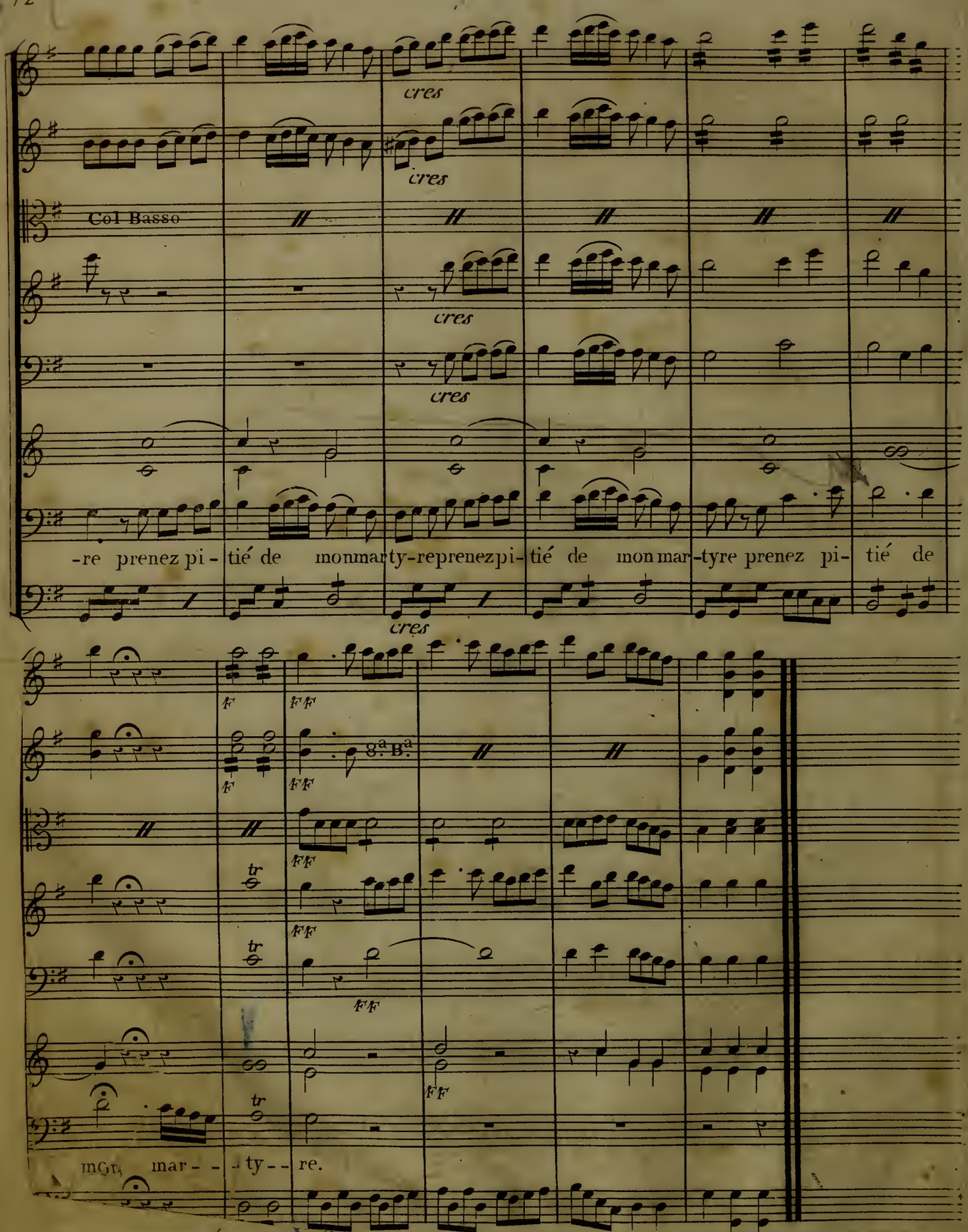

s'ai-mer toujours, et se le di - - - re, quel sup plice pour deux a - mans!


s'ai - mer tou-jours, et se le di - - - re, quel sup-pli - ce pour deux a-


Majeur.
unisson
solo
solo
soli
-mans!
Majeur.
si vous ri ez de mes tour-
pizzic:
Col Basso.
-mens, prenez pi - tié de mon mar- ty - - re.
si vous ri ez de mes tour
pizzic:


col arco
Col V.o I.o
solo
-mens, prenezpitié de mon marty- - re, si vous ri- ez si vous riez de mes tourmens, prenezpi-
8.a Bassa.
-tié prenez pitié de mon mar-ty-re, si vous ri ez demestourmens, prenez pi-


soli
pp
-tié de mon marty - - - resi vous ri-ez de mes tourmens, prenez pi-tié de mon marty - - -
solo
p
solo
p
8ª en haut.) (en bas.) (en haut.) (en bas.)
-re si vous ri-ez de mes tourmens, prenez pi-


cres
cres
Col Basso
cres
cres
-re prenez pi- tié de monmarty-reprenezpi- tié de monmar-tyre prenez pi- tié de
cres
F
FF
8.a B.a
tr
mGr mar- - -ty- - re.

1931

BÉNINI.

Bravo! bravo!

BARBEAU.

Vous êtes bien honnête... Ah çà, à votre tour.

BÉNINI, à part.

Il faut sortir de là. (haut.) Ascoutate, signor, je ne souis pas dutoute disposato à payer d'avance; apportez-moi vos habits, et je vous satisferai sur-le-champ.

BARBEAU.

Oh! monsieur, je reviens au plus vîte.

BÉNINI.

Revenate le plutôtissimo qu'il vous sera possible. Je vous attends dans un quart-d'heure.

BARBEAU.

Je n'en veux que la moitié. (Il sort.)

SCENE XI.

BÉNINI, seul.

Ah! le brave homme qui ne demande que la moitié de ce qu'on lui offre. Il est vrai que ce n'est pas de l'argent.

SCENE XII.

CAVATINI, BÉNINI.

(Le Tailleur en sortant, rencontre Cavatini.)

CAVATINI.

Quel est cet homme, qui sort?

BÉNINI.

Le tailleur.

CAVATINI.

Rappelle-le donc.

BÉNINI.

C'est inutile, monsieur, il va revenir. D'ailleurs tout est convenu entre vous et lui; tout, jusqu'au prix, et à la maniere de le payer. Il s'en va fort content de vous.

CAVATINI.

Il est content de moi! quel galimathias me fais-tu là?

BÉNINI.

Oui, monsieur. M. Barbeau vous a vu, vous a entendu chanter, et vous aurez un habit.

CAVATINI.

Finiras-tu ton bavardage? as-tu perdu la tête?

BÉNINI.

Perdu la tête! jamais, monsieur, je n'ai mieux su la conserver, et j'en avais besoin.

SCENE XIII.

Les Précédens, CÉLESTINE.

CÉLESTINE, avec empressement.

Ah! monsieur, je ne me sens pas d'aise; vous avez vu mon père, et le plaisir qu'il a éprouvé....

CAVATINI.

Ah! çà, vous êtes-vous donné le mot pour...

BÉNINI.

Vous voyez bien, monsieur, que je ne vous en impose pas; vous n'avez pas voulu m'entendre.

CAVATINI.

Au fait.

BÉNINI.

Voici mon avanture.... pendant votre absence, je me suis amusé à chanter au piano. Il faut probablement [illegible] en voix, puisque M. [illegible] naisseur, et qui entr[illegible] en extase, me prit p[illegible] d'éloges.

CAV[illegible]

Que....

BÉ[illegible]

Que j'ai reçues, m[illegible] dre. Une fois engag[illegible] j'ai soutenu que j'é[illegible]

CA[illegible]

C'était bien là l'[illegible] mademoiselle....

BÉNINI.

C'est ce que j'allais faire.

CÉLESTINE.

Fort bien, et...

BÉNINI, à Cavatini.

Mais il m'a parlé de vous; c'est-à-dire, de moi; d'une façon peu encourageante; il vous a fort maltraité; il vous a donné des épithètes de fainéant, d'impertinent; il a fini par dire que sa fille ne serait jamais la femme d'un valet tel que vous.

CÉLESTINE.

O ciel!

CAVATINI.

D'un valet tel que moi?

BÉNINI.

Pardon, je me croyais encore vous. Enfin, après beaucoup de propos de part et d'autre, j'ai demandé un habit. Il va en apporter à choisir, le prix est convenu: une fugue, et c'est payé.

CAVATINI.

Une fugue! trêve de plaisanterie.

BÉNINI.

Je ne plaisante pas. Qu'il entende ici, dans ce salon, une ariette, et l'habit est à vous.

CÉLESTINE.

Je reconnais bien là mon père.

CAVATINI.

Et tu as promis de chanter?

BÉNINI.

Oui, monsieur.

CAVATINI.

Pour payer l'habit.

BÉNINI.

Oui, monsieur.

CAVATINI.

Quelle idée cet homme aura-t-il de moi, s'il croit que je paye avec des chansons!

BÉNINI.

gens qui ne payent pas du tout

CÉLESTINE.

nonsieur, mon père ne vous a

BÉNINI.

Non, mademoiselle. Et c'est moi qui l'ai reçu. C'est de ton serviteur que ton père est ravi, enthousiasmé; et c'est moi qui dois bientôt encore déployer devant lui tous les talens de monsieur.

CAVATINI.

Parbleu, tu l'as dit, c'est toi qui chanteras. Puisque tu as commencé mon rôle, sans en être prié, tu le continueras malgré toi.

BÉNINI.

Ah! M, comment voulez-vous que je chante?

CAVATINI.

Oui, je le veux.

BÉNINI.

M. Barbeau qui s'appercevra qu'on le joue, sera encore bien moins disposé à m'accorder la main de Célestine.

CAVATINI.

Est-ce ma faute à moi?

CÉLESTINE.

Mais, monsieur.....

CAVATINI.

Pourquoi a-t-il dérangé tous nos projets?

CÉLESTINE.

Je vous en prie, ne le laissez pas dans un si grand embarras. ——

CAVATINI.

Que voulez-vous que je fasse? si je parais, votre père reconnaîtra la méprise, et ne pardonnera point à cet étourdi.

BÉNINI.

C'est vrai, M; je n'ai pas eu assez d'esprit pour prévenir le danger auquel je m'exposais... mais vous en avez assez pour le détourner.

CÉLESTINE.

J'entends du bruit; ô ciel! c'est mon père.

CAVATINI.

Je te laisse.

CÉLESTINE.

Monsieur.

CAVATINI, à part.

Ma foi, oui! l'idée peut être plaisante. Nous verrons ce qui en résultera. (Haut.) Vous, Mlle,

entrez dans ce cabinet: je vais me cacher ici. Toi, assis au piano... nous serons placés à merveille pour te voir, t'entendre, et t'applaudir.

BÉNINI.

O ciel! voici M. Barbeau.

CAVATINI.

Chacun à son poste.

CÉLESTINE.

Ah! monsieur, si mon père.....

CAVATINI.

Chut! (Cavatini et Célestine entrent dans les deux cabinets opposés: ils entr'ouvrent de tems en tems les rideaux.)

SCENE XIV et dernière.

Les Précédens, BARBEAU.

BÉNINI, au piano. Il tousse plusieurs fois.

Je crains bien d'être obligé de remettre mon concert de demain à un autre jour... je suis enrhumé... beaucoup. Ah! vous voilà M. Barbeau.

BARBEAU, avec un paquet d'habits dans une toilette, qu'il déploie.

Vous voyez mon exactitude. Voici des habits à choisir; lequel désirez-vous?

BÉNINI.

Le plus élégant.

BARBEAU.

Et la couleur?

BÉNINI.

Gris, rouge, vert, jeaune, ou bleu, M. Barbeau, cela m'est égal.

BARBEAU.

Nous nous accommoderons. Il me semble vous avoir entendu dire, quand je suis entré, que vous retardiez votre concert.

BÉNINI.

Oui, je suis enrhumé.

BARBEAU.

Cet accident vous est donc survenu bien subitement?

BÉNINI.

Nous autres chanteurs, il nous faut si peu de chose.

CAVATINI, à part.

Impertinent!

BARBEAU.

Monsieur, cependant, m'a promis.

BÉNINI.

Comment, monsieur; est-ce que vous ne me feriez pas crédit d'une ariette?

BARBEAU.

M. ce sont les crédits qui me ruinent.

BÉNINI, toussant.

Vous entendez.

BARBEAU.

Est-ce là tout ce que j'entendrai?

BÉNINI.

Pour le moment, à moins que vous ne désiriez un air de piano en avance.

(Bénini prélude sur le piano et Cavatini de la voix dans le cabinet.)

BARBEAU.

Heim!... Qu'entends-je?

BÉNINI.

Je ne suis pas si enrhumé que je le croyais.

CÉLESTINE.

Je respire!

BARBEAU.

Mais, monsieur, comment chantez-vous donc quand vous avez toute votre voix.

(il s'approche.)

BÉNINI, le repoussant.

Ah! de grace, mon cher, éloignez-vous; je ne pourrais peut-être plus chanter, si vous étiez trop près de moi. Tenez, prenez ce fauteuil, et mettez-vous là... bon... Le dos encore un peu plus tourné; je n'aime pas qu'on me regarde; cela m'intimide, et m'ôte mes moyens.... Bien... Que voulez-vous que je vous chante?

BARBEAU.

Ah! monsieur, tout ce que vous savez; je ne veux pas vous gêner.

BÉNINI.

Vous êtes bien [illegible] du cabinet entr[illegible] mue les lèvres, [illegible] te le dos tourné.

allons je commence

68

68

ROMANCE.

N.° 8 Andante. *solo*

Violino Solo

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Flauti.

Corni in La.

Fagotto.

Cavatini.

Basso.

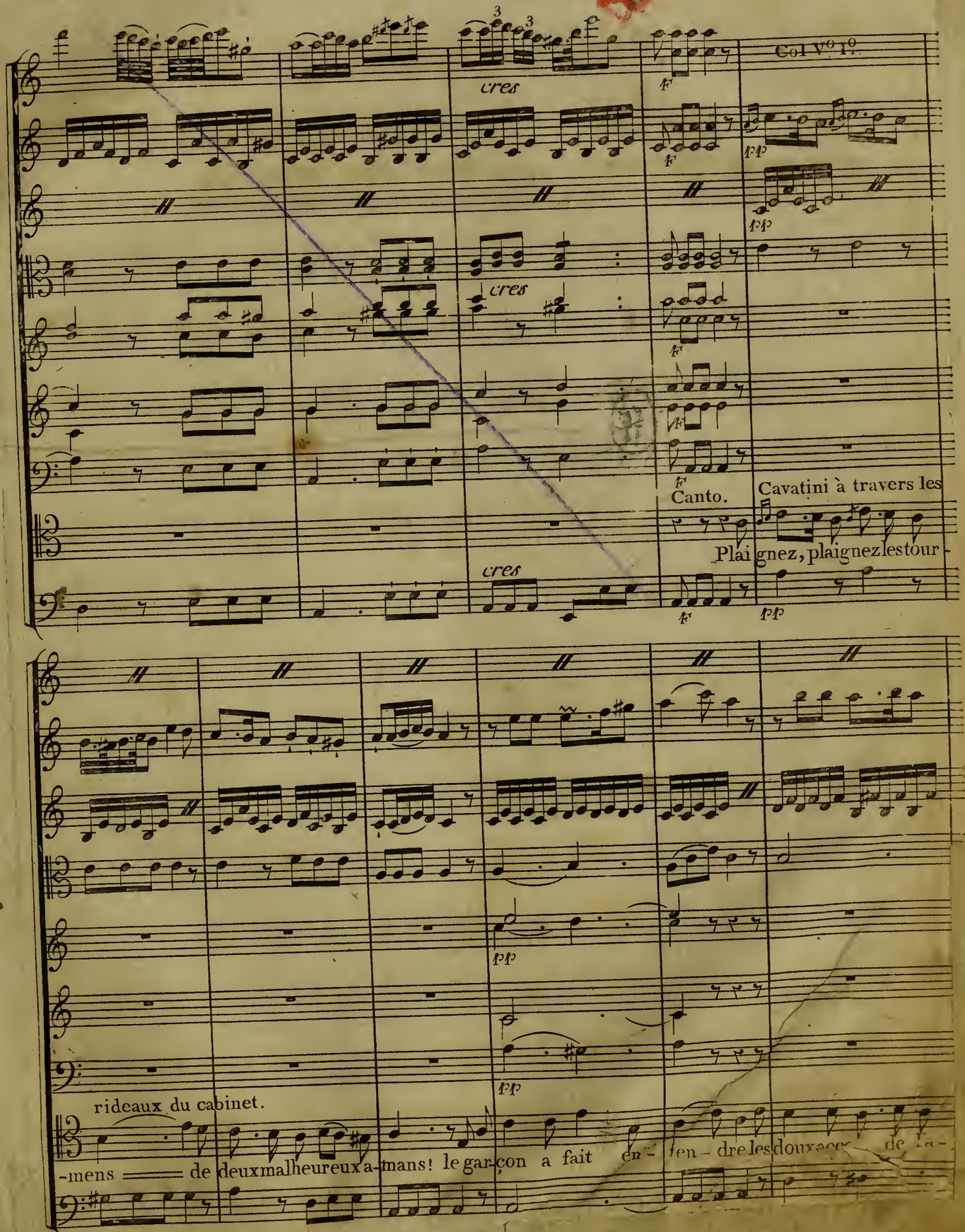
Andante.

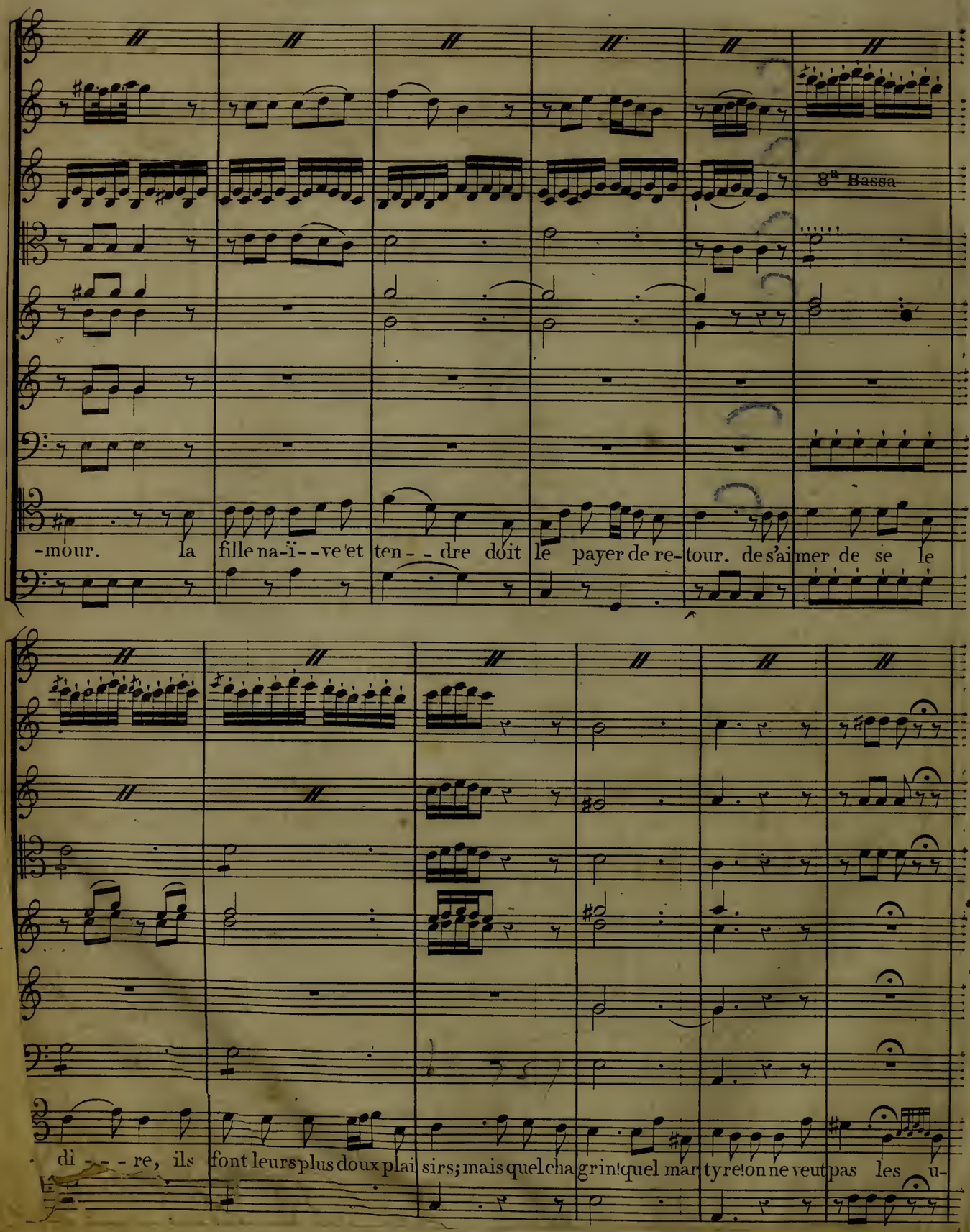
unisson

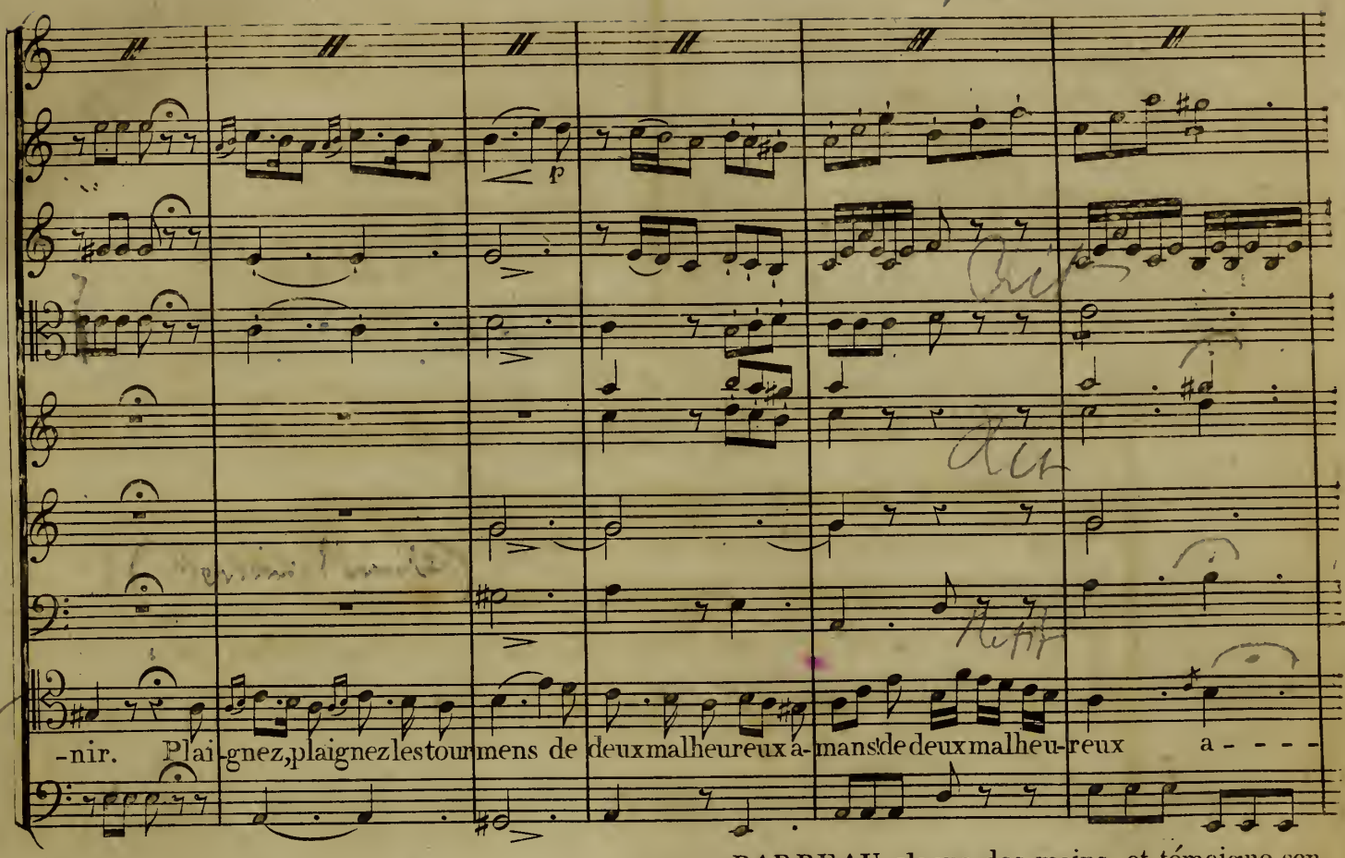
pp

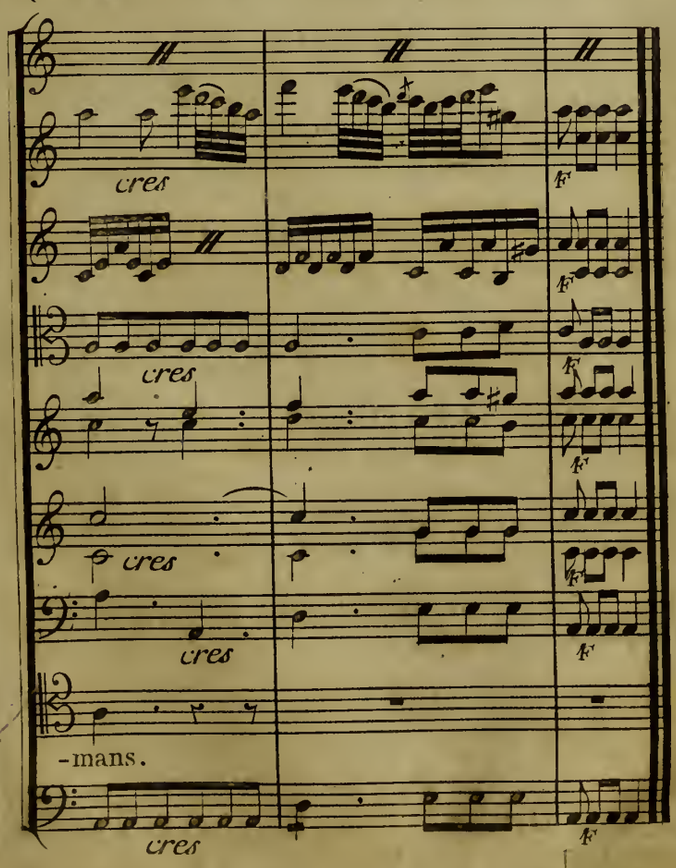
p

Col Basso


Col Vo 1o
cres
cres
cres
f
pp
Canto.
Cavatini à travers les
Plaignez, plaignez les tour-
rideaux du cabinet.
-mens de deux malheureux amans! le garçon a fait en-tendre les doux accens de la-


8ª Bassa
-mour. la fille na-ï--ve et ten--dre doit le payer de re-tour. de s'aimer de se le
di---re, ils font leurs plus doux plai sirs; mais quel cha grin! quel mar tyre! on ne veut pas les u-





BARBEAU claque des mains, et témoigne son ravissement par différens gestes expressifs. Il se retourne à la fin, et Cavatini se cache.

Ah! ciel!

BÉNINI.

Comment trouvez-vous ce morceau?

BARBEAU.

Beau, superbe, délicieux!

BÉNINI.

Attendez la fin.

CAVATINI.

En voilà bien assez.

BARBEAU.

Je vous écoute, (Il se retourne.) et je ne regarde pas.

BÉNINI prélude, crache, tousse encore, et Cavatini reste sourd et muet.

BARBEAU.

Votre rhume vous reprend-il donc

BÉNINI.

C'est une quinte, elle va se passe
(Il se tourmente pour décider Cava
tini fait quelques traits de chant.)

U

BARBEAU.

Vous y voilà.

CAVATINI, à Bénini.

Allons.

BÉNINI, à Cavatini.

Qu'allons-nous chanter?

BARBEAU.

Ce que vous voudrez.

BÉNINI, répétant ce que Cavatini lui souffle.

Je vais... vous peindre les regrets de la jeune personne... et je chanterai comme si c'était elle.

BARBEAU.

Comme si c'était elle! Ah! monsieur, une veste brodée de plus.

CAVATINI, à Célestine.

Allons; mademoiselle.

BARBEAU.

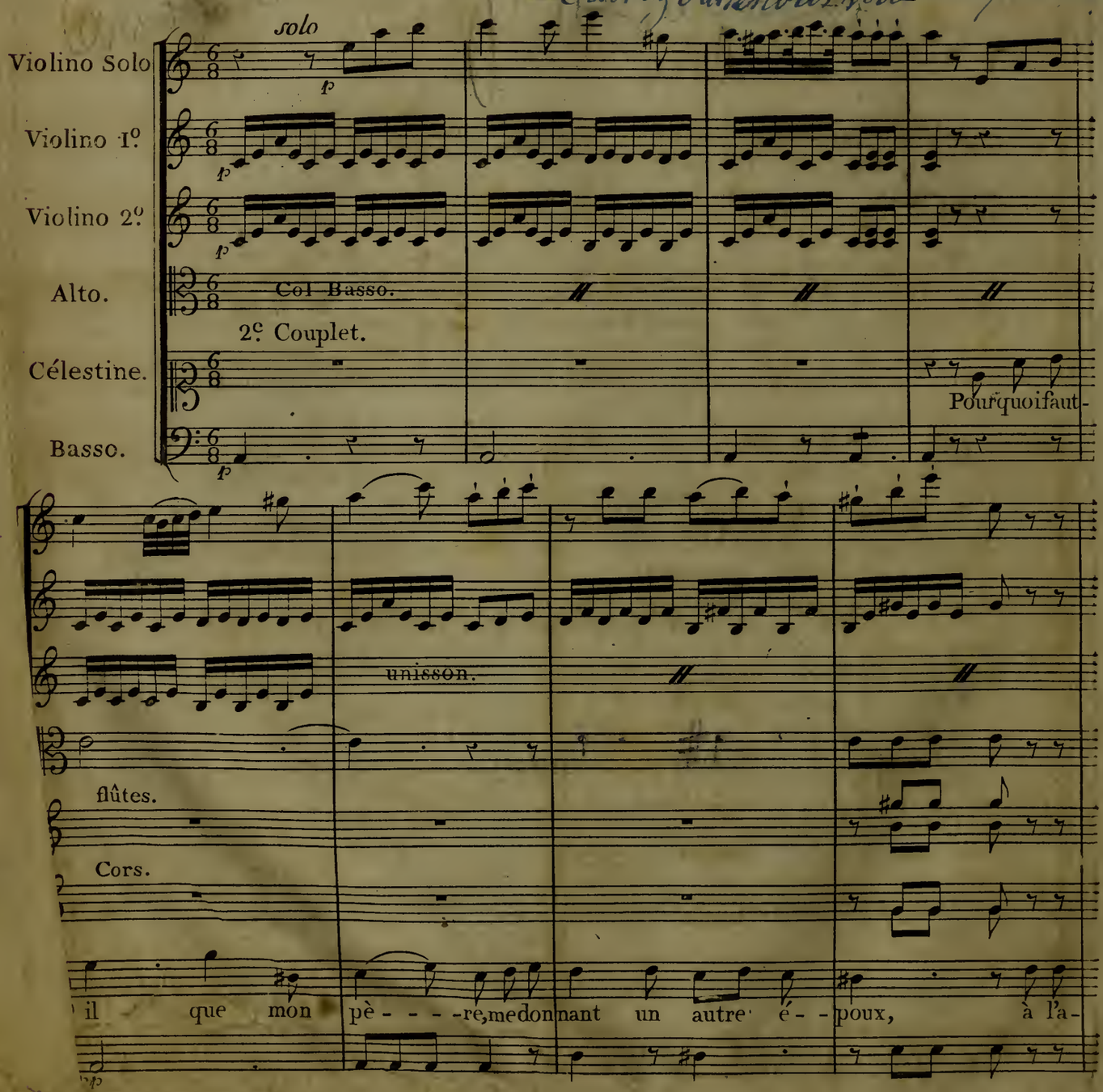
Que dites-vous?

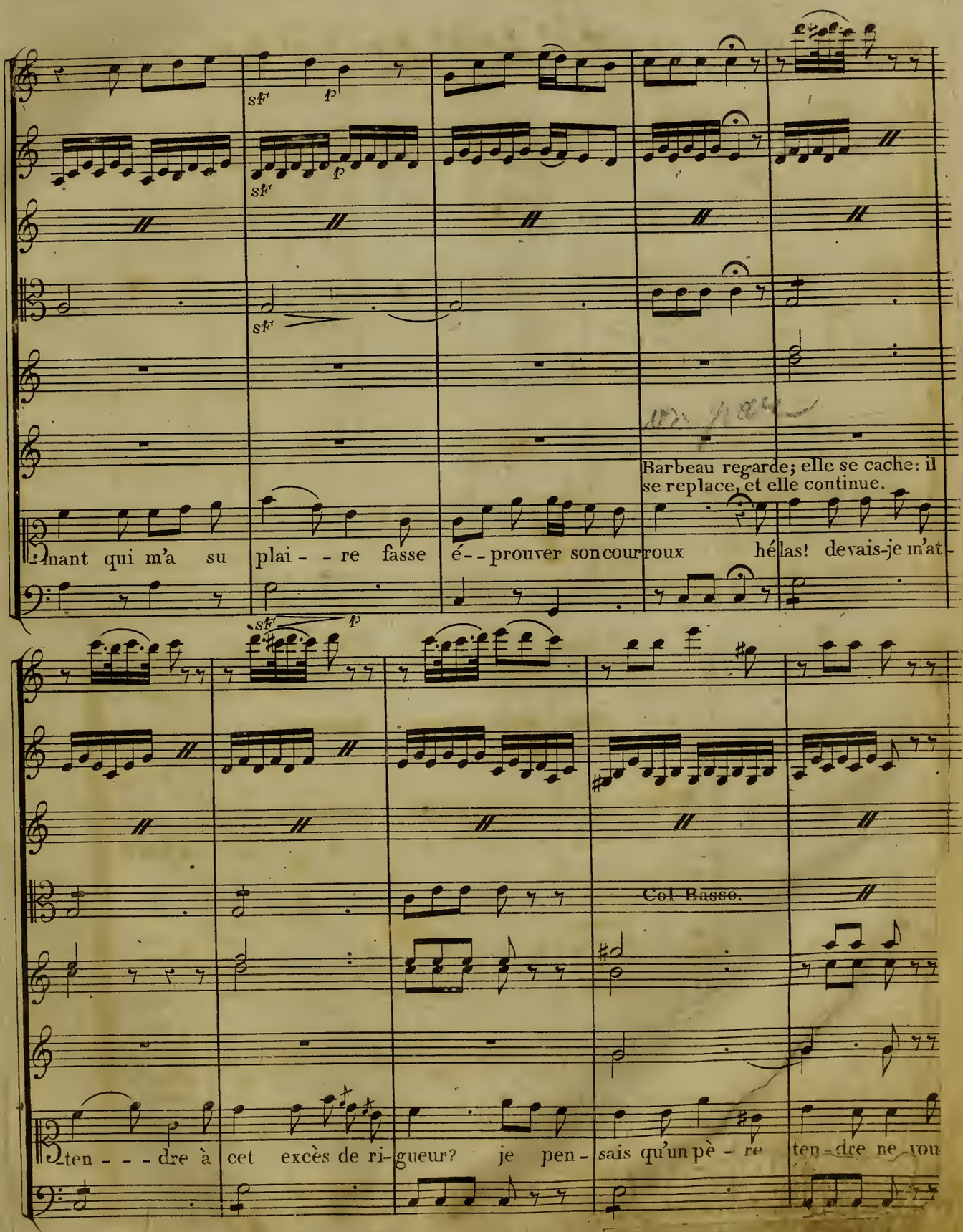
BÉNINI.

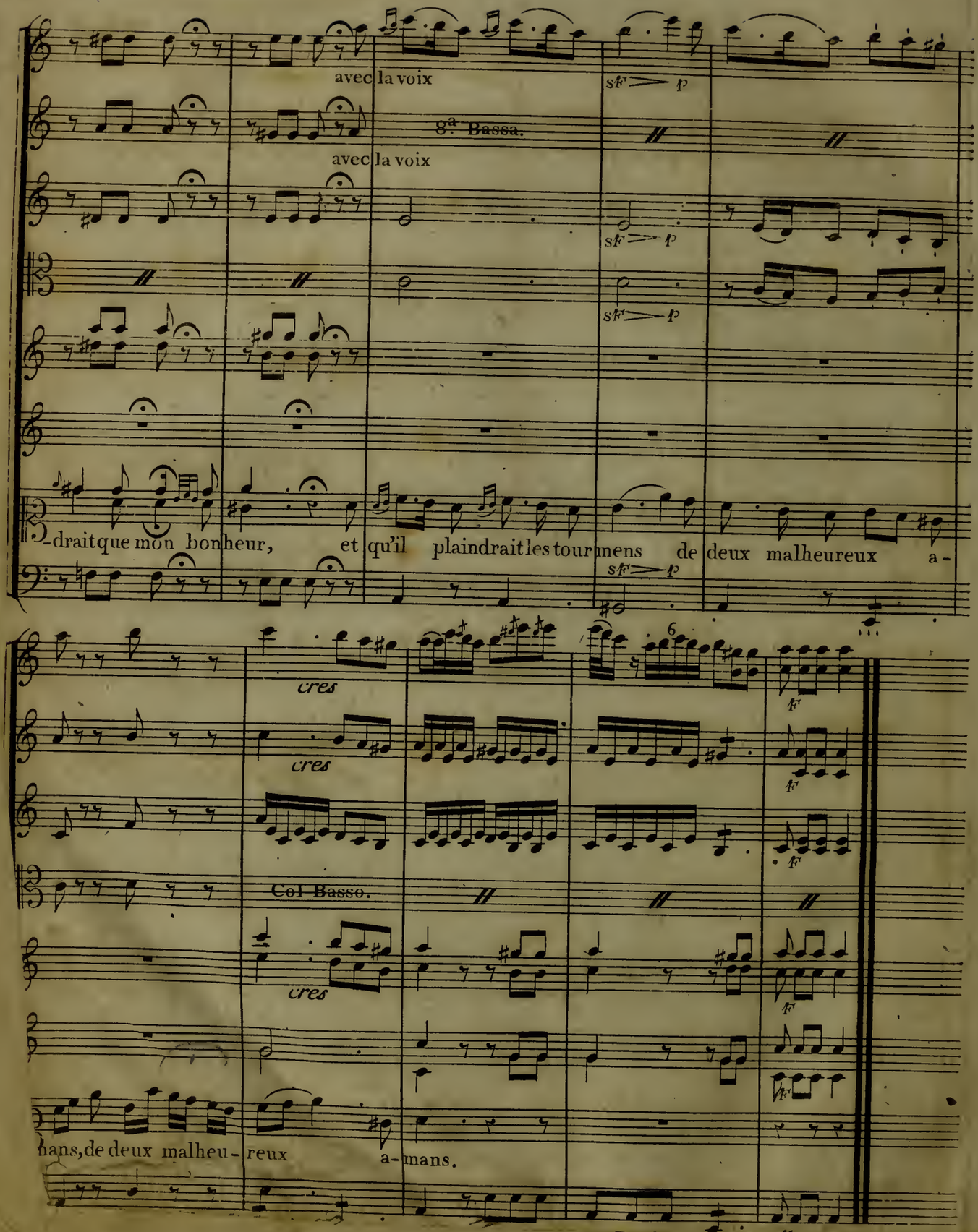
Je me parle à moi même... comme si j'encourageais la demoiselle à parler à son père... A vous, mademoiselle; ne craignez rien; de la hardiesse: tâchez d'attendrir votre père.

(Célestine approche, se met entre Bénini et Cavatini, et chante.)

Cachez l'allemoise vieux corniaud de père




sf p
sf p
sf
Barbeau regarde; elle se cache: il se replace, et elle continue.
-mant qui m'a su plai - - re fasse é- - prouver son courroux hélas! devais-je m'at-
sf p
Col Basso.
-ten - - - dre à cet excès de ri-gueur? je pen-sais qu'un pè - re ten-dre ne vou


avec la voix
8ª Bassa.
avec la voix
sf p
sf p
sf p
sf p
-drait que mon bonheur, et qu'il plaindrait les tourmens de deux malheureux a-
cres
cres
Col Basso.
cres
F
F
F
F
F
hans, de deux malheu-reux a-mans.

BARBEAU.

C'est singulier, quand il chante en femme, je crois entendre la voix de ma fille... je suis tout ému. (Il se retourne un instant, et soudain Cavatini et Célestine disparaissent dans le cabinet; Barbeau se remet tout surpris.)

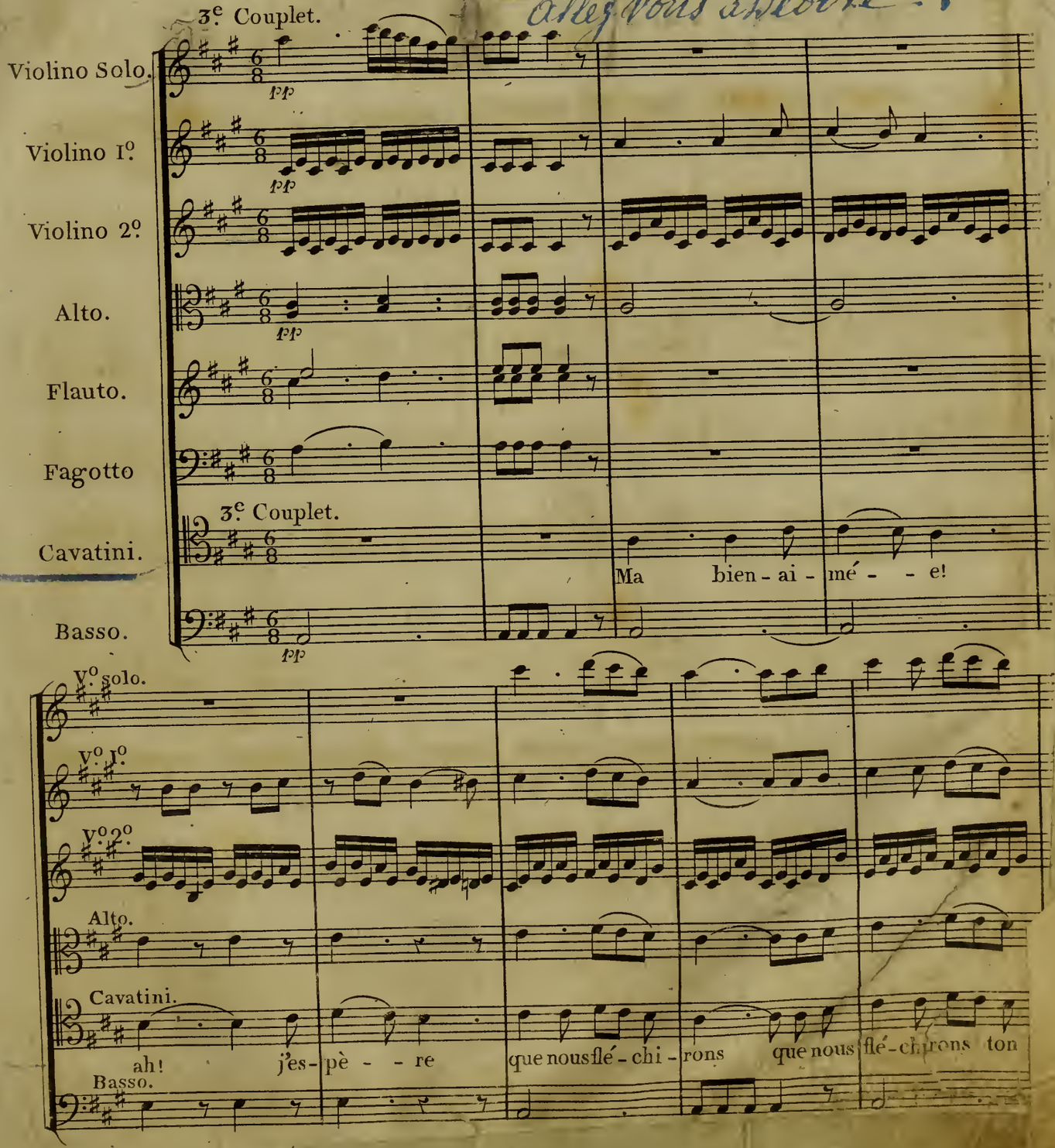
BÉNINI, soufflé par Cavatini.

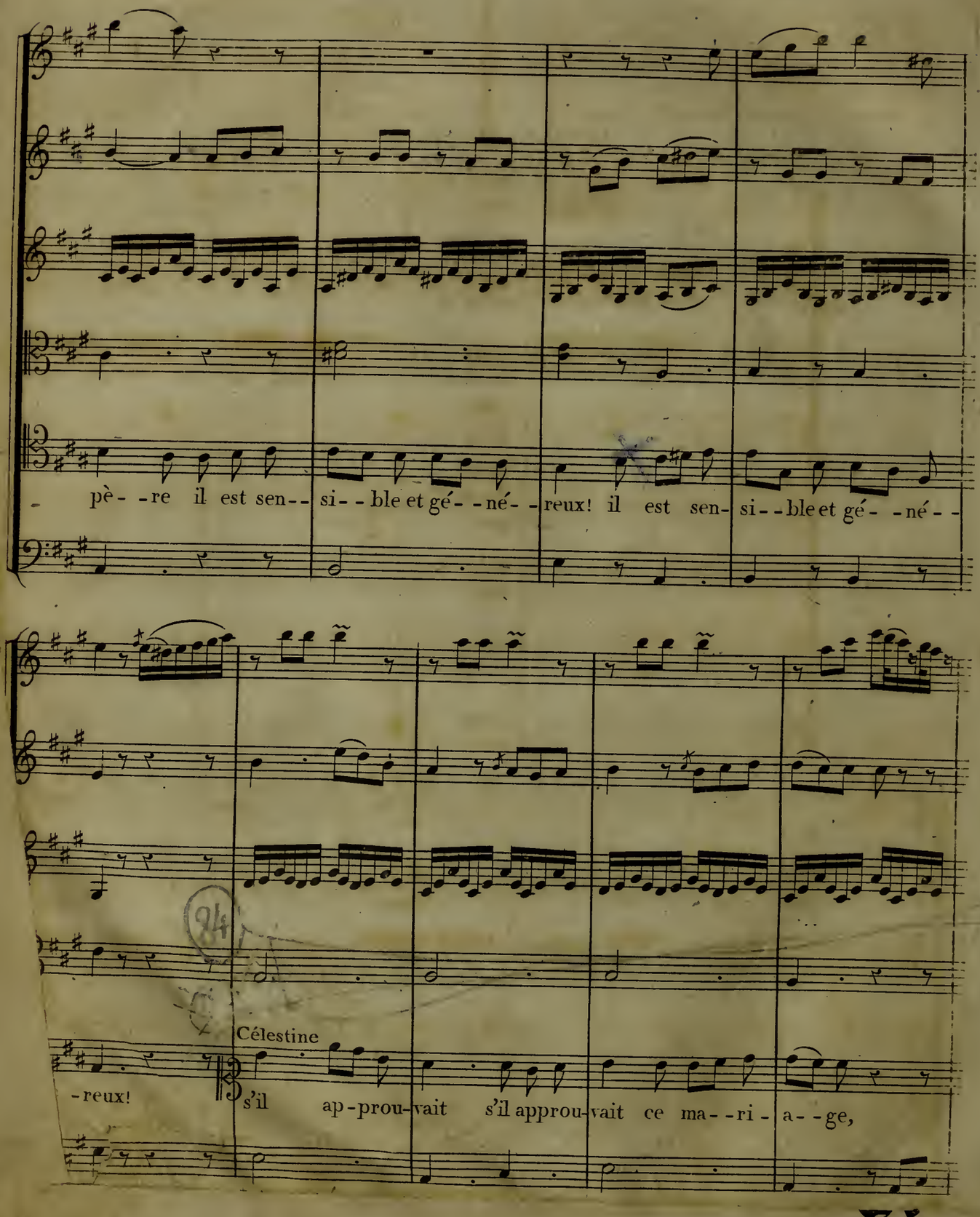
A présent, je vais chanter un duo à moi tout seul.

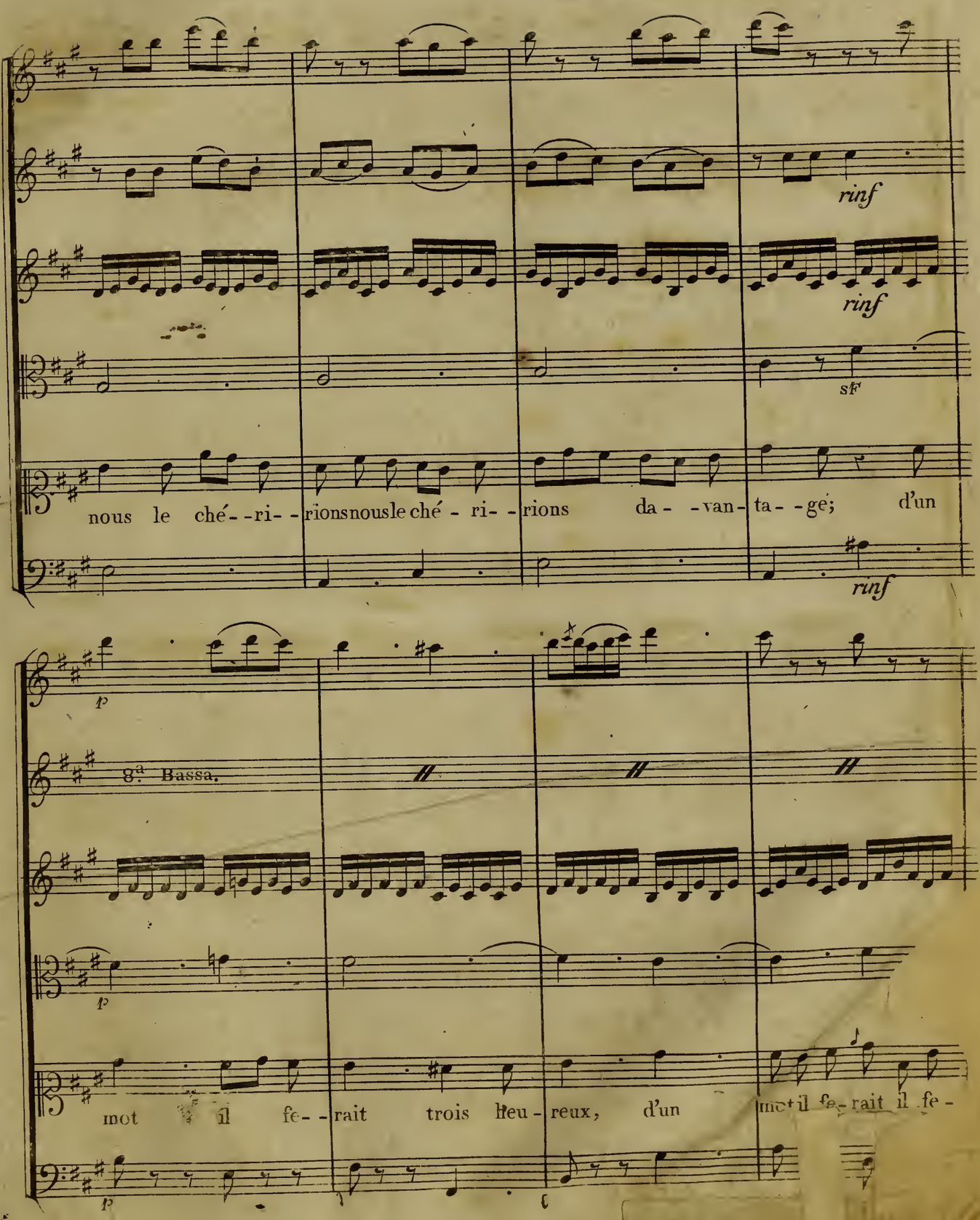
BARBEAU, l'embrassant.

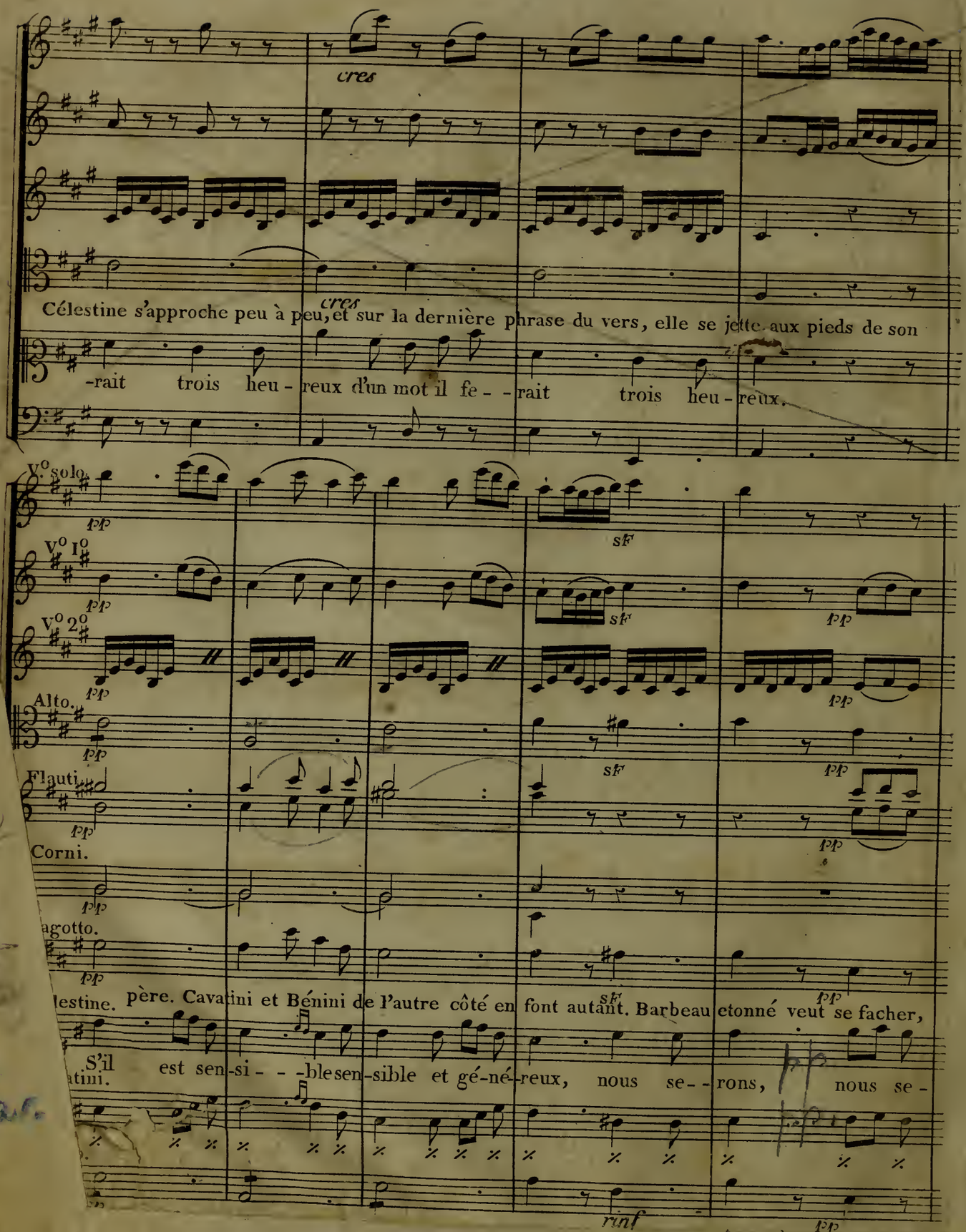
A vous tout seul!... l'habit complet, monsieur, l'habit complet. (Il se replace. Cavatini et Célestine chantent en duo.

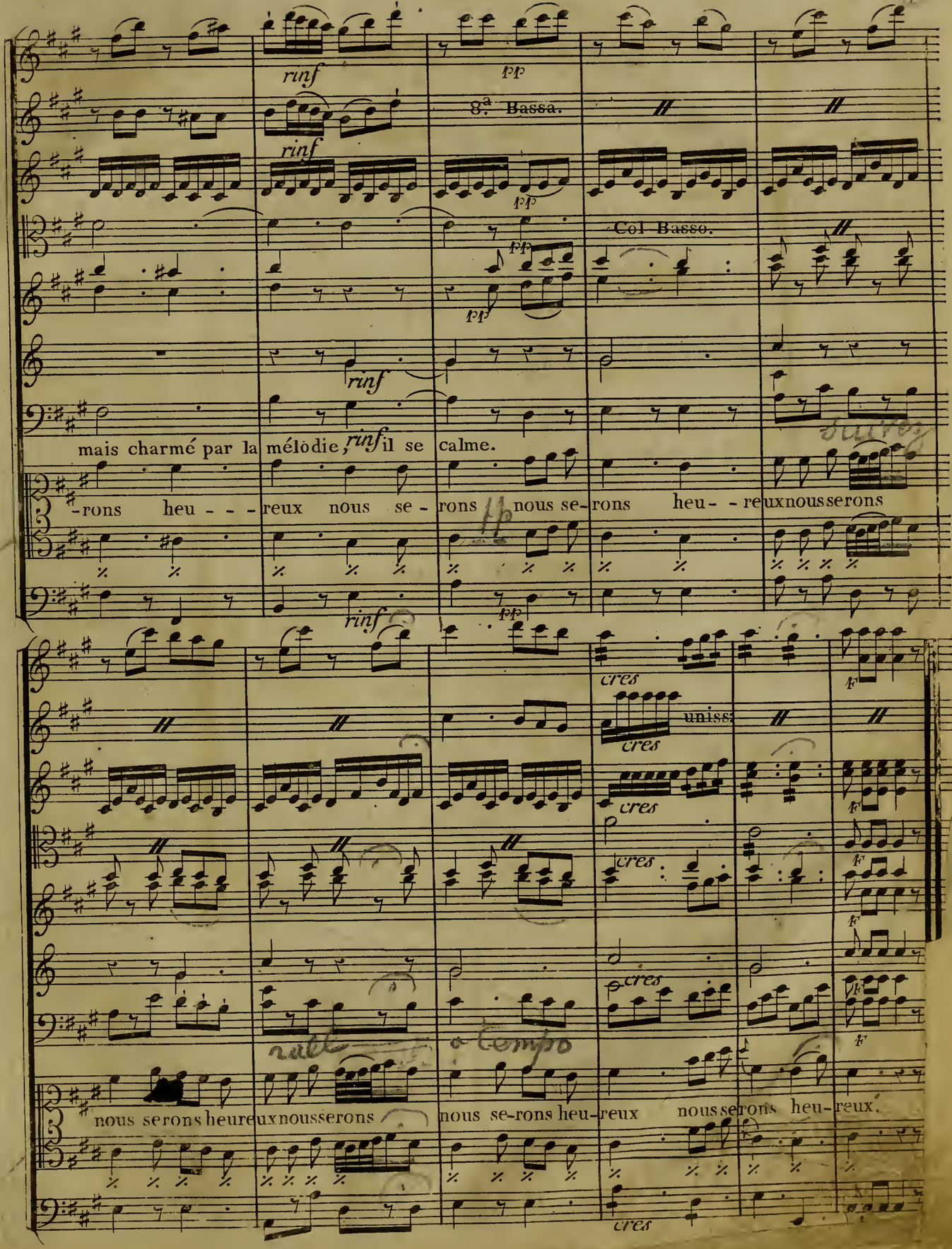
allez vous asseoir ..



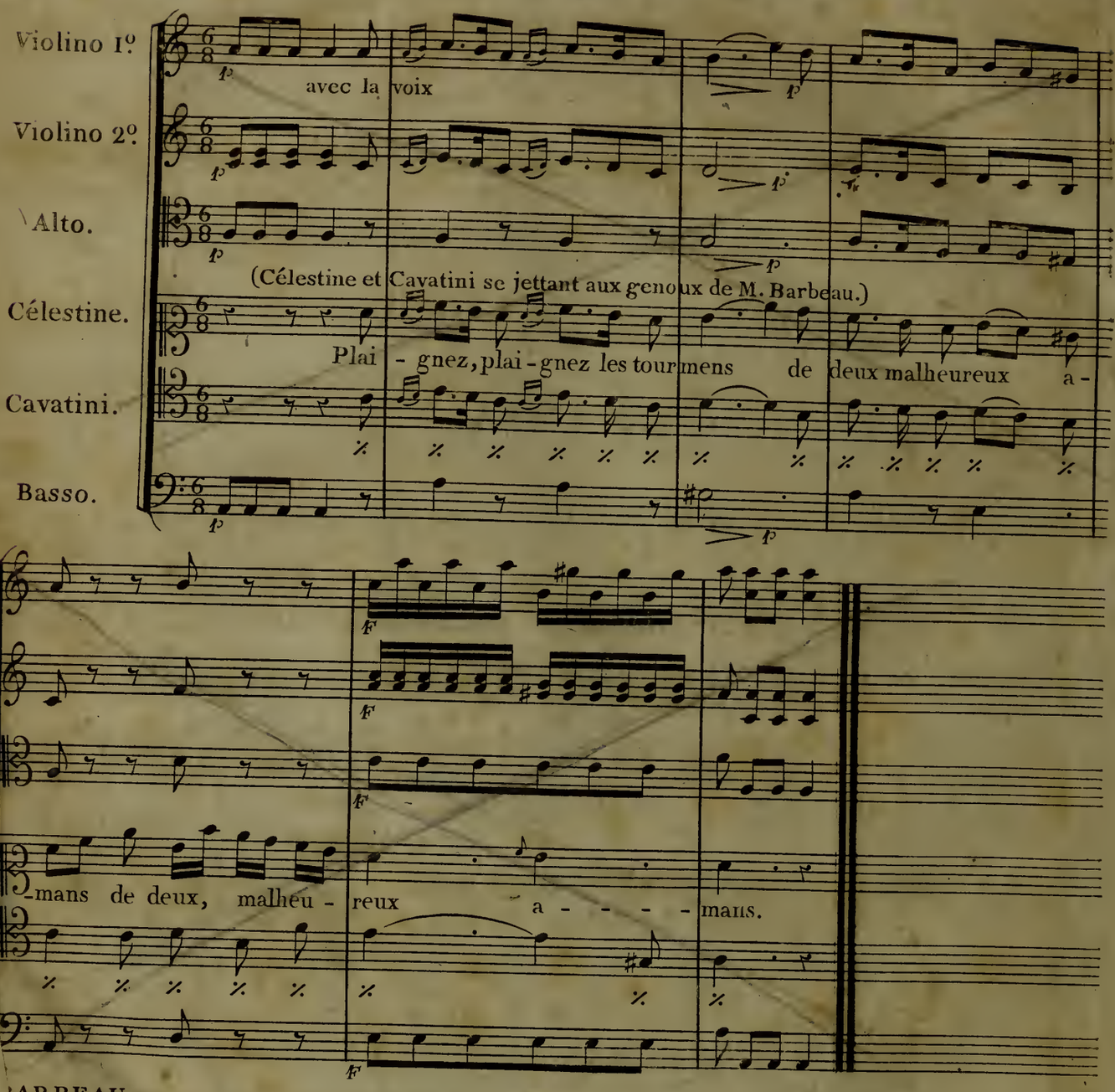

pè- -re il est sen-- si- -ble et gé- -né- -reux! il est sen- si- -ble et gé- -né- -
Célestine
-reux! s'il ap-prou-vait s'il approu-vait ce ma--ri- a--ge,


rinf
rinf
sf
nous le ché--ri--rionsnousle ché - ri--rions da--van-ta--gé; d'un
rinf
p
8.a Bassa.
p
mot il fe--rait trois heu-reux, d'un mot il fe-rait il fe-
p


cres
Célestine s'approche peu à peu, et sur la dernière phrase du vers, elle se jette aux pieds de son
-rait trois heu - reux d'un mot il fe - - rait trois heu - reux.
V.o solo.
V.o I.o
V.o 2.o
Alto.
Flauti.
Corni.
agotto.
lestine. père. Cavatini et Bénini de l'autre côté en font autant. Barbeau etonné veut se facher,
atini. S'il est sen-si - - -blesen-sible et gé-né-reux, nous se- - rons, nous se -
sf
pp
rinf


rinf
pp
8.a Bassa.
Col Basso.
mais charmé par la mélodie, il se calme.
-rons heu - - - reux nous se - rons nous se-rons heu- - reux nous serons
cres
unis:
F
nous serons heureux nous serons nous se-rons heu-reux nous serons heu-reux.

Ce petit refrain se passe si l'on veut, et l'on va de suite au dialogue.



ARBEAU, aux genoux de qui les amans se sont jettés.

omment! comment! que veut dire tout ceci?

CAVATINI.

ue voici Bénini.

CÉLESTINE.

M. Cavatini.

CAVATINI.

cisement.

BARBEAU.

'a trompé, mais...

BÉNINI.

Sans le vouloir.

BARBEAU.

Ma fille était du complot.

CAVATINI.

Sans le savoir. Je suis flatté, M. Barbeau, d'avoir pu vous faire plaisir; mais ce n'est pas ainsi que je veux m'acquitter envers vous. Voici cent pistoles pour payer votre habit, que je donne à Bénini pour le jour de ses noces avec votre aimable fille

Coupure
après la Ritournelle
le Trio.

CAVATINI.

Allons, rendez ces jeunes gens heureux, et que mon faible talent, que vous avez bien voulu applaudir, me procure encore une fois le bonheur d'être utile. Je donnerai des avis à votre fille; nous en ferons une jolie actrice; vous viendrez avec nous; vous aurez vos entrées au spectacle, et nous serons tous contens.

BARBEAU.

Mes entrées!... Comment vous résister? votre cœur achève ce que votre talent avait commencé. (à Bénini.) Plus de comédie!

BÉNINI.

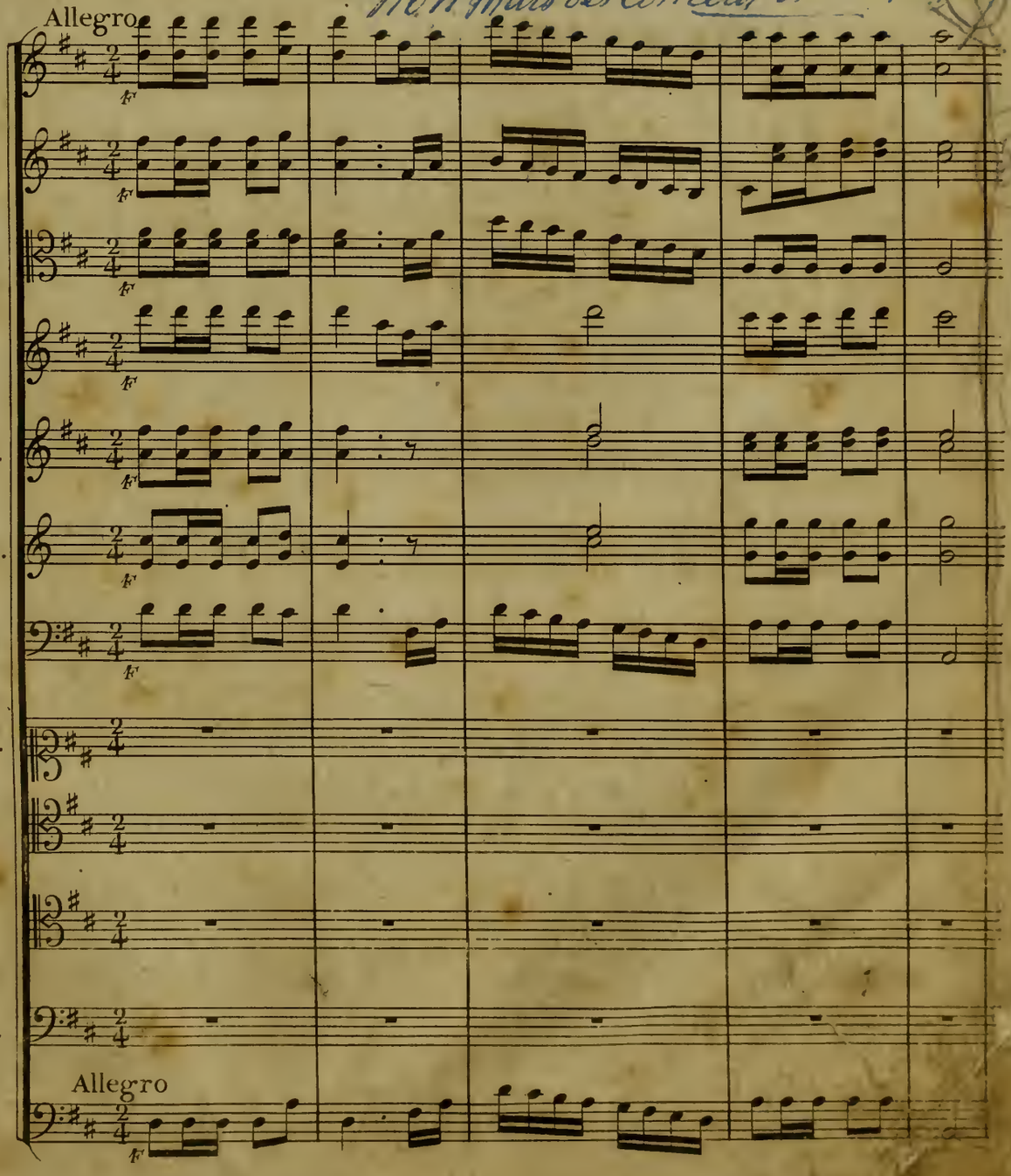
Mais des concerts.

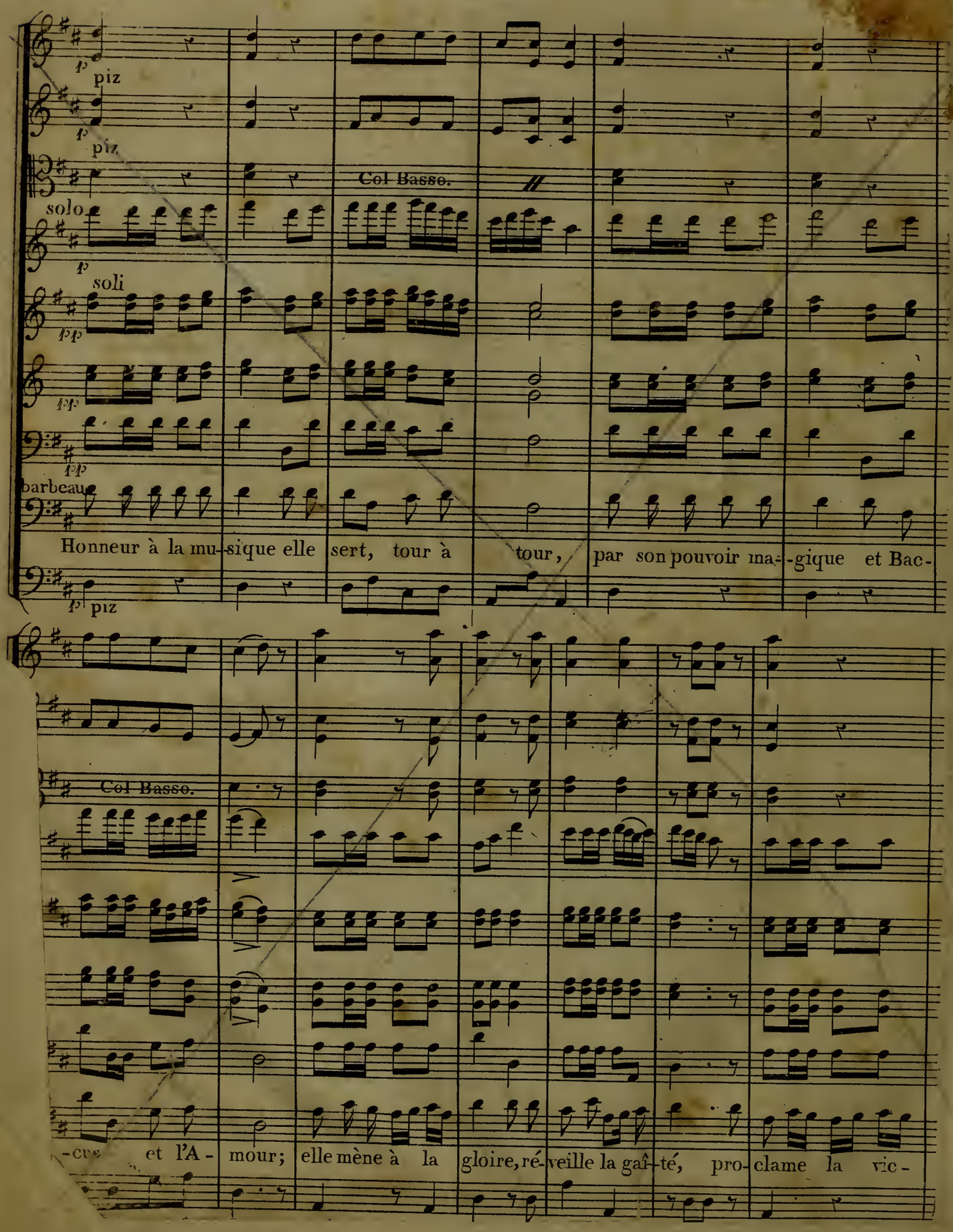
BARBEAU.

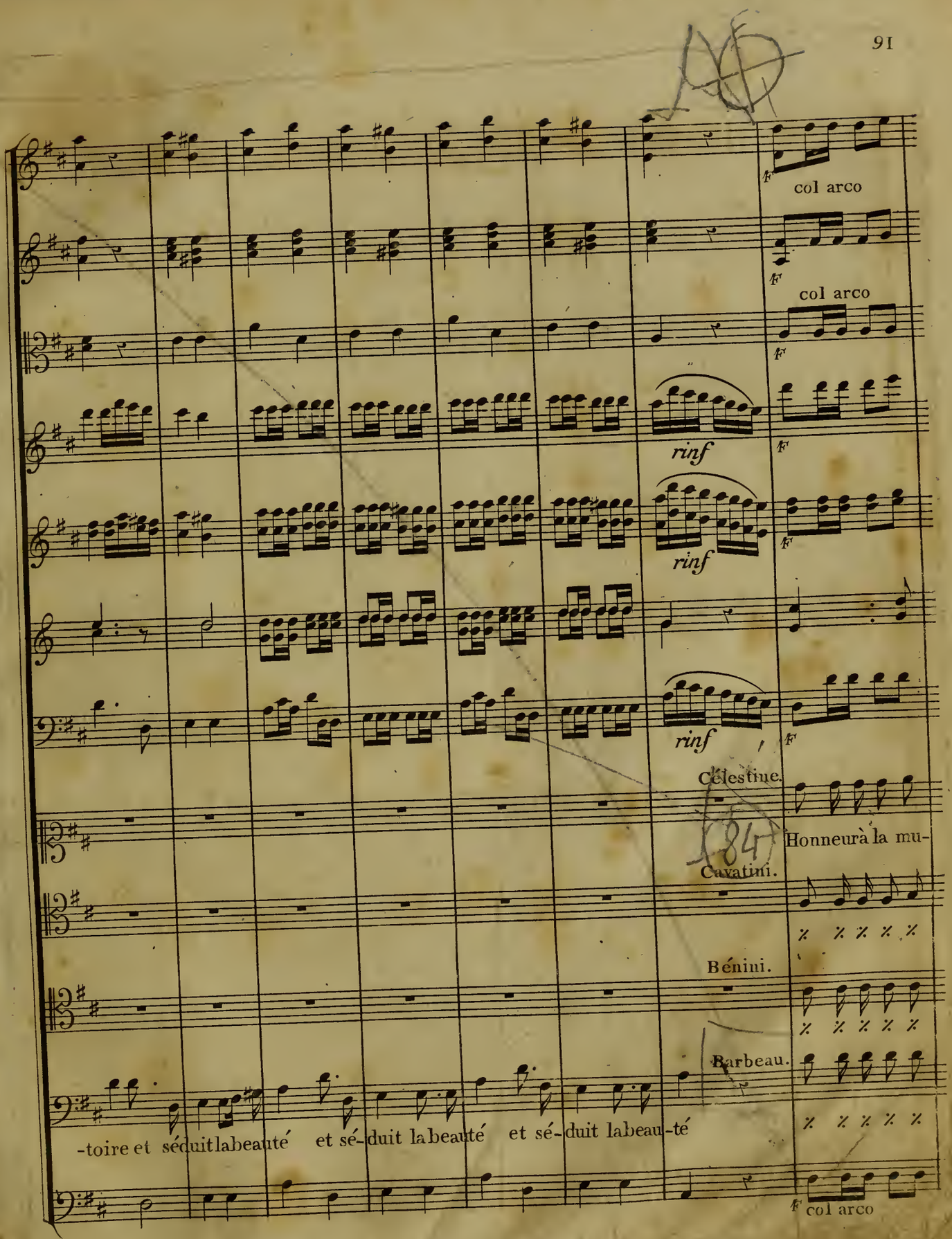
Ah! bon cela.

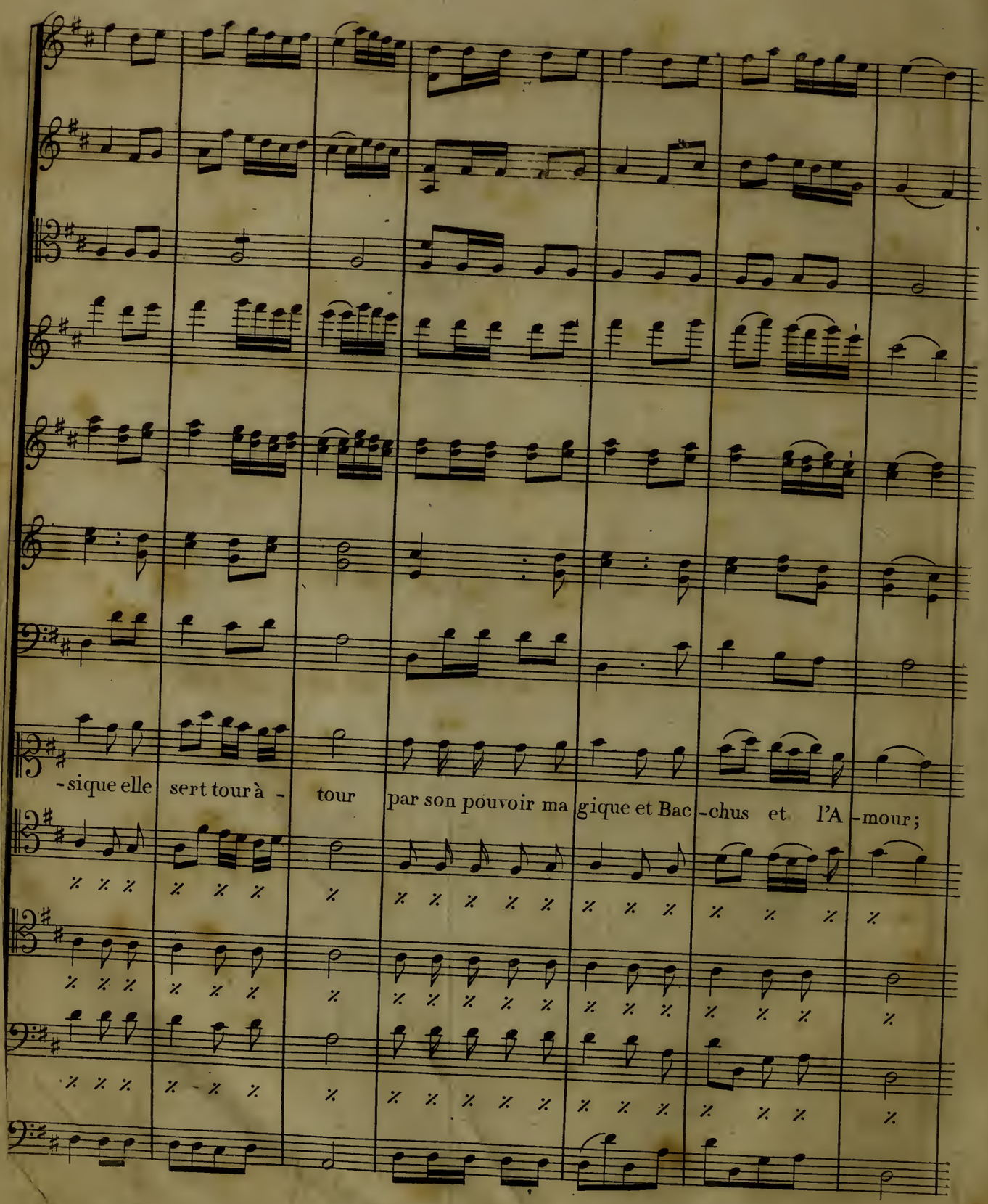
Non mais des Concerts et des Romances

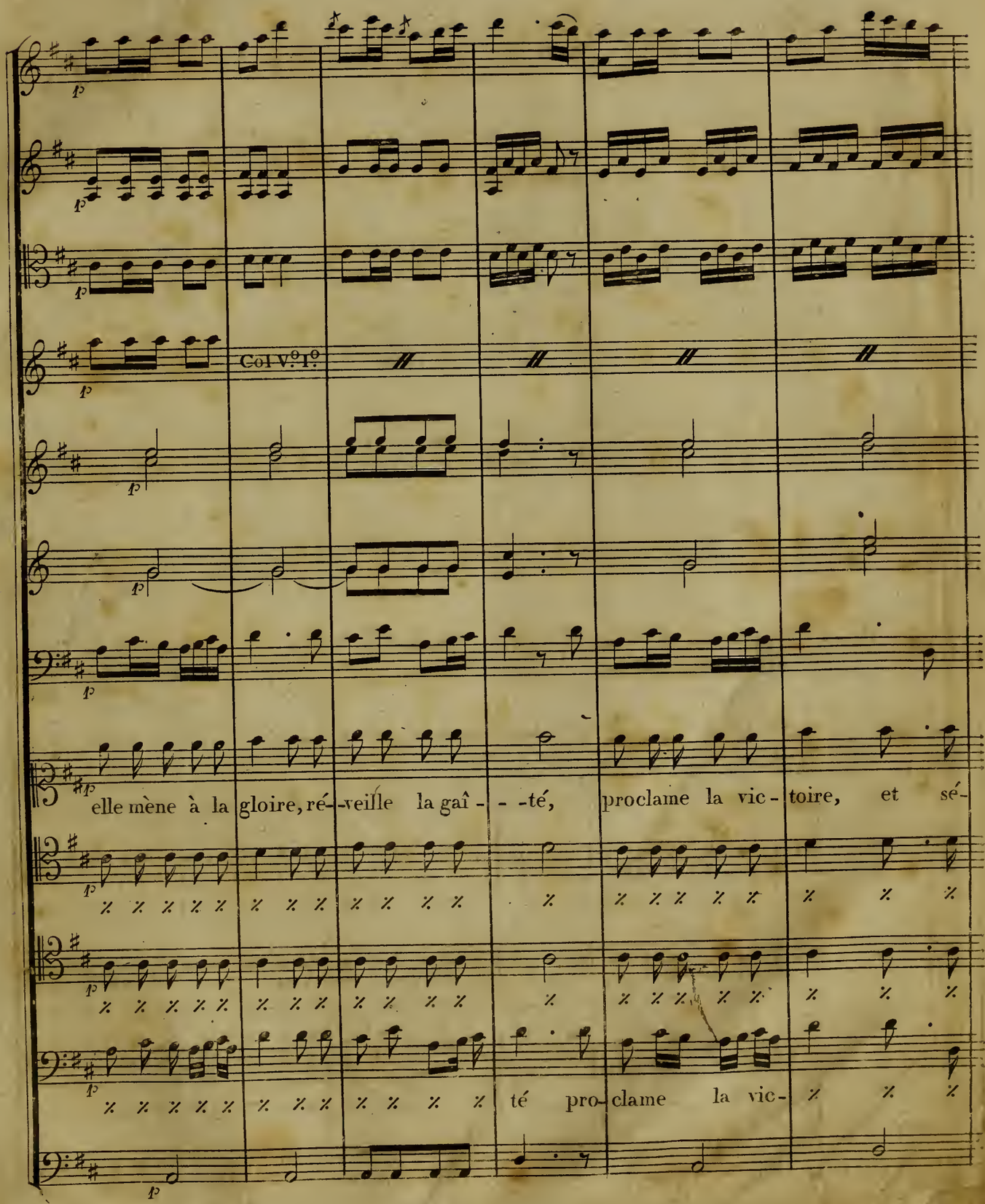
N°. 9.

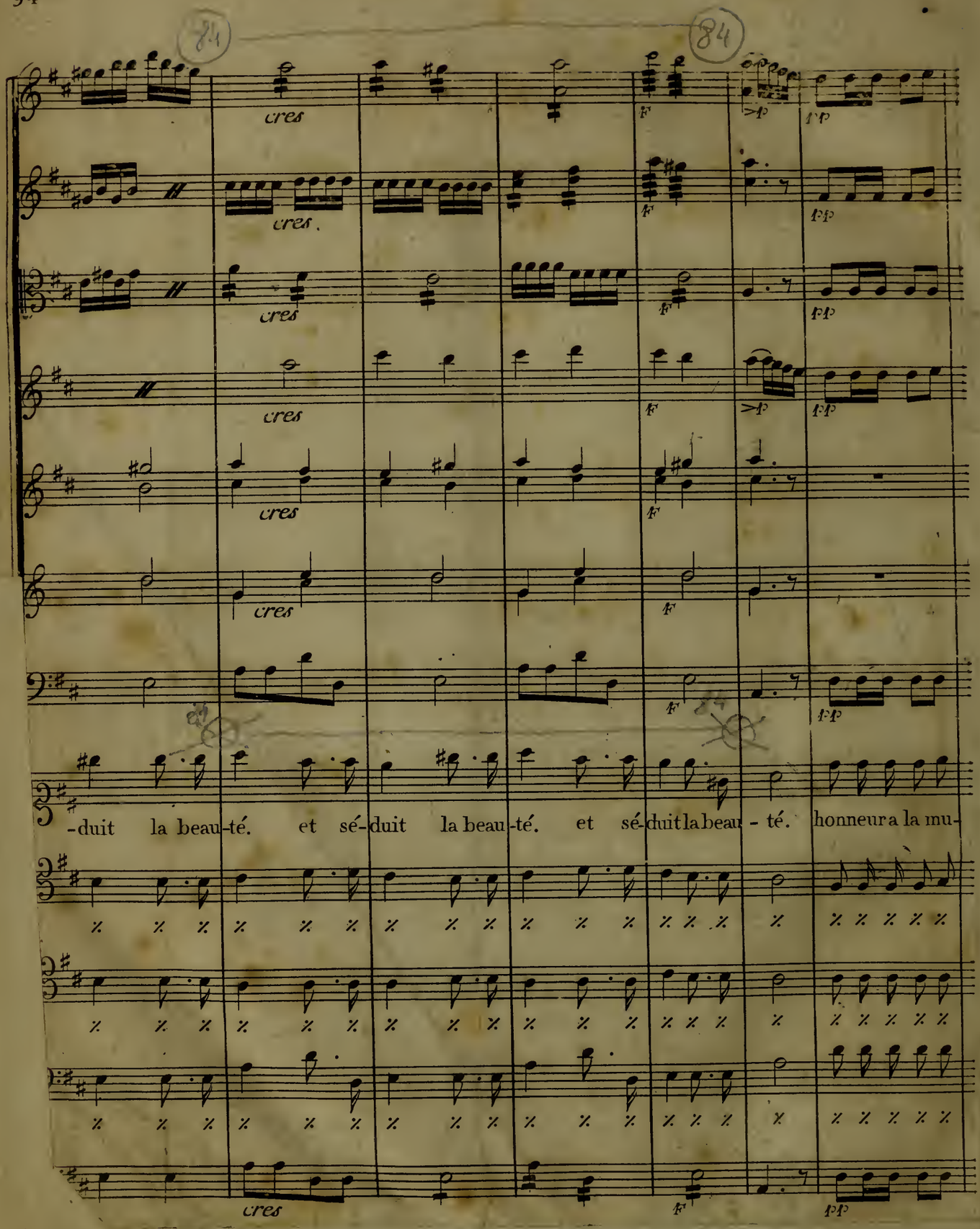


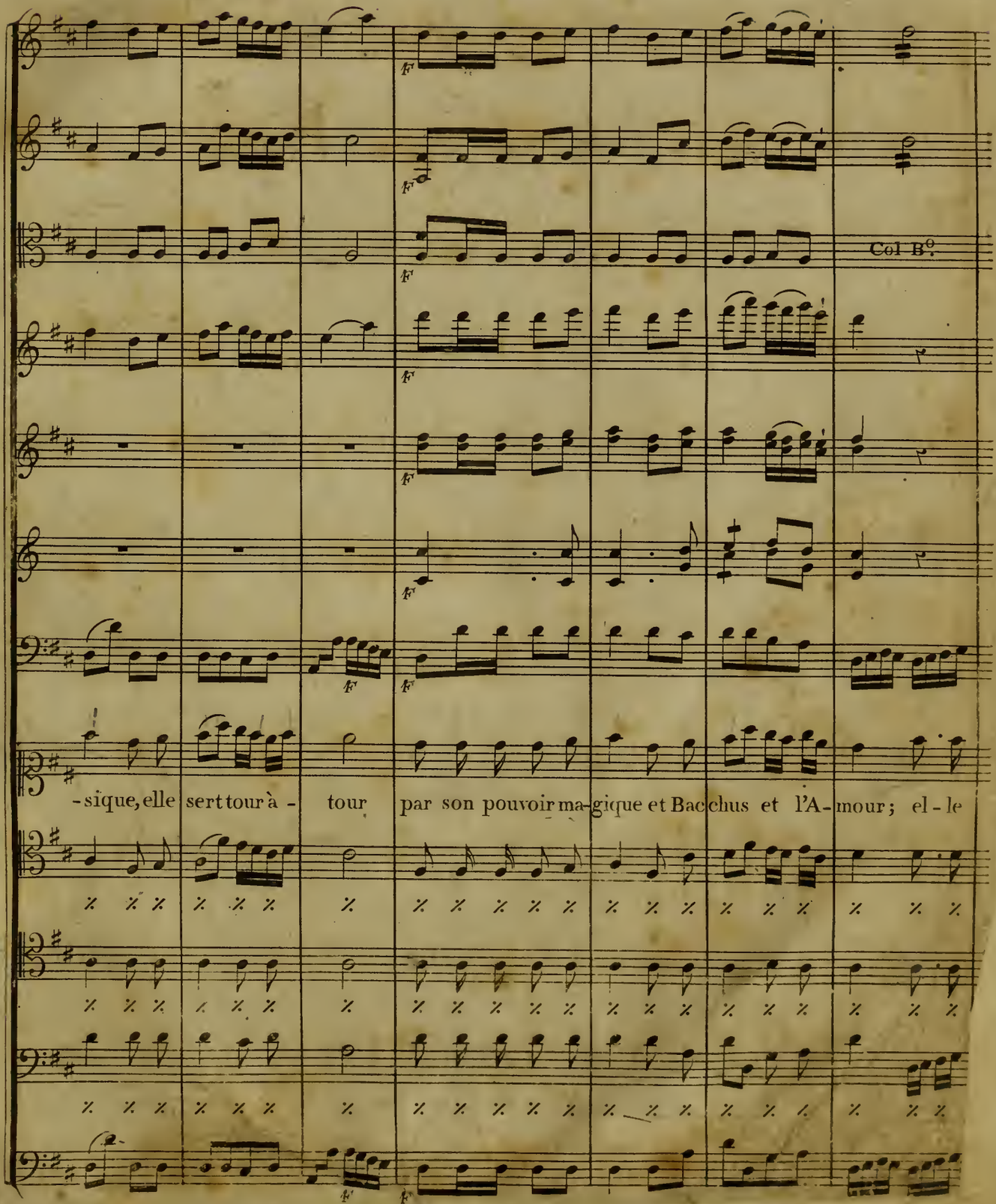

p piz
p piz
Col Basso.
solo
p soli
pp
pp
pp
barbeau
Honneur à la mu--sique elle sert, tour à tour, par son pouvoir ma--gique et Bac-
p piz
Col Basso.
-cus et l'A- mour; elle mène à la gloire, ré-veille la gaî--té, pro-clame la vic-

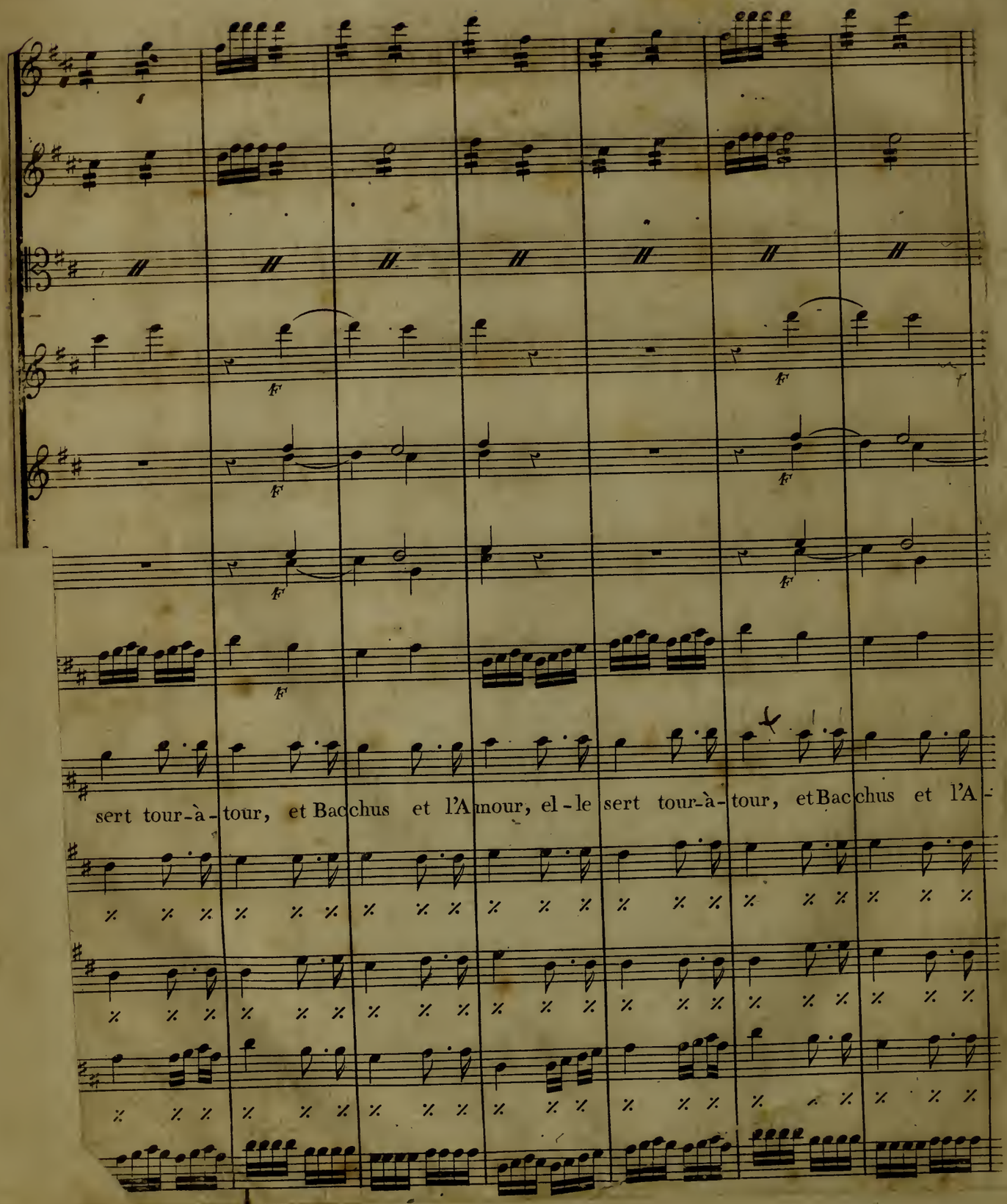

col arco
col arco
rinf
rinf
rinf
Célestine.
Honneurà la mu-
Cavatini.
Bénini.
Barbeau.
-toire et séduitlabeauté et sé-duit labeauté et sé-duit labeau-té
col arco

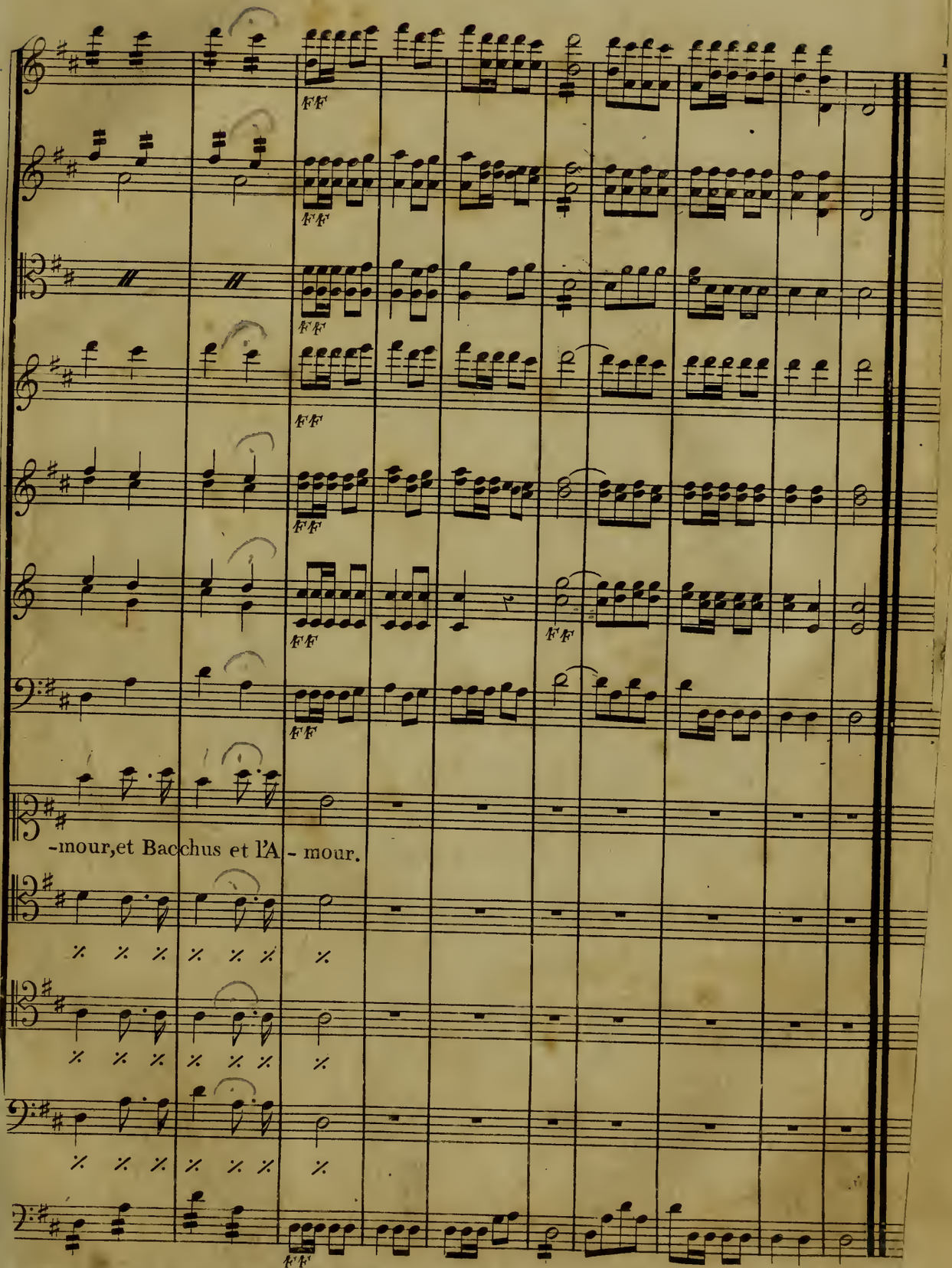

-sique elle sert tour à - tour par son pouvoir ma gique et Bac -chus et l'A -mour;

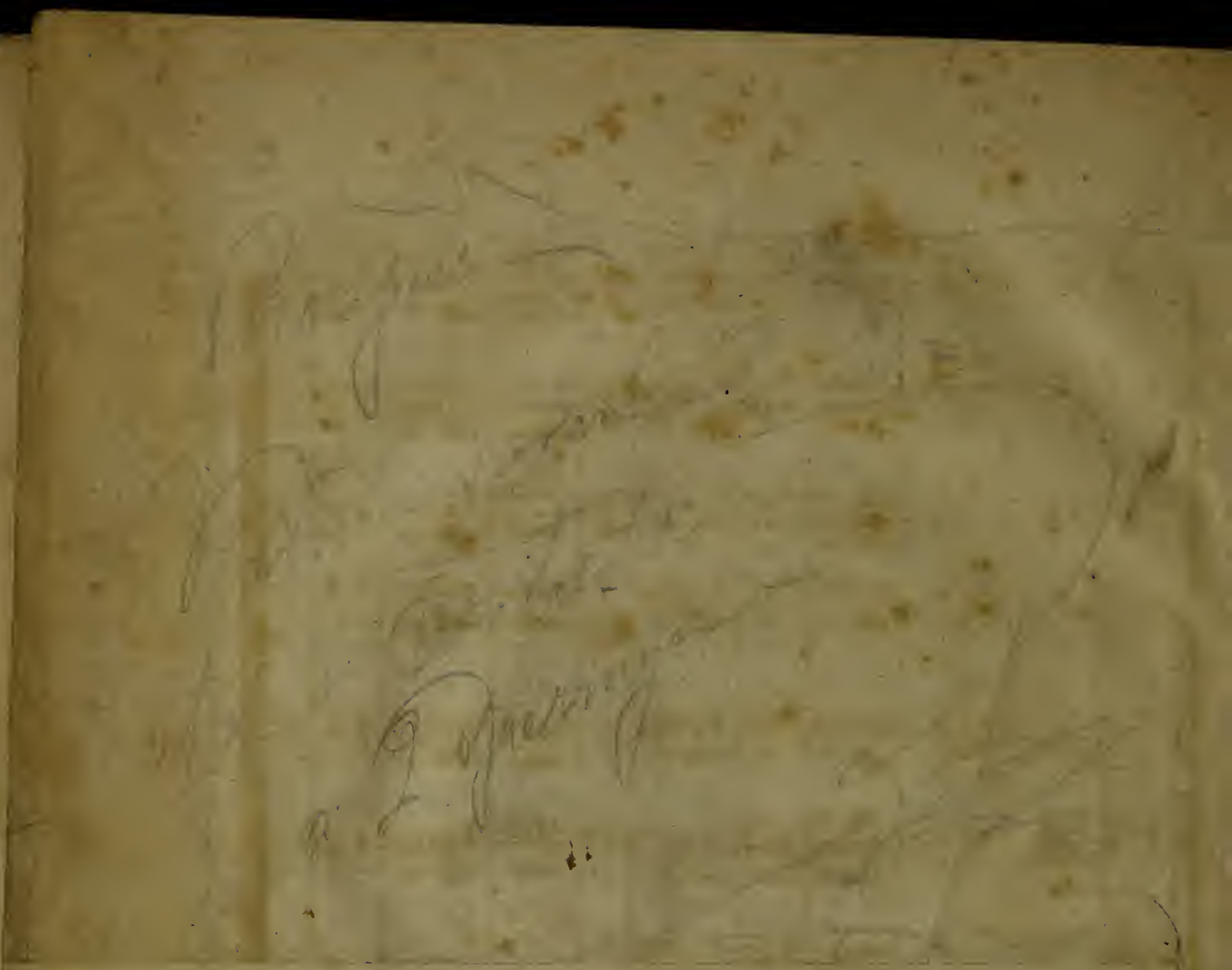

Col V.o I.o
elle mène à la gloire, ré--veille la gaî- - -té, proclame la vic-toire, et sé-
té pro-clame la vic-


84
84
cres
cres
cres
cres
cres
cres
F
>p
pp
-duit la beau-té. et sé-duit la beau-té. et sé-duit la beau - té. honneur a la mu-


Col Bo.
-sique, elle sert tour à - tour par son pouvoir ma-gique et Bacchus et l'A-mour; el-le

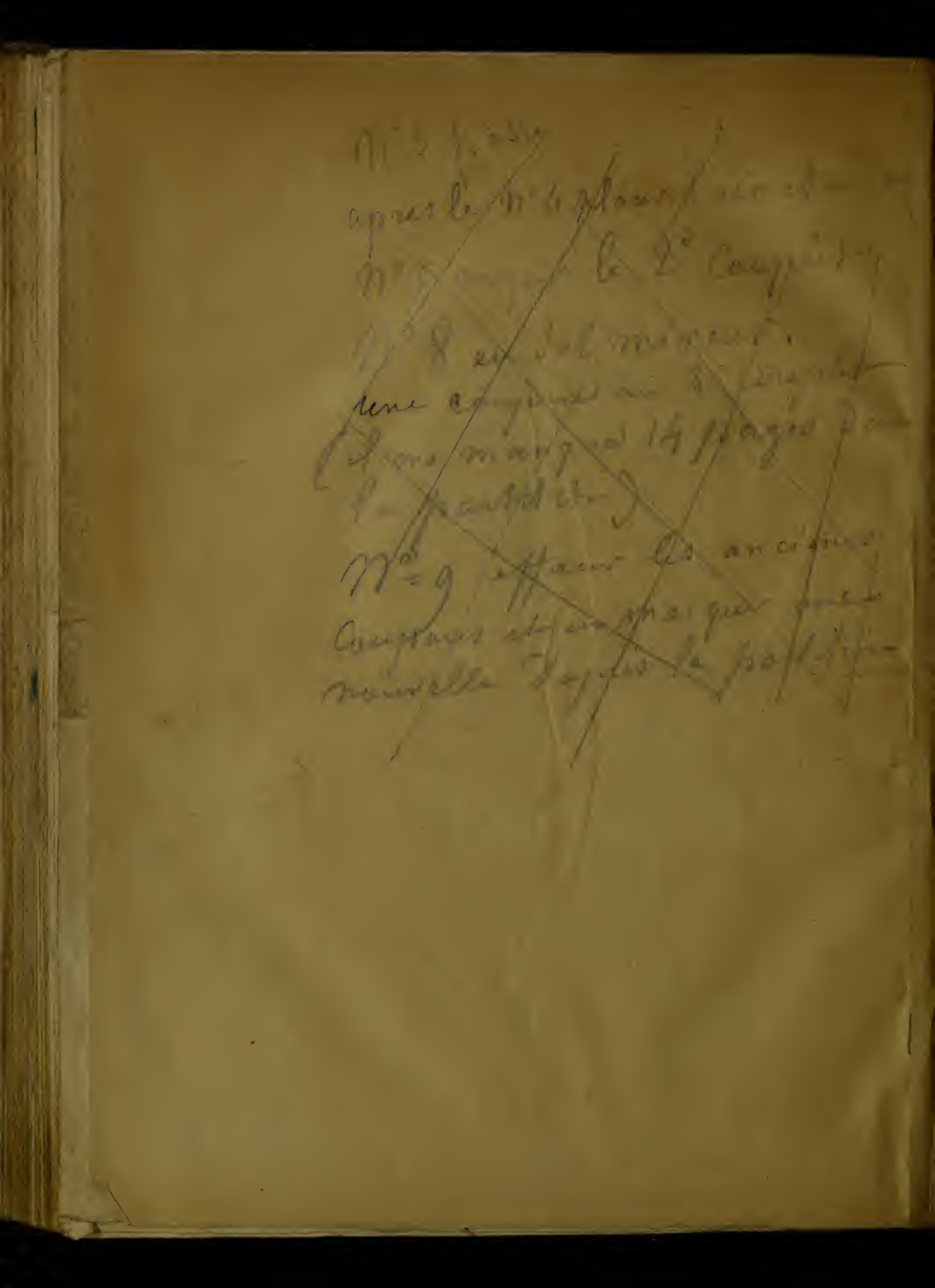

sert tour-à-tour, et Bacchus et l'Amour, elle sert tour-à-tour, et Bacchus et l'A-


FF
-mour,et Bacchus et l'A - mour.



Dans le N° 3 page 76 à 77.

Une nouvelle convention
Dans la réunion

---

effet sur les transportations
exposé celle du N° 9.